
CINQUANTENAIRE DE L'ÉLECTION DE VALÉRY GISCARD D'ESTAING

mercredi 5 juin 2024

SOMMAIRE DU 05/06/2024

AGENCE DE PRESSE

(1 article)



lundi 29 avril 2024

Giscard en vedette sur France TV pour le 50e anniversaire de son élection (284 mots)

Paris, 29 avr 2024 (AFP) - Un ministre de l'Économie se lance dans une campagne à l'américaine et ravit l'Elysée: France Télévisions remet à...

Page 16

PRESSE QUOTIDIENNE NATIONALE

(19 articles)

Le Monde

vendredi 8 mars
2024

Anne Méaux L'inscription de l'IVG dans la Constitution doit beaucoup aux réformes de Valéry Giscard d'Estaing (998 mots)

L'interruption volontaire de grossesse (IVG) est inscrite dans le marbre de la Constitution. A l'évidence, c'est une victoire pour les femmes. C'est...

Page 18

**Bulletin
Quotidien**

lundi 8 avril 2024

La Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING lance aujourd'hui les commémorations de l'élection présidentielle de 1974 (568 mots)

La Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING lance aujourd'hui les commémorations de l'élection présidentielle de 1974 Les commémorations de l'élection à la...

Page 20

LE FIGARO

jeudi 2 mai 2024

En Auvergne, les volcans ne sont pas si éteints que ça ! (1966 mots)

Les destinations volcaniques fascinent toujours autant. Vulcania, créé par Valéry Giscard d'Estaing - dont on célèbre en mai le cinquantenaire de...

Page 22

LA LETTRE
DE L'AUDIOVISUEL

jeudi 2 mai 2024

Le bilan du président Giscard sur Public Sénat

Page 25

l'Humanité.fr

vendredi 3 mai
2024

En 1974, la colère paysanne résonne déjà... (2150 mots)

Cette année-là, de nombreuses manifestations paysannes se déroulent en France pour exiger des prix rémunérateurs au départ de la ferme. Dans une...

Page 26

Liberation

lundi 6 mai 2024

Aberration (305 mots)

Première révélation de l'enquête que nous publions aujourd'hui : le gouvernement se croit revenu en 1974. Valéry Giscard d'Estaing est donc...

Page 31

Bulletin
Quotidien

vendredi 17 mai
2024

Le 19 mai 1974, Valéry GISCARD d'ESTAING était élu président de la République (3481 mots)

Le 19 mai 1974, Valéry GISCARD d'ESTAING était élu président de la République Il y a cinquante ans, le dimanche 19 mai 1974, Valéry GISCARD d'ESTAING...

Page 32

Libération

vendredi 17 mai
2024

Il y a cinquante ans, Giscard d'Estaing : la droite, c'était mieux avant ? (867 mots)

Pour ne rater aucun billet de Thomas Legrand, inscrivez-vous aux . Cinquante ans après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing (le 19 mai 1974) on...

Page 38

AGORA VOX
Le média citoyen

samedi 18 mai 2024

Valéry Giscard d'Estaing, à la postérité intacte...

(2228 mots)

Ecoutez « Il a mis au point son personnage, qui correspond à une certaine idée, chez le téléspectateur et surtout chez la téléspectatrice, de l'homme...

Page 41

HUFFPOST
EN ASSOCIATION AVEC LE GROUPE Le Monde

dimanche 19 mai
2024

Présidentielle de 1974 : « Giscard de vous à moi », rappelle à quel point l'image était déjà importante

(779 mots)

« Giscard, de vous à moi », diffusé ce dimanche 19 mai sur France 5, revient sur les sept années de VGE à l'Élysée et donne la parole à...

Page 48

LE FIGARO

mercredi 22 mai
2024

Mandats, fonctions, popularité : quel bilan pour Valéry Giscard d'Estaing, élu président il y a 50 ans ? (948 mots)

Valéry Giscard d'Estaing accéda à la présidence de la République le 19 mai 1974. Il siégea aussi à l'Assemblée nationale, au Parlement européen, à la...

Page 51

LE FIGARO

mercredi 22 mai
2024

Un colloque et plusieurs livres pour un anniversaire

(207 mots)

Un colloque est organisé lundi prochain 27 mai à l'Institut de France par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing. Ouvert par un message d'Emmanuel...

Page 53

LE FIGARO

lundi 27 mai 2024

Louis Giscard d'Estaing ou le devoir de mémoire

(1175 mots)

Le maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE organise un colloque mémoriel lundi à Paris pour rappeler l'action présidentielle de...

Page 54

HE/POI

lundi 27 mai 2024

Ça arrive aujourd'hui (222 mots)

• Allemagne, jusqu'à demain Deuxième jour de la visite d'État de Macron outre-Rhin, une visite symbolique malgré une relation crispée. Le Président...

Page 56

Le Monde

mardi 28 mai 2024

Pompidou, Giscard : d'un colloque l'autre (1031 mots)

D'une commémoration l'autre. Après le 50e anniversaire de la mort de Georges Pompidou, le 2 avril, voici l'anniversaire de l'élection de Valéry...

Page 57

Le Monde.fr
mardi 28 mai 2024

Au colloque Giscard, arrières-pensées, petites vacheries et nostalgie (656 mots)

A l'occasion du 50^e anniversaire de l'investiture à l'Élysée de Valéry Giscard d'Estaing, toute la République d'hier et d'aujourd'hui a défilé pour...

Page 59

Le Parisien
mardi 28 mai 2024

Philippe prend ses distances Les prises de (274 mots)

Philippe prend ses distances Les prises de position d'Édouard Philippe s'affirment, la distance avec Emmanuel Macron s'accroît, et les coups de canif...

Page 61

l'Opinion
mercredi 29 mai
2024

La politique du clash, image pitoyable de la démocratie (444 mots)

A quelques jours de distance, deux colloques ont rendu hommage, l'un à Georges Pompidou, décédé il y a cinquante ans pendant qu'il était à l'Élysée,...

Page 62

LE FIGARO
mercredi 29 mai
2024

Macron au miroir de Giscard et de Pompidou

(550 mots)

Avec son appétence mémorielle, qui culminera la semaine prochaine avec le 80^e anniversaire du Débarquement, Emmanuel Macron ne pouvait pas manquer...

Page 63

PRESSE HEBDOMADAIRE ET MENSUELLE

(28 articles)

Challenge^s
mercredi 3 avril
2024

Quoi de neuf ? Pompidou et Giscard (576 mots)

Retrouvez ici tous les articles écrits par nos éditorialistes (André Comte-Sponville, Nicolas Domenach, Maurice Szafran, Luc Julia...) Georges...

Page 65

POINT DE VUE
mercredi 17 avril
2024

Printemps 74 (579 mots)

NATHALIE LOURAU DIRECTRICE DÉLÉGUÉE DE LA RÉDACTION « Je voudrais regarder la France au fond des yeux, lui dire mon message et écouter le sien... » Ces...

Page 67

Historia
jeudi 18 avril 2024

Les années VGE, entre crise et modernité (360 mots)

Tournant. Il y a cinquante ans débutait un septennat qui s'est illustré par des ruptures majeures. Jacques-Henri Lartigue/La Documentation française...

Page 68

Marianne
dimanche 28 avril
2024

Jack Dion : La valse commémorative fonctionne comme une machine à oublier les défis contemporains (625 mots)

Faute d'inventer des réponses neuves et de défricher des chemins inexplorés, on se raccroche donc à des lanternes chancelantes, juge Jack Dion,...

Page 69



jeudi 2 mai 2024

LOUIS GISCARD D'ESTAING « MON PÈRE, LE MEILLEUR APRÈS DE GAULLE » (1526 mots)

Valéry Giscard d'Estaing a été élu à l'Élysée il y a cinquante ans, le 19 mai 1974. Entre Auvergne et Loir-et-Cher, son fils Louis retrace l'héritage...

Page 71



jeudi 2 mai 2024

Emmanuel Macron, cet ancien Président à qui il a demandé des conseils : "Il a écouté mais..." (503 mots)

Au fil des années, Emmanuel Macron, le président de la République, n'a pas hésité à discuter avec plusieurs anciens chefs de l'État français. Dans le...

Page 74



vendredi 3 mai
2024

Anne-Aymone Giscard d'Estaing "En entrant à l'Élysée, je voulais être utile aux Français" (2380 mots)

Il y a cinquante ans, le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing devenait le troisième président de la Ve République. Son épouse Anne-Aymone, qui fut...

Page 76



samedi 4 mai 2024

Anne-Aymone Giscard d'Estaing : ses confidences sur ses relations avec Bernadette Chirac et Brigitte Macron (500 mots)

Il y a cinquante ans, Valéry Giscard d'Estaing devenait président de la République française et son épouse, Anne-Aymone Giscard d'Estaing, première...

Page 81



jeudi 9 mai 2024

7,1% des Européens travaillent 49 heures ou plus par semaine (268 mots)

Selon Eurostat, 7,1% des Européens âgés de 20 à 64 ans occupant un emploi ont travaillé en moyenne 49 heures ou plus par semaine en 2023. C'est en...

Page 83



lundi 13 mai 2024

GISCARD SANS FARD (189 mots)

21.05 1974, une partie de campagne Commandé par Valéry Giscard d'Estaing en personne et réalisé par Raymond Depardon, ce film a toutefois été...

Page 84



jeudi 16 mai 2024

Deux espoirs français (835 mots)

L'éditorial de GHISLAINE OTTENHEIMER C'était il y a cinquante ans, le 19 mai 1974, la France élisait le plus jeune président de la République de la V...

Page 85



vendredi 17 mai
2024

Giscard, la fabrique d'un destin (111 mots)

dAvid BuRNEtt/RAyMONd dEPARdON/MAGNuM PhOtO/PALMERAiEEtdésERT «UNE PARTIEDECAMPAGNE» | FRANCE 5, 21H05 ««««Cinquanteansdéjà.Encasd'échec àl'élection...

Page 87



vendredi 17 mai
2024

GISCARD AU FOND DES YEUX (288 mots)

À 48 ans par Raymond Depardon, à 90 ans par Patrice Duhamel. Cinquante ans après son entrée à l'Élysée, voici Valéry Giscard d'Estaing à deux âges de...

Page 88

NouvelObs

dimanche 19 mai
2024

« 1974, une partie de campagne », Depardon à la barre (346 mots)

« 1974, une partie de campagne », Depardon à la barre Initié par le candidat Giscard qui l'interdira pendant 28 ans, ce documentaire-culte se pose...

Page 89

Télérama.fr

dimanche 19 mai
2024

Giscard, de vous à moi (142 mots)

Synopsis A l'aube de ses 90 ans, l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing avait accepté de répondre aux questions de Patrice...

Page 91

Le Point.fr

dimanche 19 mai
2024

Giscard, le président oublié (690 mots)

L'Histoire est cruelle, une mangeuse d'hommes impitoyable et aveugle, dont la mémoire, plus que sélective, réduit les grands personnages historiques...

Page 92

Challenges

dimanche 19 mai
2024

Valéry Giscard d'Estaing et Emmanuel Macron : deux espoirs français (584 mots)

EDITORIAL - VGE et Emmanuel Macron présentent de très nombreuses similitudes. Et malgré leurs profils brillants et leurs volontés réformatrices, ni...

Page 94

télé7
JOURS

dimanche 19 mai
2024

1974, une partie de campagne (France 5) - Le documentaire interdit par Valéry Giscard d'Estaing pendant 28 ans (259 mots)

La première campagne à l'américaine d'un homme de la Ve République, Valéry Giscard d'Estaing, filmée par un cinéaste qui, depuis trente ans, de «Ian...

Page 96

VALEURS

dimanche 19 mai
2024

Télévision : Une soirée Valéry Giscard d'Estaing sur France 5, dimanche 19 mai à partir de 21h05 (348 mots)

Une immersion dans l'intimité du président pour célébrer le 50e anniversaire de son élection. Partager cet article sur Dimanche 19 mai 1974, Valéry...

Page 98

PARIS MATCH
.com

lundi 27 mai 2024

Contre Édouard Philippe, les giscardiens plébiscitent Yaël Braun-Pivet lors de leur colloque anniversaire (1069 mots)

Lou Fritel 27/05/2024 à 17:53 , Mis à jour le 27/05/2024 à 17:56 Article réservé aux abonnés Les partisans de l'ancien président de la République se...

Page 100

Le Journal du Dimanche

mardi 28 mai 2024

« Un homme d'État » : Sarkozy, Philippe et Braun-Pivet rendent hommage à Valéry Giscard d'Estaing (1217 mots)

VIE DES IDÉES. Pour les cinquante ans de l'élection du troisième président de la Cinquième République, la fondation Valéry Giscard d'Estaing...

Page 103

Le Canard enchaîné

mercredi 29 mai
2024

Dura l'ex, sed l'ex (473 mots)

LA VIE d'ex n'est pas tous les jours facile. François Hollande avait dû certifier être l'ancien propriétaire du fameux scooter avec lequel il...

Page 107

Le Canard enchaîné

mercredi 29 mai
2024

La noix d'honneur (90 mots)

D'ÉCERNÉE à Edouard Philippe pour sa brillante participation au colloque organisé le 27 mai à l'Institut de France, cinquante ans après...

Page 108

Purepeople

mercredi 29 mai
2024

J'ai eu des difficultés : Nicolas Sarkozy fait tomber les barrières sur son divorce avec Cécilia Attias, rares confidences (595 mots)

Discret sur son ancien couple avec Cécilia Attias, mère de son fils Louis, Nicolas Sarkozy s'est toutefois autorisé des confidences dans le cadre...

Page 109

Closer

mercredi 29 mai
2024

Lorsque j'ai divorcé... : Nicolas Sarkozy fait tomber le masque sur sa rupture avec Cécilia Attias (510 mots)

Lundi 27 mai 2024, lors d'une rencontre organisée en hommage à Valéry Giscard d'Estaing à laquelle Paris Match a assisté, Nicolas Sarkozy a fait des...

Page 111

VALEURS

jeudi 30 mai 2024

Le mirage de la concorde européenne (704 mots)

Avec le chancelier allemand, Emmanuel Macron ne forme plus le même couple que ses prédécesseurs ; avec lui, il est "d'accord sur tout, sauf sur..."

Page 113

Le Point.fr

samedi 1 juin 2024

Aux anciens présidents, la patrie repentante (557 mots)

Pour trois ans encore, Macron reste sous le feu du sévère jugement de ses contemporains. Et après ? © Jacques Witt/SIPA Début avril, on fêtait le 50...

Page 115

VALEURS

lundi 3 juin 2024

François d'Orcival : Le mirage de la concorde européenne (840 mots)

Mondé NOTRE OPINION. Avec le chancelier allemand, Emmanuel Macron ne forme plus le même couple que ses prédécesseurs ; avec lui, il est "d'accord sur..."

Page 117

PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE

(29 articles)

LA VOIX DU NORD

mardi 5 mars 2024

La France devient le premier pays à inscrire l'IVG dans sa Constitution (841 mots)

par éric dussart edussart@lavoixdunord.fr versailles. Allez, ce n'est pas tous les jours, il faut savourer. Garder en tête, mettre bien au chaud...

Page 120

LA MONTAGNE
lundi 11 mars 2024

1974 - 2024 : comment Chamalières va célébrer les 50 ans de la déclaration de candidature de Valéry Giscard d'Estaing ? (420 mots)

Valéry Giscard d'Estaing est arrivé à l'hôtel de ville de Chamalières dans sa Renault 6 verte. Et ce 8 avril 1974, il se déclarait candidat à...

Page 122

actu.fr

vendredi 29 mars
2024

Perpignan. Des lieux emblématiques renommés Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing ? (507 mots)

Perpignan. Des lieux emblématiques renommés Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing ? Perpignan aura-t-elle une rue ou une place Jacques Chirac ?...

Page 124

Charente Libre

lundi 1 avril 2024

Pompidou - Giscard: ça n'était pas mieux avant (382 mots)

C'est une coutume française: trouver dans le passé des vertus pouvant inspirer le présent. Avec le double anniversaire des cinquante ans de la mort...

Page 127

LE SEMEUR
hebdo

vendredi 5 avril
2024

Chamalières - 50e anniversaire de la déclaration de candidature de VGE (461 mots)

Photographie de la déclaration de candidature de Valéry Giscard d'Estaing le 8 avril 1974 © Sylvia Aubert. Le lundi 8 avril, la Ville de...

Page 128

LA MONTAGNE

dimanche 7 avril
2024

Son fils raconte (1245 mots)

À l'occasion de la célébration des cinquante ans de la déclaration de candidature de son père à l'élection présidentielle, Louis Giscard d'Estaing...

Page 129

LA MONTAGNE

mardi 9 avril 2024

Cinquante ans après la déclaration de candidature de VGE (192 mots)

Quand Giscard voulait prendre la barre C'était le 8 avril 1974. Valéry Giscard d'Estaing annonçait à Chamalières sa décision de se présenter à la...

Page 131

LA DÉPÊCHE

mercredi 10 avril
2024

L'héritage politique de Valéry Giscard d'Estaing exposé (610 mots)

Histoire Menée par Louis Giscard d'Estaing, président de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, la visite de l'exposition consacrée à son père,...

Page 132

CentrePresse.fr
Aveyron

mercredi 10 avril
2024

Aveyron : l'héritage politique de Valéry Giscard d'Estaing mis en lumière dans son château (668 mots)

Menée par Louis Giscard d'Estaing, président de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, la visite de l'exposition consacrée à son père, l'ancien...

Page 134

BULLETIN
de Chamalières
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION AVEYRONNAIS

jeudi 11 avril 2024

Sur les traces de Valéry Giscard d'Estaing (737 mots)

Il y a 50 ans, le 8 avril 1974, Valéry Giscard d'Estaing, surnommé VGE, annonçait sa candidature aux présidentielles. À l'occasion de ce...

Page 136

LE SEMEUR
hebdo

vendredi 12 avril
2024

Commémoration - Les 50 ans d'une déclaration historique (946 mots)

CHAMALIÈRES - La municipalité a mis les petits plats dans les grands, ce 8 avril, pour commémorer le cinquantième anniversaire de la déclaration de...

Page 138

AL
ActuaLitté

vendredi 12 avril
2024

Valéry Giscard d'Estaing (218 mots)

En juin 1974, Valéry Giscard d'Estaing, longtemps ministre des Finances du général de Gaulle et de Georges Pompidou, entrait à l'Élysée. Elu sur sa...

Page 140

LA MONTAGNE

lundi 15 avril 2024

La première pierre par Valéry Giscard d'Estaing en 2003 (245 mots)

Le 23 juin 2003, Valéry Giscard d'Estaing fait un saut dans le Cantal. L'ancien président de la République en profite pour poser la première pierre...

Page 142

ouest france
Justice et Liberté

samedi 4 mai 2024

Giscard, Mitterrand : le duel au sommet de 1974 (691 mots)

Il y a cinquante ans, la France vivait au rythme de la présidentielle entre Giscard et Mitterrand. Une campagne sans réseaux sociaux et sans chaînes...

Page 143

La gazette
Val d'Oise

mercredi 8 mai
2024

3 mai 1974 : quand le candidat Giscard se voyait refuser une salle aux Louvrais (871 mots)

Il y a cinquante ans, le ministre des Finances Valéry Giscard d'Estaing, candidat à l'élection présidentielle, tenait son dernier meeting de campagne...

Page 145

ouest france
Justice et Liberté

samedi 11 mai 2024

« Giscard d'Estaing a été un réformateur » (265 mots)

Il y a cinquante ans, il entrait à l'Élysée. Quel bilan en tirer ? « Bien des réformes, injustement méconnues », juge Yannick Favennec. Entretien...

Page 147

ouest france
INTERNET

samedi 11 mai 2024

Le dessin de Chaunu : l'anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing (36 mots)

Le dessinateur et caricaturiste Chaunu croque au quotidien l'actualité française et internationale pour « Ouest-France ». Aujourd'hui, le 50e...

Page 148

LE JOURNAL
WEB
de Saône-et-Loire

mercredi 15 mai
2024

Montceau-les-Mines. Un nom présidentiel pour l'esplanade des Ateliers du jour (365 mots)

L'esplanade des Ateliers du jour, à Montceau, a pris depuis dimanche le nom de Valéry Giscard d'Estaing. Entre l'ancien président de la République et...

Page 149

LE PETIT JOURNAL
du Tarn-et-Garonne

vendredi 17 mai
2024

Valéry Giscard d'Estaing à l'honneur (213 mots)

Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République. Cinquante ans plus tard, France 5 nous invite à célébrer le 50e...

Page 151

Midi Libre
samedi 18 mai 2024

Giscard, cinquante ans plus tard (608 mots)
politique Le 19mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République. Un anniversaire qui sera fêté ce samedi, dans une...

Page 152

Midi Libre
samedi 18 mai 2024

Novateur ou oublié, cinquante ans après son élection, que reste-t-il du mandat de Valéry Giscard d'Estaing ? (603 mots)

Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République. Un anniversaire qui sera fêté ce dimanche dans une indifférence...

Page 154

la Nouvelle République
lundi 20 mai 2024

billetAu revoirIl y a 50 ans, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de (166 mots)

billet Au revoir Il y a 50 ans, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République française. A l'époque âgé de 48 ans, le candidat membre...

Page 156

NORMANDIE.fr
mardi 21 mai 2024

Giscard à la barre ! (625 mots)

Suite à la mort du président Pompidou, la France vote deux ans plus tôt que prévu. Un évènement, car pour la première fois depuis l'avènement de la...

Page 157

ouest france
INTERNET
mardi 21 mai 2024

ENTRETIEN. L'ancien maire de Rouen Pierre Albertini raconte le mandat de Giscard, 50 ans plus tard (773 mots)

À l'occasion des 50 ans de l'élection à la présidence française de Valéry Giscard d'Estaing, Pierre Albertini publie « Giscard, le président qui osa...

Page 159

ouest france
Justice et Liberté
mercredi 22 mai 2024

Ami de Giscard d'Estaing, il lui consacre un livre (659 mots)

Ancien député-maire de Rouen désormais installé au nord de Sablé, Pierre Albertini publie Giscard, le président qui osa, un livre sur le mandat de «...

Page 162

L'union
JOURNAL SEMAINE du Cantal
mercredi 29 mai 2024

Pompidou : la performance économique au service du progrès social (821 mots)

CINQUANTENAIRE Via un colloque, le Cantal a rendu hommage à Georges Pompidou jeudi et vendredi avec, en premier lieu, un éclairage précieux sur...

Page 164

la Voix du Cantal
L'hebdo qui vous fait aimer le Cantal
jeudi 30 mai 2024

Nicolas Sarkozy à Aurillac : « Georges Pompidou, je l'admire et je l'aime » (908 mots)

Ce vendredi 24 mai au centre de Congrès, pour le 50 ème anniversaire de la mort de Georges Pompidou, Nicolas Sarkozy a délivré un hommage poignant à...

Page 166

PA PRESSE AGENCE
vendredi 31 mai 2024

PARIS : La campagne présidentielle de 1974 (107 mots)

Sur Public Sénat, Louis Giscard d'Estaing, Maire de Chamalières et Président de la Fondation Fondation Valéry Giscard d'Estaing a évoqué la campagne...

Page 168

Le Loir-et-Cher se prend aux Jeux : Lorain-Brossard, une affaire de famille à Anvers (952 mots)
Sports - Loir-et-Cher L'équipe de France du 4 x 100 m a terminé à la 2e place à Anvers. L'Ouchampois René Lorain est deuxième en partant de la...

Page 169

TV

(21 articles)


lundi 8 avril 2024

Il y a 50 ans, l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing annonçait sa candidature à Chamalières

(691 mots)

Ce lundi 8 avril avait lieu un après-midi de commémoration : il y a 50 ans, Valéry Giscard d'Estaing était le premier à annoncer sa candidature à une...

Page 175

francetvinfo
lundi 29 avril 2024

Le président Valéry Giscard d'Estaing en vedette dans le documentaire, longtemps censuré, de Raymond Depardon pour le 50e anniversaire de son élection (336 mots)

Selon un communiqué de la chaîne, Raymond Depardon souligne la personnalité romanesque de cet homme à la destinée exceptionnelle, avec lequel le...

Page 177


mardi 30 avril 2024

[Chronique] Valéry Giscard d'Estaing : 50 ans déjà

(42 mots)

Page 179

france.3
vendredi 3 mai
2024

La TV des 70's : quand Giscard était Président

(42 mots)

Page 180


samedi 4 mai 2024

1974, Valéry Giscard d'Estaing : La vraie alternance ? (120 mots)

Mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing est élu 3ème Président de la 5ème République. Un mandat marqué par des réformes historiques qui impactent encore...

Page 181

CesoirTV.com
By 
samedi 4 mai 2024

1974, l'alternance Giscard (57 mots)

Devenant le plus jeune président de la République en 1974, Valérie Giscard d'Estaing a permis une transformation importante de la société française...

Page 182


samedi 4 mai 2024

Reportage et débat sur l'héritage de Valéry Giscard d'Estaing (42 mots)

Page 183



lundi 6 mai 2024

Emission sur l'héritage de Valéry Giscard d'Estaing
(42 mots)

Page 184



mardi 7 mai 2024

Valéry Giscard d'Estaing, le président des seventies
- 2ème partie (42 mots)

Page 185



mardi 14 mai 2024

Arnaud Demanche ironise sur le diner des jeunes
giscardiens (42 mots)

Page 186



mardi 14 mai 2024

Nathalie Saint-Cricq dresse le bilan du septennat
de Valéry Giscard d'Estaing (42 mots)

Page 187



mardi 14 mai 2024

« Giscard, un réformateur élu il y a 50 ans » (42 mots)

Page 188



mardi 14 mai 2024

Giscard, le premier président moderne ? (231 mots)
C'est un portrait politique que je vous propose, celui d'un
réformateur élu Président il y a 50 ans. Valéry Giscard d'Estaing
avait 48 ans quand il...

Page 190



jeudi 16 mai 2024

Présentation de la pièce de théâtre "Le dîner chez
les Français de Valéry Giscard d'Estaing". (42 mots)

Page 191



dimanche 19 mai
2024

Extrait d'une interview de l'épouse de Valéry
Giscard d'Estaing (42 mots)

Page 192



dimanche 19 mai
2024

Louis Giscard d'Estaing : le jour où son père est
devenu président de la République (1261 mots)
Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing devenait président de
la République. Un bouleversement pour celui qui était alors
ministre des Finances,...

Page 193



dimanche 19 mai
2024

[Chronique] C médiatique - Le 50e anniversaire de
l'élection de VGE - 1974, une partie de Campagne
sur France (42 mots)

Page 197



dimanche 19 mai
2024

[Documentaire] 1974, une partie de campagne
(42 mots)

Page 198

france 5
dimanche 19 mai
2024

[Documentaire] Giscard, de vous à moi – Les confidences d'un président (42 mots)

Page 199

C NEWS
lundi 20 mai 2024

Pascal Praud évoque le 50e anniversaire de l'élection de VGE (42 mots)

Page 200

TV5MONDE
lundi 20 mai 2024

Interview d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, veuve de VGE (42 mots)

Page 201

RADIOS

(13 articles)


dimanche 31 mars
2024

[Chronique] 50e anniversaire de l'élection de VGE - Des souvenirs pour ce printemps, en hommage à deux Présidents (42 mots)

Page 203


lundi 8 avril 2024


[Interview] Louis Giscard d'Estaing revient sur le parcours de son père (42 mots)

Page 204


lundi 8 avril 2024

Brève sur l'exposition à Chamalières (42 mots)

Page 205


vendredi 19 avril
2024

Il m'a incité à prendre la plume , lance Pierre Albertini, qui a écrit un livre sur Valéry Giscard d'Estaing (522 mots)

Page 206

Pierre Albertini, l'ancien maire de Rouen et député, en dédicace ce soir à la librairie L'Armitière. Il publie un livre sur Valéry Giscard d'Estaing,...


vendredi 3 mai
2024

Interview d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing (42 mots)

Page 208


vendredi 3 mai
2024

Anne-Aymone Giscard d'Estaing, la femme de Valéry Giscard d'Estaing, est l'invitée de Pierre de Vilno (59 mots)

Page 209

Tous les soirs à 20h30, Pierre de Vilno reçoit un invité qui fait l'actualité politique. Invitée : - Anne-Aymone Giscard d'Estaing, à l'occasion du...



lundi 13 mai 2024

Débat sur le 50e anniversaire de l'élection de VGE
(42 mots)

Page 210



lundi 13 mai 2024

[Reportage] Hommage à VGE, les Giscardiens se réunissent (42 mots)

Page 211



mardi 14 mai 2024

Les « Jeunes Giscardiens » se sont réunis hier devant le musée d'Orsay (42 mots)

Page 212



mardi 14 mai 2024

À Paris, des personnalités politiques se réunissent pour rendre hommage à Valéry Giscard d'Estaing
(304 mots)

Page 213

Copié Jacques Serais / Crédits photo : STEPHANE DE SAKUTIN / AFP Il y a 50 ans, les Français élisaient Valéry Giscard d'Estaing président de la...



vendredi 17 mai 2024

50e anniversaire de l'élection de de Valéry Giscard d'Estaing : Interview de Raymond Depardon, réalisateur et photographe (42 mots)

Page 215



dimanche 19 mai 2024

[Interview] Louis Giscard d'Estaing, au micro de Sud Radio - Aujourd'hui, le 50e anniversaire de l'élection de VGE (42 mots)

Page 216



lundi 20 mai 2024

L'humeur du jour - Célébration du 50e anniversaire de l'élection de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing (42 mots)

Page 217

AGENCE DE PRESSE

Giscard en vedette sur France TV pour le 50e anniversaire de son élection

Paris, 29 avr 2024 (AFP) - Un ministre de l'Économie se lance dans une campagne "à l'américaine" et ravit l'Elysée: France Télévisions remet à l'honneur Valéry Giscard d'Estaing pour le 50e anniversaire de son élection le 19 mai, avec la rediffusion du documentaire de Raymond Depardon.

"1974, une partie de campagne" sera au menu de France 5 en première partie de soirée, ainsi que sur la plateforme france.tv. Suivra le film documentaire "Giscard, de vous à moi - Les confidences d'un président" de Gabriel Le Bomin, sur les faits marquants de sa vie politique, de la libéralisation de l'IVG à l'histoire intime de sa défaite en 1981 face à François Mitterrand.

"Les Français, de toutes générations, pourront découvrir, ou se remémorer, la destinée exceptionnelle, la personnalité, les combats politiques et les réformes clés du troisième président de la Ve République", décédé en 2020, fait valoir France Télévisions lundi dans un communiqué.

Raymond Depardon avait accédé aux coulisses de l'entre-deux tours de la présidentielle en filmant, sans restriction, le quotidien de VGE, un format inédit à l'époque. Longtemps censuré, le film n'est finalement sorti qu'en 2002.

Giscard était un personnage "moderne" et "un peu intrigant", qui a "fait tomber une barrière" dans la politique française, avait déclaré à l'AFP le documentariste en 2020.

De son côté, LCP rediffusera dès les 6 et 7 mai en soirée le documentaire en deux parties de Frédéric Mitterrand, "Sans rancune et sans retenue", réalisé en 2015.

Selon un communiqué de la chaîne, il "souligne la personnalité romanesque de cet homme à la destinée exceptionnelle", avec lequel le neveu de François Mitterrand avait noué une relation d'amitié.



PRESSE QUOTIDIENNE
NATIONALE



IDÉES

Anne Méaux L'inscription de l'IVG dans la Constitution doit beaucoup aux réformes de Valéry Giscard d'Estaing

Celui qui fut président de la République de 1974 à 1981 est à l'origine de nombreuses mesures ayant apporté aux femmes de nouvelles libertés, rappelle la communicante et présidente de l'agence Image 7

L' interruption volontaire de grossesse (IVG) est inscrite dans le marbre de la Constitution. A l'évidence, c'est une victoire pour les femmes. C'est aussi la victoire de la grande figure de la politique saluée pour le courage dont elle a su faire preuve lors du vote de la loi qui porte son nom: Simone Veil. Mais rien n'aurait été possible sans l'homme qui aura marqué tout son parcours politique par une infatigable volonté de réformes et dont les droits accordés aux femmes constituent une part essentielle: Valéry Giscard d'Estaing.

Avec les républicains indépendants, il formait un pilier fidèle et loyal de la majorité du général de Gaulle, puis de Georges Pompidou. Mais nul ne conteste aujourd'hui la dynamique de modernité, d'ouverture et de mouvement qu'il insufflait à la vie politique. Son entrée à l'Elysée se fit avec un slogan qui devint une réalité: «*Le changement dans la continuité*». Mettre en œuvre ce que l'on a promis est une qualité trop rare dans le monde politique pour ne pas la souligner lorsqu'elle se manifeste avec cette volonté. La France n'avait pas connu un tel vent de réformes depuis bien longtemps.

Aujourd'hui, alors que la parole des femmes se libère et que nous saluons tous les progrès d'une société dont la vigilance sur leurs droits est au cœur de la réflexion et parfois de l'action politique, il serait paradoxal, voire injuste, de ne pas se souvenir qu'elles furent les premières bénéficiaires de cette vague de changements entreprise alors.

La loi Veil fut une révolution pour la société. Elle ne put exister que grâce à la volonté du chef de l'Etat. Voilà un magnifique exemple de la capacité à penser contre soi-même quand il s'agit de veiller à l'intérêt de tous, et en l'occurrence de toutes. A titre personnel, Valéry Giscard d'Estaing était opposé à l'IVG. Ses racines, sa formation, ses convictions les plus profondes ne pouvaient que le pousser à cette défiance. Il s'en expliqua, avec la clarté et la volonté de servir l'intérêt public qui le caractérisaient: «*J'étais le chef d'un Etat laïque et je devais prendre des décisions acceptables par tout le corps social*», avait-il confié dans un entretien au journal *La Croix*, le 15 mai 1999. Voilà comment un homme politique soucieux de s'inscrire dans la réalité des attentes du corps social, à l'écoute de l'attente des

femmes, passa outre sa propre conviction.

Si fondamentale soit-elle, et de surcroît constitutionnelle aujourd'hui, la loi Veil ne doit pas se muer en arbre dissimulant la forêt des autres réformes et de la longue liste des avancées sociales ayant accompagné le septennat. Elles auront fait évoluer la vie des femmes, leur apportant de nouvelles libertés, faisant progresser ce que l'on appelait alors la «*condition féminine*».

Là encore, ce n'était sans doute pas le fruit de la tradition dont il était personnellement issu, mais Giscard en avait fait l'un des axes saillants de sa campagne [*dans un discours prononcé le 11 mai 1974, à Poitiers*]: «*La condition de la femme d'aujourd'hui et de demain ne peut être assurée que dans la plus complète égalité.*» Joignant le geste à la parole, il institua ainsi la première représentation gouvernementale de la condition féminine, avec un secrétariat d'Etat qu'il eut l'audace de confier à Françoise Giroud, laquelle n'avait pourtant pas fait mystère de son vote pour François Mitterrand à l'élection présidentielle.

Mesures de politique familiale

Pour Giscard, cet engagement n'était pas un artifice politique. Une décennie auparavant, il avait permis aux femmes d'acquérir des droits dont on a peine à croire à leur inexistence dans la France de 1965. Et pourtant c'est lui, alors ministre des finances et des affaires économiques, qui fait voter une grande loi donnant aux femmes mariées leur souveraineté juridique. Jusqu'alors, elle leur était déniée. Enfin elles pouvaient signer un contrat de travail, ouvrir un compte en banque sans avoir à solliciter l'autorisation de leur mari. Une situation paraissant appartenir à des temps préhistoriques et pourtant pas si reculés.

Président, sa lutte contre les archaïsmes l'amena au remboursement de la contraception par la Sécurité sociale, sous les cris d'orfraie des conservateurs les plus sclérosés. Pour les femmes, le divorce représentait souvent une course d'obstacles, un parcours de la combattante. C'est VGE qui instaure le divorce par

consentement mutuel, en 1975, mettant fin au caractère inévitablement conflictuel des séparations de couples mariés.

Il prit de multiples mesures de politique familiale bénéficiant prioritairement aux femmes. Ce fut le cas, par exemple, sur la maternité, le veuvage, les mères célibataires. Une attention particulière fut portée à l'insertion professionnelle. Dans ce domaine, le septennat de Valéry Giscard d'Estaing a pris soin de veiller à la cause des femmes. Les décisions prises ont permis l'interdiction par le code du travail de toute discrimination à l'encontre des femmes dans l'univers professionnel, à commencer par la ségrégation à l'embauche ou l'interdiction des emplois réservés aux hommes dans la fonction publique. Rappelons aussi ce qui fut un progrès d'envergure: l'instauration du congé parental pour les femmes travaillant dans des entreprises de plus de deux cents salariés.

Au moment de sa disparition, la Ligue pour les droits des femmes, une puissante association féministe, a voulu rendre hommage à Valéry Giscard d'Estaing en rappelant que «*le fléau social des violences faites aux femmes a commencé à être pris en compte avec la loi de 1980 relative à la répression du viol*» et «*l'ouverture en 1978 du premier refuge pour femmes battues*», et que le septennat a marqué une «*rupture*» en matière de perception des droits des femmes. Ces mots résonnent avec la phrase de Gisèle Halimi [*dans son livre écrit avec Annick Cojean, journaliste au Monde, Une farouche liberté (Grasset, 2020)*]: «*Se battre est un devoir; tendre la main aux autres femmes une responsabilité; convaincre les hommes de la justesse de la cause une nécessité.*» ■

par Anne Méaux



LES COMMÉMORATIONS DE L'ÉLECTION À LA PRÉSIDENTIE DE LA RÉPUBLIQUE DE VALÉRY GISCARD D'ES

La Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING lance aujourd'hui les commémorations de l'élection présidentielle de 1974

La Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING lance aujourd'hui les commémorations de l'élection présidentielle de 1974

Les commémorations de l'élection à la présidence de la République de Valéry GISCARD d'ESTAING, en 1974, sont lancées aujourd'hui par la Fondation éponyme.

Rappelons que la Fondation Valéry GISCARD d'ESTAING est présidée par l'un des fils de l'ancien chef de l'Etat, M. Louis GISCARD d'ESTAING, maire (UDI) de Chamalières, conseiller régional d'Auvergne-Rhône Alpes, ancien député du Puy-de-Dôme, l'ancien ministre Dominique BUSSEAU, ancien député et ancien président du conseil départemental de la Charente-Maritime, ancien président de l'Assemblée des Départements de France, ancien président des Jeunes Giscardiens en étant le vice-président.

Les commémorations seront lancées aujourd'hui à Chamalières, ville dont Valéry GISCARD d'ESTAING fut maire de 1967 à 1974.

C'est en effet de sa mairie, une semaine après la disparition du président Georges POMPIDOU, qu'il annonça sa candidature, affirmant "vouloir regarder la France au fond des yeux".

Une exposition temporaire et un forum qui aura pour thème "8 avril 1974 : point de départ

d'une campagne moderne et joyeuse, prélude d'un septennat modernisateur et visionnaire", seront organisés, en présence de notamment de MM. Louis GISCARD d'ESTAING et Dominique BUSSEAU, de Mme Valérie-Anne GISCARD d'ESTAING, de M. Patrice DUHAMEL, journaliste qui assista à l'annonce de candidature, et de l'ancien député de Seine-Maritime Pierre ALBERTINI, professeur des facultés de droit, qui présentera son ouvrage "GISCARD, le Président qui osa".

Le 12 mai sera inaugurée à Montceau-Les-Mines une Esplanade Valéry Giscard d'Estaing en présence de M. Louis GISCARD d'ESTAING et de Mme Marie-Claude JARROT, maire (LR) de cette ville, fille d'André JARROT, ancien maire de la ville, ancien député (UNR, UDR, puis RPR) et ancien sénateur de Saône-et-Loire, qui fut ministre de la Qualité de la Vie de 1974 à 1976.

Le 13 mai, un hommage sera organisé par les "Nouveaux Jeunes Giscardiens" devant le Musée d'Orsay, pour célébrer "50 ans, 50 actions", en présence de Mmes Anne-Aymone GISCARD d'ESTAING, veuve de l'ancien président de la République, Capucine FANDRE, fondatrice et senior advisor de l'Agence Séance Publique, de MM. Dominique AUGIER, maire (Horizons) de Deauville,

Hugues DEWAVRIN, ancien délégué général du Parti Républicain, Patrick GERARD, conseiller d'Etat, ancien recteur de l'Académie de Paris ancien maire (DL) de Vincennes, ancien président national des Jeunes Giscardiens, Dominique BUSSEAU, Louis GISCARD d'ESTAING et Henri GISCARD d'ESTAING.

Le 27 mai se déroulera un colloque à l'Institut de France, sous l'égide de l'Académie française, dont le président Valéry GISCARD d'ESTAING était membre, et de l'Académie des Sciences morales et politiques, qui aura pour thème "Valéry GISCARD d'ESTAING : modernité, expérience et vision".

Parmi les intervenants figurent l'ancien ministre Xavier DARCOS, chancelier de l'Institut, Mme Yaël BRAUN-PIVET, présidente de l'Assemblée nationale, les anciens Premiers ministres Jean-Pierre RAFFARIN, Bernard CAZENEUVE et Edouard PHILIPPE, les anciens ministres Gérard LONGUET et Alain LAMASSOURE, l'ancien président du conseil italien Enrico LETTA, et les anciens gouverneurs de la Banque de France Jean-Claude TRICHET et Jacques de LA ROSIERE.

Le 15 juin, une table ronde intitulée "Le septennat de Valéry GISCARD d'ESTAING : un tournant pour les droits des femmes" sera organisé aux Archives Nationales.

En outre, une BD intitulée

"GISCARD : un destin pour la France", va être publiée, tandis que les tee-shirts "Giscard à la

Barre" vont être mis en vente.





VOYAGE

En Auvergne, les volcans ne sont pas si éteints que ça !

Les destinations volcaniques fascinent toujours autant. Vulcania, créé par Valéry Giscard d'Estaing - dont on célèbre en mai le cinquantenaire de l'élection -, surfe avec succès sur l'écorce de la terre...



Une vue aérienne du site, imaginé par Hans Hollein l'architecte autrichien en charge de l'aménagement du parc à thème, Prix Pritzker en 1985. Photo : VULCANIA

La chaîne des Puys qu'on aperçoit du train en venant de Paris, se détache dans la plaine comme une barrière pelée, dont les formes douces moutonnent en quatre-vingts volcans. Le plus haut d'entre eux est le puy de Dôme (1 465 mètres d'altitude), dont la forme iconique domine la ville de Clermont-Ferrand. Et c'est précisément aux portes de la capitale auvergnate que s'étend le territoire de Terra Volcana, dont on célèbre cette année le cinquième anniversaire. Un regroupement d'une cinquantaine de communes, qu'un lien très fort lie au passé volcanique de la région. En son cœur, émergeant d'une route forestière, bat celui de Vulcania. Le seul parc à thème sur les volcans, en Europe. Ce qu'on en voit d'abord, c'est un cône d'or et de béton, lancé à 25 mètres de hauteur dans le ciel, auquel répond dans un geste architectural audacieux,

un cratère de 30 mètres de profondeur. L'œuvre est signée Hans Hollein, l'architecte autrichien en charge de l'aménagement de Vulcania, Prix Pritzker en 1985. Au fond du gouffre, Hollein a imaginé une activité sismique, simulée par des gaz et des vapeurs dans un grondement de feu - et de flammes, dont le son a été capté sur le Stromboli. Bluffant. L'effet combiné du volcan fracassé et du cratère vrombissant résume assez bien ce parc à thème, qui associe à un site naturel prodigieux un outil pédagogique et ludique d'un esthétisme parfait.

■ Vulcania explose

Le parc à thème a souffert lors de son ouverture en 2003 d'une image d'austérité, vite corrigée par l'arrivée d'attractions plus ludiques, sans pour autant renoncer à sa vocation pédagogique, qu'encadre un conseil scientifique. Des attractions spectaculaires ont été ajoutées, mais jamais déconnectées du monde des volcans. Les montagnes russes (*roller coaster*) ne sont pas juste un grand huit posé au milieu de nulle part. Le train subit les effets d'un séisme qui le fait dévisser d'un coup, de plusieurs mètres, à la grande frayeur (toute relative) des visiteurs. De même, une des pro-

jections de cinéma dynamique restitue une éruption volcanique en Auvergne et simule même une coulée de lave sur Clermont-Ferrand. Chaussé de lunettes 3D, on est au plus près de la réalité. Une trompe de mammouth vient vous renifler le visage, tandis que des éclats de lave vous chatouillent les mollets. Les enfants hurlent, les parents aussi. Dans le planétarium, 22 mètres de diamètre, en service depuis juin dernier, on voyage au fin fond de l'univers, à la découverte des volcans extraterrestres, aidés par des effets spéciaux parfois saisissants, comme lorsqu'on traverse les anneaux de Saturne ! Un moment de grâce. D'attractions en animations on s'amuse beaucoup, mais, mine de rien, on collecte aussi des informations sur les humeurs de la terre. Parfois, cette quête prend des allures poétiques. Sur un écran géant, le plus grand d'Europe, 415 m², on s'immerge dans un ouragan, que met en musique Yann Tiersen et que raconte Romane Bohringer. Un mix relayé par quarante-deux enceintes en son dolby Atmos. On se surprend même à lever les yeux, au bruit des pales d'un hélicoptère, tant le son le rend présent au-dessus de nos têtes, alors qu'il n'a pas quitté l'écran... Les seize animations sont du même acabit. Du spec-

tacle, mais jamais rien d'agressif ; des histoires, mais jamais rien d'ennuyeux. Tout est réussi. Y compris dans la Cité des enfants où se concentrent des propositions ciblées et où se collectionnent les souvenirs... La balade dans le parc est émaillée d'ateliers pédagogiques, en mode conversation, par petits groupes, avec des animateurs passionnés, histoire de créer de petites pauses zen.

Propriété de la région Rhône-Alpes Auvergne, Vulcania promet sur ces sites de restauration, dans un effort louable, les valeurs françaises du bien-vivre. Ce qui ne gêne rien. Les hamburgers sont issus de l'agriculture locale et sentent bon le saint-nectaire ou la fourme d'Ambert. Les glaces ont été fabriquées sur le mont du Sancy et le pain acheté dans une boulangerie de Clermont-Ferrand... Portée par Valéry Giscard d'Estaing alors qu'il présidait la région Auvergne, « *la création du parc de Vulcania avait pour lui comme vocation d'être la locomotive du tourisme en Auvergne* », rappelle un de ses anciens collaborateurs, Frédéric Bonnichon, aujourd'hui président de Vulcania. Avec 381 000 visiteurs en 2023, dont 80 % viennent de l'extérieur de la région, le pari est plutôt réussi. « *De nouvelles attractions verront le jour dans deux ans et nous réfléchissons à une proposition d'hébergement sur le site* », promet encore Frédéric Bonnichon.

Pour accéder à Vulcania : si on est sans voiture, une navette régulière assure la liaison depuis la gare SNCF

de Clermont-Ferrand. En voiture, comptez 15 min. Parking gratuit illimité sur place. Entrée : toutes les attractions : de 27 à 32 € (en fonction de la saisonnalité). Enfant de 6 à 16 ans : de 22 à 26,50 €. Enfants de 3 à 5 ans : de 6 € à 8 €. Vulcania.com

■ Un univers fantastique

À 2 km de Vulcania, le volcan de Lemptegy (2) est le seul en Europe dont le cratère arasé laisse entrevoir l'intérieur béant d'un volcan. On le parcourt lors d'une passionnante visite immersive de deux heures trente. En 1946, le site est exploité en carrière pour extraire les scories. Expédiées en Normandie et transformées en parpaings, elles participeront à la reconstruction des villes normandes, comme Rouen, que la Seconde Guerre mondiale a détruites. Une exploitation qui cesse en 2006, laissant un volcan décalotté et un site prodigieux où les strates des éruptions successives sont visibles à l'œil nu. Terrain de jeu des scientifiques du monde entier, le volcan se présente comme une gigantesque carrière d'exploitation minière, d'environ 350 mètres de diamètre et s'enfonce à 90 mètres de profondeur. On s'y promène en train ou à pied, pilotés par des guides passionnés, à la découverte d'un univers qui tient du fantastique. Le clou de la visite reste l'exploration de l'ancienne « cheminée », espace étiré sur une centaine de mètres, par lequel lors d'une éruption, le magma en fusion se frayait un chemin des profondeurs de la

terre pour jaillir en une gerbe de lave rougie. Plus de 180 000 visiteurs franchissent chaque année les portes du volcan de Lemptegy, sur les pentes duquel on vient d'inaugurer, il y a quelques mois, 24 lodges dans un luxe de précautions écoresponsables.

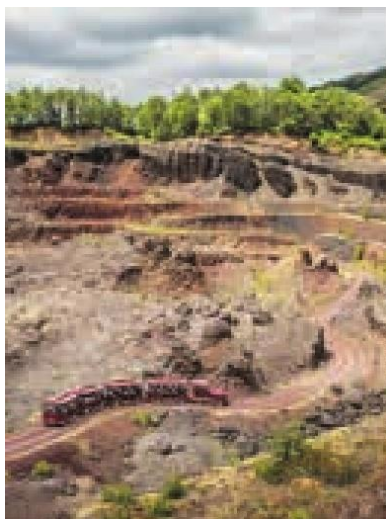
Volcan de Lemptegy : visite guidée, libre ou avec un audioguide, adulte à partir de 13 €, tarif réduit : 10,50 €. 31, route des Puys. Sur place, restauration en self-service, boutique, aire de pique-nique, hébergement... Tél. : 04 73 62 23 81 ; auvergne-volcan.com

■ 400 km de sentiers balisés

Il y a 13 000 ans, le volcan de la Nugère entrainait en éruption, entraînant une coulée de lave exploitée en galerie pour l'extraction de la pierre de Volvic, à partir du XIII^e siècle. Ce qu'il en reste, c'est une grotte que l'on visite (comptez 2 heures). Une immersion colorée que sublime un éclairage soigné, qui vous plonge dans l'univers des carriers au début du XX^e siècle. En fait, on suit le parcours de Jean Legay-Chevalier, un des plus importants de l'époque. (Pensez à vous couvrir, la température de la grotte est autour de 10 °C). L'activité plaira à un public familial et constitue une belle base d'informations autour de cette activité économique de l'exploitation de la pierre de lave. Un des bénéfices de l'irruption des volcans, dont l'homme sut tirer profit, des milliers d'années après. Ce n'est pas le seul. Les randonnées le long des volcans et sur

les bords des cratères donnent aussi la possibilité d'admirer de plus près cette nature volcanique de toute beauté. Il existe environ 400 km de sentiers balisés et autant de randonnées pédestres, pour découvrir les volcans dont Terra Volcana édite des guides, plutôt très bien faits (terravolcana.com). Quand on sait que la dernière activité sismique en Auvergne date de 6 000 ans, ce qui à l'échelle de l'humanité était hier, la question d'un réveil de ses volcans est sur toutes les lèvres. La réponse (des spécialistes) aussi : « *On sait que*

c'est possible, mais on ne sait pas quand cela pourrait arriver ! » ■



Un petit train parcourt le cratère du volcan de Lemptegy pour une passionnante visite immersive. Photo : Service de presse

par Philippe Viguié Desplaces Envoyé Spécial à Saint-Ours

Le bilan du président Giscard sur Public Sénat

LA LETTRE
- DE L'AUDIOVISUEL -

N° 7985
jeudi 2 au jeudi 9 mai 2024
Page 4
123 mots - < 1 min



LA LETTRE

Le bilan du président Giscard sur Public Sénat

A l'occasion du 50e anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République, la chaîne diffusera le 4 mai à 21h, dans le cadre d'«Un Monde en doc», le documentaire «1974, l'alternance Giscard», réali-

sé par Pierre Bonte-Joseph, produit par Public Sénat. En mai 1974, le troisième président de la Cinquième République est élu. Avortement, divorce par consentement mutuel, abaissement de la majorité à 18 ans : en moins de deux années, le

plus jeune président de la République - à cette époque - mène les réformes sans disposer de majorité unie au Parlement, avant de faillir dans le domaine économique et de perdre la bataille contre le chômage.

Parution : Hebdomadaire



Tous droits réservés 2024 La Lettre de l'Audiovisuel
0978f58659a09105435a73e6ac0d6159060Aba7061b758ba0a026cb

1

En 1974, la colère paysanne résonne déjà...

Cette année-là, de nombreuses manifestations paysannes se déroulent en France pour exiger des prix rémunérateurs au départ de la ferme. Dans une Europe agricole de 12 pays contre 27 aujourd'hui et une France qui comptait encore 1,2 million d'exploitations, ces actions portaient déjà l'exaspération qui s'exprime toujours cinquante ans plus tard. Cette année-là, de nombreuses manifestations paysannes se déroulent en France pour exiger des prix rémunérateurs au départ de la ferme. Dans une Europe agricole de 12 pays contre 27 aujourd'hui et une France qui comptait encore 1,2 million d'exploitations, ces actions portaient déjà l'exaspération qui s'exprime toujours cinquante ans plus tard.

En 1974, le « marché commun agricole » est constitué de 12 États. Il est incarné par la politique agricole commune (PAC), prévue par le traité de Rome instituant la Communauté économique européenne (CEE, 1957) et mise en place en 1962 entre la Belgique, la France, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas et la République fédérale d'Allemagne, rejoints en 1972 par le Danemark, l'Irlande et le Royaume-Uni. Instaurée pour relancer la production alimentaire du continent ravagé après la guerre, elle incite les agriculteurs à produire plus, notamment en leur promettant des prix garantis, mais il s'agit plutôt de prix planchers pour des produits comme les céréales et le lait de vache.

Quand l'offre dépasse la demande, le budget européen dédié finance leur stockage en attendant leur vente à l'exportation grâce à des subventions européennes appelées « restitutions » ; elles font chuter les prix payés aux paysans locaux, notamment en Afrique. Les prix des fruits et légumes évoluent à la hausse, ou à la baisse, selon la loi de l'offre et de la demande, tout comme ceux des animaux de boucherie. On stocke de la viande congelée pour désengorger le marché ; son exportation pénalise elle aussi les agriculteurs des pays importateurs.

À partir du 15 février, des manifestations partout en France

Ministre de l'Agriculture (1971-1972) dans le gouvernement Chaban-Delmas et maire UDR (Union des démocrates pour la République, parti gaulliste) de Fougères, la sous-préfecture de l'Ille-et-Vilaine, Michel Cointat est confronté en 1972 dans sa ville aux premières manifestations paysannes, dans le contexte de la grande « grève du lait » en Bretagne pour une juste rémunération du travail des producteurs, alors que l'entrée de l'Irlande et du Danemark dans ce marché commun augure une concurrence accrue.

Deux ans plus tard, le 15 février 1974, c'est à nouveau à Fougères, dont le désormais ex-ministre de l'Agriculture est toujours maire, que manifestent 20 000 agriculteurs de l'Ouest avec pour mots d'ordre : « revalorisation des prix » et « arrêt des importations de viande ». Le Monde du 18 février rapporte que « plusieurs centaines d'agriculteurs ont lancé des projectiles, et quelques-uns (...) ont enfoncé les grilles de la sous-préfecture. (...) Les forces de l'ordre ont chargé (...) »

Les affrontements ont fait 16 blessés parmi (celles-ci) et 6 parmi les manifestants. En outre, les éleveurs « ont décidé d'expédier à chacun des ministres de l'Agriculture de la CEE un veau portant son nom ». Le lendemain, on lit dans l'éditorial de Ouest France « Ce qui motive les agriculteurs, c'est (leur) très réelle inquiétude (...) face à la hausse des prix, la crise du marché de la viande et l'Europe agricole sérieusement menacée par les divergences qui opposent la fragile et théorique communauté des Neuf (la CEE) aux puissants et réalistes États-Unis. »

Ce même 15 février, d'autres manifestations ont lieu un peu partout en France. À Nancy, 3 000 paysans défilent et distribuent des yaourts. À Strasbourg, haut lieu de la CEE, les portes de la Maison de l'Europe cèdent quand 1 500 manifestants tentent d'y faire entrer une vache. À Tours, une effigie du commissaire européen chargé des questions agricoles est brûlée et une tête de veau ensanglantée déposée devant la préfecture. À Besançon, des militants du CNJA (Centre national des jeunes agriculteurs) interceptent un camion de viande importée d'Allemagne et organisent une vente sauvage.

« La protestation paysanne devient plus vive »

Ces manifestations paysannes sont souvent menées conjointement par les syndicats du secteur, la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, majoritaire), le CNJA qui en est proche, et le Modef (Mouvement de défense des exploitants familiaux, proche du Parti communiste français, issu d'une scission en 1959 de militants de la FNSEA - jusque-là unique organisation - pour défendre les petits exploitants face aux gros propriétaires terriens productivistes).

Commencé en janvier 1974, le mouvement se poursuit au printemps et en été face à l'insuffisance des réponses de Bruxelles et du gouvernement. Entre-temps, Valéry Giscard d'Estaing est devenu président de la République le 27 mai et Jacques Chirac (ministre de l'Agriculture de juillet 1972 à fin février 1974) premier ministre.

C'est ainsi que l'Humanité du 19 juillet titre en une « La protestation paysanne devient plus vive », sous-titrant « Le sort de l'agriculture est désormais une affaire nationale de tout premier plan ». Deux photos illustrent deux actions chocs menées la veille, détaillées dans les pages intérieures. Dans les Landes, la caravane et une étape du Tour de France sont bloquées par « plusieurs mil-

liers d'agriculteurs rassemblés à Samadet et Saint-Sever » , réparties entre FNSEA et CNJA d'une part, et Modef d'autre part dont les banderoles clament : « Nos étables sont pleines, nos portefeuilles sont vides » ou « Avec Giscard, les gros sont à la barre, les petits trinquent »

Près de Tours, c'est l'inauguration de l'autoroute Aquitaine qui est perturbée par « 5 000 agriculteurs surgissant des bois voisins » sur leurs tracteurs pour barrer la route. « Le ruban tricolore (...), à défaut d'être coupé par une main officielle, était allé décorer la « tonne » à purin sur laquelle les responsables syndicaux prenaient la parole. » Et en cette période de grands trajets estivaux, le CNJA a « décidé une « opération sourire » sur les routes (...) pour expliquer comment du verger au marchand le prix du kilo de pêches passe de 1 franc à 5 francs. Et pourquoi le prix du filet de bœuf atteint 45 francs le kilo chez le boucher (alors que) l'éleveur perçoit un prix inférieur de 20 % »

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, le mécontentement paysan de 1974 et celui qui s'est exprimé début 2024 présentent de fortes similitudes . Pour le comprendre, il faut revenir sur l'évolution de la politique agricole commune depuis cinquante ans. En 1995, l'UE compte 15 membres, la Suède, la Finlande et l'Autriche venant d'y adhérer, précédées par la Grèce en 1981, l'Espagne et le Portugal en 1986. En 2004 entrent la Pologne, la République tchèque, la Hongrie, la Slovaquie, la Slovénie, la Lettonie, la Lituanie, l'Estonie, Malte et Chypre, rejointe en 2007 par la Roumanie et la Bulgarie puis la Croatie en 2013. Depuis la sortie du Royaume-Uni en 2020, l'UE est une communauté de 27 États.

Libre concurrence et multiples cadeaux aux distributeurs

Confrontée dès la fin des années 1970 à une surproduction de lait de vache , l'Europe met en place un quota annuel à ne pas dépasser dans chaque pays membre à partir d'avril 1984. En France, Michel Rocard , ministre de l'Agriculture du 3 e gouvernement Mauroy, fait sienne la proposition du syndicat Jeunes agriculteurs : établir dans chaque département un quota sur la base de la production de l'année précédente, afin que les quotas libérés par des départs en retraite permettent d'installer de jeunes producteurs.

Cette politique a permis de faire remonter progressivement le prix du lait au départ de la ferme et de réduire les stocks de poudre et de beurre. Mais, en 2009, l'Europe des 27 décide, au nom de la libre concurrence, de supprimer les quotas laitiers à partir d'avril 2015 . Dès 2013, plusieurs membres de l'UE élèvent davantage de génisses pour avoir plus de vaches laitières à partir de 2015 afin de gagner des parts de marché. Le prix moyen des 1 000 litres de lait payés aux producteurs chute de 370 euros en 2013 à 276 euros en 2016 en raison de la surproduction. Depuis, il n'a jamais été satisfaisant en France, ni dans les autres pays membres.

En 2008, la loi de modernisation de l'économie (LME) votée sous le gouvernement Fillon va encore accroître le pillage des paysans en faisant baisser les prix agricoles au départ de la ferme. Elle est inspirée par une suggestion faite au président Sarkozy, dès son élection en 2007, par l'emblématique patron de la grande distribution Michel-Édouard Leclerc : pour améliorer le pouvoir d'achat des ménages sans augmenter les salaires, il s'agit de réduire les prix par une loi permettant aux distributeurs d'obtenir des rabais de leurs fournisseurs.

Une commission composée de grands patrons et d'économistes libéraux prépare alors un rapport dont la rédaction finale est confiée à un jeune énarque, Emmanuel Macron. On y lit notamment que « la revente à perte n'est en général qu'un prix de connivence entre certaines grandes surfaces et certains fournisseurs » et qu'il faut « abroger les dispositifs du Code du commerce qui font obstacle à la libre négociation des conditions commerciales entre fournisseurs et distributeurs »

Devenu président de la République, Emmanuel Macron semble avoir changé de position, déclarant en 2017 : « Nous modifierons la loi pour inverser cette construction du prix qui doit pouvoir partir des coûts de production. » Avec cette condition toutefois : « Cette nouvelle approche (...) ne sera efficace que si les agriculteurs se regroupent véritablement en organisations de producteurs pour peser dans les négociations commerciales en tirant profit des possibilités du droit de la concurrence. »

100 000 exploitations ont mis la clé sous la porte depuis dix ans

Plus facile à dire qu'à faire quand on vend des produits périssables et que les distributeurs peuvent faire croître les importations afin de faire baisser les prix payés aux producteurs français. Voilà pourquoi le prix du lait reste trop bas en France tandis que les importations de beurre, de crème et de fromages y ont augmenté de 5 % en 2023. Malgré les lois Egalim votées en 2018 et 2021, les prix au départ de la ferme n'ont pas remonté. Ceux du blé et du maïs ont baissé de 35 % depuis 2023 en raison de la décision européenne, approuvée par la France, de supprimer tout droit de douane sur les importations de céréales en provenance d'Ukraine.

Les raisons du mécontentement des paysans sont fortes et nombreuses en France, où 100 000 exploitations ont mis la clé sous la porte depuis dix ans (150 000 autres sont menacées) et où l'on déplore une centaine de suicides par an. Il faudra voir ce qui sortira du projet de « loi d'orientation pour la souveraineté agricole et le renouvellement des générations en agriculture », que le gouvernement va soumettre aux parlementaires en mai 2024.

En attendant, la Commission européenne multiplie les accords de libre-échange. En France, le 21 mars 2024, alors que le mouvement des agriculteurs se poursuit, le Ceta (accord économique et commercial global, en français) - signé en 2016 entre l'UE et le Ca-

nada et appliqué partiellement, 10 États européens devant encore le ratifier - a été rejeté par 211 sénateurs, 44 votant pour . En 2019, il avait été approuvé de justesse par l'Assemblée nationale. Pour que le Sénat s'en empare, avec cinq ans de retard, il a fallu que le sénateur communiste de Seine-Saint-Denis Fabien Gay utilise la procédure de niche parlementaire, face au refus du gouvernement, par peur d'un rejet, de faire légiférer la Chambre basse.

Trois semaines plus tard, en avril 2024, le premier ministre, Gabriel Attal, a choisi le Canada pour son premier voyage à l'étranger afin de défendre le Ceta, qualifié d' « accord gagnant-gagnant » . Un souvenir que les Français gardent de ce traité est... la pénurie de moutarde en 2022. Les moutardiers de Dijon avaient augmenté les importations de graines canadiennes pour faire baisser les prix payés aux producteurs locaux, qui ont alors opté pour d'autres cultures. Quand la sécheresse de 2021 a fait chuter les rendements au Canada, nos fabricants ont été privés de matières premières.

Les déclencheurs et les revendications du mouvement paysan de 1974 alertaient déjà sur la crise d'un modèle agricole qui se prolonge et s'aiguise dans le contexte d'une concurrence mondiale exacerbée, sur fond de crise climatique, où impératifs environnementaux et sociaux sont mis en rivalité, finalement aux dépens les uns des autres.



https://www.humanite.fr/wp-content/uploads/2024/04/histoire1_HD1Tvh.jpg





ÉVÈNEMENT

ÉDITORIAL

Aberration

Première révélation de l'enquête que nous publions aujourd'hui : le gouvernement se croit revenu en 1974. Valéry Giscard d'Estaing est donc président, et s'étonne de la crise pétrolière, alors que la politique qu'il avait mise en place comme ministre de l'Économie a inondé la France de mazout et alimenté l'euphorie des constructeurs automobiles. Face à la crise, il faut sacrifier le pétrole, et vite. Deuxième révélation : c'est maintenant chose faite, avec cinquante ans de retard. Le gouvernement a en effet approuvé en catimini l'élargissement sur un périmètre cinq fois plus vaste qu'auparavant d'une concession pétrolière près de la forêt

de Fontainebleau. C'est pendant la trêve des confiseurs, le 27 décembre, que la Première ministre Elisabeth Borne a signé un décret favorisant le forage de deux nouveaux puits de pétrole en Seine-et-Marne, vite contresigné par Bruno Le Maire, ministre de l'Économie, et par Agnès Pannier-Runacher, alors ministre de la Transition énergétique. Petit problème, la France ne manque plus de pétrole (de toute façon, les concessions dans l'Hexagone fournissent à peine 1 % de notre consommation en hydrocarbures), car en 2024, la vraie pénurie que commencent à ressentir les Français est celle de l'eau. D'où notre troisième révélation : ce projet menace la nappe phréatique directement à des points de cap-

tage qui permettent d'alimenter en eau potable plus de 180 000 Franciliens, de la commune voisine au VII^e arrondissement de Paris. Sans surprise, l'établissement public Eau de Paris entend s'opposer maintenant à cette initiative nostalgique qui pourrait vite tourner en catastrophe écologique. Giscard, au moins, s'était rendu à l'idée qu'en France «on n'a pas de pétrole, mais on a des idées» ; cette aberration gouvernementale pourrait prouver que certaines de ces idées françaises gagneraient à rester profondément enfouies avec nos restes de pétrole, histoire d'être enfin en phase avec notre époque.

Par Dov Alfon



IL Y A CINQUANTE ANS, LE DIMANCHE 19 MAI 1974, VALÉRY GISCARD D'ESTAING ÉTAIT ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, AVEC 13 396

Le 19 mai 1974, Valéry GISCARD d'ESTAING était élu président de la République

Le 19 mai 1974, Valéry GISCARD d'ESTAING était élu président de la République

Il y a cinquante ans, le dimanche 19 mai 1974, Valéry GISCARD d'ESTAING était élu président de la République, avec 13 396 203 voix (50,8 % des suffrages exprimés) soit 424 599 de plus que François MITTERRAND, qui obtenait 12 971 604 voix (49,2 %), avec une abstention de 12,7 %. Seize ans après mai 1958, le troisième président de la Vème République n'était pas gauliste.

Une élection qui n'était pas attendue aussi rapidement

Le président Georges POMPIDOU, élu en juin 1969 à la suite de la démission du général de GAULLE, disparaît le 2 avril 1974.

Son état de santé, longtemps caché, ne peut plus l'être au début de l'année 1974, et le gouvernement de Pierre MESSMER, confirmé à Matignon après la victoire de l'UDR et de ses alliés aux élections législatives de mars 1973, semble de plus en plus affaibli, ce qui oblige le chef de l'Etat à lui renouveler publiquement sa confiance en décembre 1973.

Une motion de censure, déposée par la gauche, recueille 208 voix (contre 181 en octobre), c'est-à-dire 40 de moins que la majorité absolue, à la suite du ralliement à l'opposition de 28 centristes

sur 34. Pour inverser le cours de choses, Pierre MESSMER démissionne le 27 février, avant d'être renommé pour une troisième fois le jour même. Le gouvernement est fortement resserré (16 ministres et 13 secrétaires d'Etat, au lieu de 23 ministres et 15 secrétaires d'Etat), la principale notation étant le remplacement de Raymond MARCELLIN au ministère de l'Intérieur par Jacques CHIRAC, proche du président Georges POMPIDOU, qui était ministre de l'Agriculture. Certains analystes y voient la volonté du chef de l'Etat de préparer Jacques CHIRAC à l'élection présidentielle, en principe prévue en 1976.

Quoi qu'il en soit, en mars 1974, l'aggravation de l'état de santé du président Georges POMPIDOU provoque une certaine agitation dans les milieux politiques et l'opinion publique commence à croire à la possibilité d'une élection présidentielle : ainsi, à la fin du mois de mars, alors que l'emploi du temps du président de la République a été allégé au maximum, un sondage de l'Ifop, publié par "France-Soir", indique que 17 % des Français pensent qu'il y aura certainement une élection présidentielle en 1974 et 31 % qu'il y en aura peut-être une ; 34 % pensent qu'il n'y en aura pas.

Malgré les déclarations des responsables politiques qui re-

fusent de spéculer sur une élection anticipée, c'est pourtant autour d'une échéance présidentielle brusquée que s'organise la vie politique française : à gauche le débat reste engagé sur l'unicité ou la multiplicité de candidatures ; au centre la question qui se pose est de savoir s'il y aura, ou non, un candidat réformateur. Valéry GISCARD d'ESTAING et Jacques CHABAN-DELMAS s'efforcent l'un et l'autre de montrer leur détachement. Lors d'un déjeuner organisé par la "Revue des deux mondes", Valéry GISCARD d'ESTAING indique que sa "véritable ambition serait une ambition littéraire". Et de citer Maupassant et Flaubert. De son côté, Jacques CHABAN-DELMAS déclare au micro de France-Inter : "Je ne vois personnellement pas quelle course à la présidence peut être engagée par qui que ce soit (...). Je me garderais bien de m'engager dans cette sorte de course".

Un début de campagne confus dans la majorité

Le mardi 2 avril, pourtant, une dépêche de l'Agence France-Presse annonce que le président de la République est décédé à 21 heures : une nouvelle fois, Alain POHER se voit donc confier l'intérim de la présidence de la République. Le Conseil constitutionnel constate la vacance du pouvoir : le premier tour de l'élection

présidentielle doit avoir lieu dans un délai de 20 jours au moins et 35 jours au plus.

La date du 5 mai est retenue.

Dès le 3 avril, Jacques CHIRAC, ministre de l'Intérieur, presse le Premier ministre, Pierre MESSMER, d'être candidat, ce que ce dernier dit être prêt à accepter s'il est le seul candidat, avant de recevoir Jacques CHABAN-DELMAS, qui lui annonce sa volonté de se présenter "envers et contre tout", ce que le chef du gouvernement corrige en disant "envers et contre tous". Lors d'un déjeuner réunissant Jacques CHIRAC et Valéry GISCARD d'ESTAING, après la messe à la mémoire de Georges POMPIDOU, le ministre des Finances laisse entendre qu'il est prêt à soutenir Pierre MESSMER, ne convainquant sans doute que le ministre de l'Intérieur. Persuadé qu'il était le "candidat naturel" de la majorité gaulliste, craignant une candidature du Premier ministre, Pierre MESSMER, et du président de l'Assemblée nationale, Edgar FAURE, Jacques CHABAN-DELMAS, gaulliste "historique", Premier ministre de Georges POMPIDOU de 1969 à 1972, sans doute "intoxiqué" par des rumeurs lancées par des proches du chef de l'Etat disparu, annonce, dès le 4 avril, sa candidature, alors que l'Assemblée nationale écoute l'hommage solennel à la mémoire de Georges POMPIDOU. Cette décision ne dissuade nullement Edgar FAURE qui, dans la soirée, se déclare également candidat.

Le 8 avril, c'est au tour de Valéry GISCARD d'ESTAING de rendre publique sa candidature, depuis l'hôtel de ville de

Chamalières, ville dont il est maire.

Dès le début de son discours, il s'en prend implicitement au maire de Bordeaux, qui a annoncé sa candidature dès le 4 avril, déclarant que "Ceux qui s'inspirent de (la) mémoire (du président Georges POMPIDOU) devaient s'associer au deuil du peuple français avant de se préoccuper de sa succession". "Il me paraît normal que figure dans cette consultation un homme exerçant des fonctions qui lui ont été confiées par le président POMPIDOU auquel il a renouvelé sa confiance jusqu'au bout" ajoute le ministre des Finances, rappelant implicitement que Jacques CHABAN-DELMAS avait quitté Matignon en 1972 précisément parce qu'il n'avait plus la confiance du chef de l'Etat, tout en indiquant qu'il était "prêt à (s)'effacer devant le Premier ministre (Pierre MESSMER) nommé par" Georges POMPIDOU".

Valéry GISCARD d'ESTAING sans dérouler de projet précis, annonce cependant son intention d'élargir la majorité présidentielle, alors qu'il est précisément minoritaire au sein de cette majorité dominée par l'UDR. "Depuis des années j'affirme publiquement que la France a besoin d'une majorité élargie. Dans les circonstances difficiles que nous traversons, il faut créer cette majorité élargie. Je m'adresse à vous tous, électeurs de l'UDR, des RI, centristes, réformateurs, et aussi à tous ceux qui ont en commun des principes politiques fondamentaux et que refusent la société bureaucratique", dans un appel limpide aux élus et électeurs socialistes qui ont refusé le Pro-

gramme commun de gouvernement signé par le PS, le PC et le MRG, et qui se regrouperont ultérieurement au sein de l'UDF, derrière Max LEJEUNE notamment. Il annonce vouloir profiter de l'élection présidentielle pour "définir une politique nouvelle pour la France", en faisant " de notre pays un modèle de justice et de progrès social, de respect des règles démocratiques, de protection de la liberté de chacun", et en veillant à "atteindre en 1980 l'objectif essentiel de l'union politique de l'Europe proposée par le président POMPIDOU". "Je voudrais regarder la France au fond des yeux, lui dire mon message et écouter le sien" conclut celui qui est désormais officiellement candidat.

Le 9 avril, Pierre MESSMER lance un appel aux trois candidats de la majorité, appel qu'il aurait dû lancer dès le 4 avril : "Je suis résolu à me présenter aux suffrages des Français si ces candidats se retirent. Je le leur demande". Seul Edgar FAURE accepte de retirer sa candidature et Pierre MESSMER renonce donc à une candidature à laquelle lui-même ne croyait pas.

Une autre candidature de la majorité est annoncée : celle de Jean ROYER, ministre des P.T.T. maire de Tours, gaulliste affiché, qui passe très vite pour un défenseur d'une forme d'ordre moral.

Une situation plus claire à gauche

Si en 1965, la gauche s'était rassemblée derrière François MITTERRAND, qui obtint 45 % au second tour face au général de GAULLE, l'élection présidentielle de 1969, fut marquée par une très forte division, aboutissant à son élimination

au second tour.

Le congrès d'Épinay, rassemblant une grande partie de la gauche non communiste au sein du nouveau PS, et gagné par une alliance d'appareils entre François MITTERRAND, Pierre MAUROY, Gaston DEFERRE et le Ceres de M. Jean-Pierre CHEVENEMENT, puis la signature du Programme commun de gouvernement entre le PS, le PC et le MRG en 1972, permirent à la gauche de revenir en force à l'Assemblée nationale, avec 73 députés communistes et 102 élus de l'Union de la gauche socialiste et démocratique (regroupant les députés socialistes et de radicaux de gauche). Si le PCF reste le premier parti à gauche avec un peu plus de 5 millions d'électeurs, le PS en obtient 4,5 millions, et les DVG presque 650 000 : le PC n'est plus la formation hégémonique à gauche qu'il était depuis 1958.

De fait, sans surprise, le Premier secrétaire du PS, François MITTERRAND, annonce sa candidature avec le soutien du PS, avant de recevoir le soutien du PCF, qui le pressait de se présenter depuis la disparition de Georges POMPIDOU. Michel ROCARD et le PSU lui apportent rapidement leur soutien, ce qui fait du député de la Nièvre le candidat commun de la gauche "de gouvernement", mais pas le candidat unique de la gauche. En effet, Lutte Ouvrière présente pour la première fois la candidature de Mme Arlette LAGUILLER, le Front communiste révolutionnaire présente Alain KRIVINE. Emile MULLER, député du Haut-Rhin, maire de Mulhouse, ancien du PS, se présente également, tout comme

l'écologiste René DUMONT, le royaliste Bertrand RENOUVAIN (Nouvelle Action française), les fédéralistes européens "qui n'ont pu se fédérer") Guy HERAUD et Jean-Claude SEBAG, et, pour le nouveau Front National, M. Jean-Marie LE PEN.

L'appel des "43" et la chute de Jacques CHABAN-DELMAS

Si à gauche, la campagne de François MITTERRAND se déroule calmement, le Premier secrétaire du PS restant cependant fort discret sur le soutien du Parti communiste, c'est à droite que la campagne connaît de nombreux rebondissements.

L'annonce très rapide de la candidature de Jacques CHABAN-DELMAS a suscité des réactions vives au sein de l'UDR, même si l'ancien Premier ministre croit pouvoir déclarer "Tous les gaullistes sont derrière moi", estimant être "le mieux en mesure de barrer la route au candidat de la gauche". Ce n'est précisément pas l'avis d'un certain nombre de gaullistes, à commencer par les conseillers du président Georges POMPIDOU et Marie-France GARAUD, qui vouent au maire de Bordeaux une détestation tenace, le considérant comme un homme de gauche, et ayant poussé le chef de l'Etat à se défaire de son Premier ministre afin d'éviter la "Nouvelle société" qu'il prônait en 1969.

Avant même d'annoncer officiellement sa candidature, Valéry GISCARD d'ESTAING a évoqué la perspective d'un ralliement du ministre de l'Intérieur, ce que refuse Pierre JUILLET. Dans ses Mémoires, Jacques CHIRAC écrira : "Ma conviction est simple : je ne

crois pas que CHABAN, qui fait figure d'homme du passé en dépit de son projet de nouvelle société, ait la moindre de chance de l'emporter face à Valéry GISCARD d'ESTAING et François MITTERRAND qui, chacun à leur manière, incarnent le changement auquel aspirent les Français. J'ai le sentiment, de surcroît, pour ne pas dire la certitude, que Georges POMPIDOU n'eût pas soutenu sa candidature, préférant à tout prendre celle de GISCARD, dont il estimait davantage les qualités intellectuelles (...). Ce n'est pas la victoire de CHABAN que je crains, mais sa défaite". Evoquant des sondages dont il dispose, et qui montrent que l'ancien Premier ministre serait battu par le Premier secrétaire du PS, le ministre de l'Intérieur lui annonce qu'il ne le soutiendra pas le 12 avril, et, le 13 avril, reçu par Valéry GISCARD d'ESTAING, lui dit qu'il appuiera sa candidature sous couvert d'un appel à l'unité, mais ne sera pas son Premier ministre en cas de victoire.

Jacques CHIRAC, qui a peu d'appuis politiques, suivant les conseils de son entourage, considère qu'il doit pouvoir prendre le contrôle de l'UDR, pour préparer une candidature ultérieure, ce qui nécessite une action forte. "Il ne faut pas que l'UDR soit battue avec CHABAN. Si GISCARD l'emporte, les UDR se rallieront en ordre dispersé. Ils partiront un à un, il ne restera plus d'UDR. Si au contraire un noyau prend date, avant le premier tour, il sera, après le second, l'élément stable, celui autour duquel l'unité se fera chez les gaullistes" déclare-t-il, précisant :

"Je pensais que si j'avais une vocation, c'était celle de reprendre le mouvement gaulliste. Ses chefs historiques se disputeraient et s'annuleraient. Personne ne s'imposait. C'était ma chance".

En réalité, lorsque Jacques CHIRAC évoque un appel avec Valéry GISCARD d'ESTAING, celui-ci est prêt. Dès le week-end précédent, avec Pierre JUILLET, Mme Marie-France GARAUD et le ministre des PTT Pierre LELONG, utilisant les services du ministère de l'Intérieur, il appelle et fait appeler les élus qui partagent ses doutes sur la candidature du maire de Bordeaux. Jacques CHIRAC leur demande de signer un texte apparemment anodin, dans lequel il "regrette profondément" l'absence de candidature unique qui aurait respecté "l'esprit de rassemblement de la Vème République". Il appelle ensuite à une "position concertée" pour faire échec "à la coalition socialo-communiste". Certains membres du gouvernement, peu suspects de sympathie excessive envers le maire de Bordeaux, refusent de signer : Robert GALLEY, Christian PONCELET et Hubert GERMAIN.

Le 13 avril, à 19h28, le manifeste est rendu public, avec 43 signatures (qui deviendront 55) : quatre membres du gouvernement, Jean-Philippe LECAT, Jean TAITTINGER, M. Olivier STIRN et Jacques CHIRAC, ainsi que 39 parlementaires presque tous U.D.R, qui s'engagent à prendre, en cas d'échec, une décision commune.

Jean-Pierre SOISSON, alors député (républicain indépendant) de l'Yonne, constate : "Déjà une majorité nouvelle se des-

sine autour de M. GISCARD d'ESTAING". Quant au candidat lui-même, il rend hommage à l'auteur de l'appel : "Jacques CHIRAC fait partie de cette génération d'hommes politiques qui sont ou seront appelés à exercer des responsabilités importantes".

Michel PONIATOWSKI, proche de Valéry GISCARD d'ESTAING, dont la détestation des gaullistes est ancienne et profonde, déclare que "c'est véritablement un candidat sans fragilité qu'il faut opposer à François MITTERRAND.

Les conséquences de cet appel, qui affaiblit la candidature du maire de Bordeaux, ne vont pas tarder à se faire sentir au niveau des sondages : dès le 21 avril, une "fuite" permet de connaître les résultats d'un sondage des Renseignements généraux qui montre que, dans l'hypothèque d'un duel au second tour avec François MITTERRAND, Jacques CHABAN-DELMAS est moins bien placé que Valéry GISCARD d'ESTAING.

Le 27 avril, Valéry GISCARD d'ESTAING obtient 31 % des intentions de vote au premier tour, contre 18 % à Jacques CHABAN-DELMAS.

De fait, entre le 9 avril et le 5 mai, alors que les intentions de vote en faveur de François MITTERRAND passent de 40 à 45 %, celles en faveur de Jacques CHABAN-DELMAS passent de 29 à 15 %.

Début de recomposition politique

La campagne du premier tour est marquée par un début de recomposition politique, qui marque en fait un découpage entre la droite et la gauche encore plus marqué.

En effet, si François MITTERR-

RAND est bien le candidat de la gauche de gouvernement, l'hésitation de la mouvance centriste, marquée depuis le début de la Vème République, cesse peu à peu.

La majorité se divise quant à elle en trois blocs, d'inégale importance : le maire de Tours, Jean ROYER, est soutenu par quelques UDR et Réformateurs, Jacques CHABAN-DELMAS par l'état-major de l'UDR et le Centre Démocratie et Progrès (CDP), qui, avec René PLEVEN, Jacques DUHAMEL et Joseph FONTANET, avaient rejoint Georges POMPIDOU dès 1969, et les Républicains Indépendants qui soutiennent Valéry GISCARD d'ESTAING avec une fraction de l'UDR, autour de Jacques CHIRAC. Jean LECANUET, ancien du MRP, président du Centre Démocrate, auquel les gaullistes vouent une détestation farouche et tenace depuis 1965, l'accusant d'être responsable de la mise en ballottage du général de GAULLE, après avoir recueilli 15 % des suffrages, apporte quant à lui son soutien à Valéry GISCARD d'ESTAING. Un certain nombre d'élus du Parti radical valoisien, qui ont refusé le Programme commun de 1972, ce qui a abouti à la scission du plus ancien parti de France, apportent également leur soutien au ministre des Finances, qui, de fait, comme il l'avait annoncé en annonçant sa candidature, élargit la majorité.

La campagne de Valéry GISCARD d'ESTAING, particulièrement moderne et dynamique, avec un thème large, mais précis, "le changement dans la continuité", et des slogans comme "GISCARD à la barre", la participation de la famille du

ministre des Finances, accentue la descente de Jacques CHABAN-DELMAS, qui mène une mauvaise campagne, en apparaissant solennel et déphasé, l'intervention d'André MALRAUX aux côtés du maire de Bordeaux achevant l'échec de sa campagne.

Le premier tour marque la fin de l'hégémonie gaulliste et place François MITTERRAND largement en tête

La chute brutale du maire de Bordeaux est confirmée par les résultats du premier tour de l'élection : il n'obtient que 15,1 % des suffrages exprimés, contre 43,2 % à François MITTERRAND et 32,6 % à Valéry GISCARD d'ESTAING. Jean ROYER, qui vient en tête des petits candidats, n'obtient que 3,2 % des suffrages exprimés. On notera que le taux d'abstention s'est élevé à 15,7 % seulement. L'élimination de Jacques CHABAN-DELMAS marque la fin de l'hégémonie gaulliste, apparue en 1958. En 1969, Georges POMPIDOU avait obtenu 43,9 % des suffrages exprimés avec 9 761 297 voix, tandis qu'Alain POHER obtenait 4 779 539 voix, soit 23,4 % des suffrages.

François MITTERRAND retrouve donc presque le pourcentage de voix qui s'était porté en 1973 sur les formations qui le soutiennent (44,1 %) ; en tout cas, la gauche, avec 47,5 % des suffrages exprimés pour la seule France métropolitaine, obtient son meilleur résultat de toute la Vème République : l'objectif est donc la mobilisation de la gauche pour le second tour et le 6 mai François MITTERRAND déclare : "la victoire est à portée de la main".

Le premier débat télévisé entre candidats

La sévérité des affrontements et la "dramatisation de l'enjeu" marquent la préparation du second tour faisant apparaître très clairement la coupure de la France en deux et les derniers sondages donnent les deux candidats à égalité : 50 % - 50 %. La campagne "anticommuniste", dont le principal artisan est Michel PONIATOWSKI, alors ministre de la Santé, s'accroît. C'est d'ailleurs l'un des arguments employés par Valéry GISCARD d'ESTAING lors du débat télévisé du 10 mai qui l'oppose à François MITTERRAND, premier débat organisé entre les deux candidats au second tour de l'élection présidentielle. Il souligne ainsi les dangers d'une participation du Parti communiste au pouvoir et affirme que si François MITTERRAND l'emporte, le pays entrera dans une phase d'instabilité politique.

Au cours d'un débat tendu, Valéry GISCARD d'ESTAING déstabilise son adversaire, faisant allusion à Clermont-Ferrand, ville dont est originaire Mme Anne PINGEOT, avant de lui refuser "le monopole du cœur", dans une formule ciselée et préparée, tout en le proclamant "lié au passé par toutes ses fibres", insistant sur leur différence d'âge de presque dix ans. Les principales critiques de François MITTERRAND portent sur la gestion du ministre de l'Economie et des Finances. Il conteste le fait qu'un interdit puisse être jeté sur le Parti communiste, tout en dénonçant l'appartenance de son adversaire à "une certaine caste sociale". Même des proches de François MITTERRAND, notamment André ROUSSELET, noteront, après

coup, que Valéry GISCARD d'ESTAING l'a nettement emporté, le candidat de la gauche n'ayant pas suffisamment préparé ce débat qu'il maîtrisait mal.

Le 13 mai, Jacques CHABAN-DELMAS apporte son soutien à Valéry GISCARD d'ESTAING, mais les sondages demeurent indécis.

De fait, si un certain nombre d'électeurs du maire de Bordeaux choisissent de rejoindre François MITTERRAND (ce qui se concrétisera quelques mois plus tard lors des Assises du socialisme), des électeurs communistes, en petit nombre, choisissent le ministre des Finances, l'URSS ayant fait connaître discrètement son choix, tandis que l'alliance implicite entre le PCF et les Gaullistes, concrétisée dès la IVème République, et la détestation que certains électeurs communistes vouent au député de la Nièvre, déplacent quelques milliers de voix.

Le 19 mai a lieu le second tour de scrutin : Valéry GISCARD d'ESTAING est élu avec 50,8 % des suffrages exprimés (13 396 203 voix) alors que François MITTERRAND en obtient 49,2 % (12 971 604 voix). Le taux d'abstention a été encore plus faible qu'au premier tour : 12,7 %.

Lors de sa campagne, Valéry GISCARD d'ESTAING avait fustigé le "mythe empoisonné" du combat entre la droite et la gauche.

Aussitôt après son élection, il croit pouvoir annoncer que "de ce jour date une ère nouvelle de la politique française, celle du rajeunissement, du changement de la France.

La période 1974-1981 sera en fait marquée par le renforce-

ment du combat gauche-droite, tandis que la pratique politique ne changera pas, le seul chan-

gement étant que le président de la République, malgré ses efforts est minoritaire au sein

de son propre camp.

■



Il y a cinquante ans, Giscard d'Estaing : la droite, c'était mieux avant ?

Pour ne rater aucun billet de Thomas Legrand, inscrivez-vous aux <https://offre.liberation.fr> .

Cinquante ans après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing (le 19 mai 1974) on serait tenté d'affirmer : «*La droite, c'était mieux avant.*» En réalité, la droite c'est toujours mieux quand la gauche est puissante dans la société. Et en 1974, la gauche partisane, syndicale, associative, artistique et intellectuelle est ultra-dominatrice. 1974 est vraiment une année spéciale, la fin d'une ère, le début d'une autre. Institutionnelle d'abord : en 1969, et ce n'était pas évident pour tout le monde, la Ve République a démontré qu'elle pouvait survivre au général de Gaulle ; en 1974, c'était encore moins évident, elle démontre qu'elle survit au gaullisme.

Surtout, c'est cette année-là que notre Constitution est entrée dans la modernité démocratique. Valéry Giscard d'Estaing, en bon libéral politique, est à l'initiative d'une réforme des institutions assez peu spectaculaire mais primordiale : en accordant le droit de saisine du Conseil constitutionnel à une minorité de parlementaires (60 députés ou sénateurs), il a consacré le premier des droits de l'opposition parlementaire et donné naissance en France à la justice constitutionnelle. Avant 1974, en pratique, seule la majorité pouvait saisir cette juridiction chargée d'apprécier la conformité des lois à la Constitution.

Victoire culturelle de la gauche

De Gaulle à l'Élysée s'était occupé de la France, l'avait sauvée (une deuxième fois) en 1958. Georges Pompidou s'était occupé des Français, en s'intéressant aux infrastructures du pays. Valéry Giscard d'Estaing, lui, avec la réforme du divorce (par consentement mutuel), l'abaissement de l'âge du droit de vote (de 21 à 18 ans) et surtout avec la loi Veil sur l'avortement, fait franchir une étape «sociétale» (le terme n'était pas utilisé à l'époque) au pays. Ces lois, imposées par la victoire culturelle de la gauche après 1968, font entrer la France dans une certaine modernité et permettent d'inaugurer une série d'avancées qui ne coûtent rien au budget de l'Etat au moment même où, un an après le premier choc pétrolier, on perçoit bien que la redistribution sociale des fruits de la croissance deviendra plus aléatoire.

Le sociétal, voilà le parfait domaine pour compenser le social. Cette substitution du social par le sociétal se paiera politiquement cash pour la droite «éclairée» sept ans plus tard avec la victoire de Fran-

çois Mitterrand. Remarquons d'ailleurs qu'après le rattrapage social que constituèrent les mesures sociales de 1981, la gauche, à son tour, n'ayant plus rien à distribuer sur le front social en 1983, se livrera, avec l'antiracisme et le Pacs, à la même substitution de priorité en matière de modernité.

1974 c'est aussi le premier moment de prise de conscience de ce que l'on appellera plus tard «la finitude du monde». La «chasse au gaspi» post-premier choc pétrolier peut nous paraître ridicule («*En France on n'a pas de pétrole mais a des idées*»), mais on ne mesure pas la rupture intellectuelle que constitue l'idée selon laquelle les ressources énergétiques ne sont pas infinies. René Dumont, premier candidat écologiste à une élection présidentielle en 1974, avait certes fait un score dérisoire, mais ses discours avaient impressionné une bonne partie de la population. Nous étions quatre ans après le club de Rome et deux ans après le rapport Meadows.

En 1970 s'étaient réunis à Rome des hauts fonctionnaires, des scientifiques, des économistes du monde entier. Ils avaient pour la première fois introduit l'idée selon laquelle la croissance globale de nos économies pouvait être dangereuse pour l'équilibre de la planète. On ne parlait pas encore de réchauffement et, dans l'esprit de la gauche et de la droite française, cette histoire de pénurie énergétique ne signifiait pas que l'énergie carbonée, en elle-même, était néfaste. Mais c'est bien en 1974 que l'on peut dater les premières mesures et les premiers discours basés sur un rapport critique envers la croissance.

Fin de l'ère du «jouir de la croissance sans entrave»

Un autre événement, en apparence mineur et datant de 1974, donne corps à l'idée d'une année de bascule. Le 1er janvier 1974 entrait en vigueur la loi sur l'obligation (au début, certes, toute relative) du port de la ceinture de sécurité en voiture. Avec Georges Pompidou (qui, s'agissant de la voiture, ne voulait pas les Français) finissait l'ère du «jouir de la croissance sans entrave». On n'a plus conscience aujourd'hui de la virulence du débat sur l'obligation du port de la ceinture dans la société. «*Atteinte insupportable à nos libertés*», hurlaient les opposants à cette mesure. 1974 : 13 327 morts sur les routes. Aujourd'hui, avec trois fois plus de véhicules, nous en sommes à 3 100. 1974, c'est l'année de la prise de conscience. Un autre exemple de 1974, passage d'une époque de shoot inconscient de croissance à celle qui finira par consacrer le principe de précaution : la généralisation de la limitation - hors autoroute - à 90 km/h.

L'ensemble des événements, majeurs ou mineurs, de cette année où l'on rêvait encore de progrès et de démesure, annonce quand même par petites touches le début de l'ère des crises (depuis 1974, la France n'a plus eu de budgets excédentaires). Valéry Giscard d'Estaing gâchera, au fil des ans, par son style monarchien et la confiscation des rouages du pouvoir par les barons conservateurs

de sa majorité, tous les éléments de modernité qui étaient apparus pendant l'année de 1974.



Des supporteurs de Valéry Giscard d'Estaing après sa victoire à l'élection présidentielle du 19 mai 1974, sur les Champs-Élysées à Paris. (undefinedAFP)

par Thomas Legrand



Valéry Giscard d'Estaing, à la postérité intacte...

Ecoutez « Il a mis au point son personnage, qui correspond à une certaine idée, chez le téléspectateur et surtout chez la téléspectatrice, de

l'homme jeune encore, fort, riche, puissant, intelligent, équilibré, détective, qui gagne à tous les coups et dont les films américains ont fixé le type. » (François Mauriac , le 30 mai 1964, il y a soixante ans).

Il y a cinquante ans exactement, le dimanche 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing a été élu Président de la République avec 50,8% des voix, soit 13,4 millions d'électeurs. Pour l'histoire de la Cinquième République , ce fut une étape importante, celle du changement dans la continuité, celle de postgaullisme sans gaullisme.

Il faut imaginer l'homme. Vous êtes ministre des finances et à ce titre, votre bureau est au Louvre, rue de Rivoli. Sur le balcon du premier étage, vous voyez les passants, les touristes. Vous avez un léger, très léger, oh, à peine décelable, sentiment de supériorité. Vous, ce dimanche soir, vous êtes préoccupé mais à peine. Vous saviez déjà que vous allez gagné. Vous étiez tellement sûr de vous. Vous saviez que ce serait serré mais vous ne pouvez pas perdre parce que vous êtes le meilleur, sur le fond comme sur la forme. Vous avez battu sans contestation votre contradicteur au premier duel présidentiel à la télévision grâce à deux ou trois formules choc. Vous étiez prêt. Et vous aviez envie. Conviction et ambition.

Vous avez voté tôt le matin. Il est maintenant dix-huit heures, dix-huit heures trente. Vous êtes bien assis dans votre fauteuil, un papier et un crayon en main et vous regardez la télévision... qui ne dit rien d'intéressant, qui meuble en attendant vingt heures, la fermeture de tous les bureaux de vote (certains ferment dès dix-huit heures). Vous n'avez pas de smartphone, parce que vous êtes encore dans les années 70, mais vous avez votre vieux téléphone à cadran près de vous, prêt à dialoguer avec votre principal interlocuteur : Michel Poniatowski . Ce dernier appelle tous les cinq minutes. Et une dernière fois, la plus importante. Il a les premières estimations. Il gagne. Au bout du fil, vous restez froid. Vous le saviez, vous étiez le meilleur. Vous devenez le chef d'État de la cinquième puissance mondiale (la Chine et l'Inde étaient encore loin de la compétition économique). Vous avez gagné votre pari. À 48 ans, vous entrez dans l'Histoire. Deux ans avant De Gaulle . Vous serez la France... et tant pis pour les Français.

Peut-être que tout ça, cette sérénité affichée, ce calme olympien, tout ça était téléphoné, tout ça était sûrement téléphoné, tout ça

était pour la caméra qu'il ne pouvait pas oublier. En tout cas, c'est ce qu'on peut voir dans le film de Raymond Depardon, une sorte de télé-réalité de campagne électorale, la première du genre en France (Serge Moati en a fait une mémorable en 2002 aux côtés de Jean-Marie Le Pen), film dont VGE a interdit la diffusion pendant longtemps, jusqu'en 2002. Saisir l'instant fatidique où il sait, où il est sûr qu'il est élu. « Quelle histoire ! » dira son successeur le 10 mai 1981.

Comment les Français ont-ils pu élire un Président si intelligent, si subtil, si intellectuel ? Si peu représentatif d'eux-mêmes ? Il faut se remettre dans le contexte. À l'époque, Giscard était très novateur dans la communication politique. Il donnait envie. Il avait fait une campagne joyeuse. Pour la première fois, un homme politique a utilisé un membre de sa famille (en l'occurrence, sa jeune fille, adolescente). Maintenant, cela paraît un peu coincé, même condescendant, mais à l'époque, c'était beaucoup plus ouvert que l'épopée gaullienne. Il avait été reçu à la Maison-Blanche par John Kennedy alors qu'il était Ministre des Finances de De Gaulle. Il s'identifiait au jeune Président américain. À la fin de l'entrevue, il lui a demandé : quel conseil me donneriez-vous si je me présentais à la présidentielle ? Un conseil ? JFK lui répondit : soyez joyeux !

Évidemment, on ne peut s'empêcher d'associer Valéry Giscard d'Estaing et Emmanuel Macron qui a battu le record de jeunesse (39 ans, neuf ans de moins !). Deux jeunes brillants cerveaux qui ont gravi rapidement les marches des palais. Avec une envie folle d'innover, de rompre avec le passé, et surtout, de sauvegarder les intérêts français par une implication totale dans la construction européenne. À une différence énorme près, c'est que Valéry Giscard d'Estaing était un homme politique depuis une quinzaine d'années, Emmanuel Macron, seulement depuis deux ans et demi. Tout le monde politique lui restait encore à découvrir en 2017.

Troublant anniversaire puisque le septennat Giscard a commencé il y a cinquante ans, et Emmanuel Macron vient de faire un septennat ce mardi 14 mai 2024 (installé à l'Élysée le 14 mai 2017). Ils ne sont pas nombreux ceux qui ont fait au moins sept ans de Présidence réelle. J'appelle Présidence réelle le fait d'être Président totalement libre, c'est-à-dire avec une majorité (absolue ou relative) à l'Assemblée Nationale, donc hors cohabitation . De Gaulle un peu plus de dix ans, François Mitterrand un peu moins de dix ans. Et puis Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac et maintenant Emmanuel Macron sept ans. Les autres, c'est cinq ans. Emmanuel Macron devrait faire dix ans, à presque l'égal de De Gaulle.

La machine intellectuelle fonctionnait encore parfaitement à 90 ans, des analyses géopolitiques sur l'Europe encore intéressante. VGE a dominé la Cinquième République et je me rends compte aujourd'hui que celui qui était promis à une faible postérité, de manière injuste, a eu cette reconnaissance depuis sa mort qu'il a été un grand Président de la République, qui a beaucoup agi, beaucoup réformé pour faire de la France un pays moderne.

En été 2023, j'ai ressenti une très forte émotion en découvrant, en attendant à un feu rouge, que le boulevard de l'Europe de la commune d'Évry (devenue Évry-Courcouronnes), celui qui passe devant le centre commercial Évry 2, est désormais baptisé : "boulevard Valéry Giscard d'Estaing", avec la mention "un des pères de l'Europe". Même émotion en voyant que le parvis du Musée d'Orsay s'appelle désormais "esplanade Valéry Giscard d'Estaing".

Un des pères de l'Europe, il l'a en effet été. Quand on pense au septennat de VGE, on pense trop souvent à l'IVG et à la majorité à 18 ans, des réformes sociétales qui, finalement, n'ont pas beaucoup influé le cours des choses, simplement un ajustement du droit à l'évolution de la société. La libéralisation de l'audiovisuel a eu un impact beaucoup plus important, avec l'explosion de l'ORTF et le début d'une certaine indépendance des journalistes.

Mais à mon sens, l'innovation majeure a été sa vision européenne. Il a eu deux initiatives, soutenue par son homologue allemand Helmut Schmidt, qui fut, d'une part, la fin des "Sommets européens" et le début des "Conseils Européens", c'est-à-dire que lui, l'Européen, avait compris que les avancées de la construction européenne ne pouvaient passer que par une instance comme le Conseil Européen qui réunit tous les chefs d'État et de gouvernement des États membres, seul organe vraiment décisionnaire et légitime puisque chaque membre est issu d'un processus démocratique national ; d'autre part, il a transformé le Parlement Européen en en faisant une instance démocratique, avec l'élection des députés européens au scrutin universel direct, innovation majeure qui, maintenant, va occuper les esprits politiques jusqu'au 9 juin 2024. Bien plus tard, VGE a présidé la Convention pour l'avenir de l'Europe qui a rédigé le TCE, le traité européen qui était le plus franco-compatible que les Français ont rejeté stupidement (je rappelle qu'aujourd'hui, 75% des Français sont favorables à l'euro, ils n'étaient que 51% au moment du référendum sur le Traité de Maastricht en 1992).

Sur le plan international, VGE a été aussi à l'initiative du G7. Après les deux chocs pétroliers, il considérait qu'il était profitable que les chefs d'État et de gouvernement des sept pays les plus industrialisés du monde puissent se rencontrer et se concerter sur la politique financière, voire puissent harmoniser ces politiques financières. C'était encore le temps de la guerre froide et par la suite, ce cénacle s'est élargi à la Russie (G8) puis jusqu'au G20, incluant la Chine, l'Inde, le Brésil, l'Afrique du Sud, etc.

Sur le plan intérieur, Valéry Giscard d'Estaing était pour l'ouverture politique, d'autant plus que le RPR lui rendait la vie impossible. Il aurait souhaité nommer un gouvernement centriste qui incluait des socialistes modérés. Mais la stratégie de François Mitterrand d'union de la gauche et d'alliance exclusive avec les communistes, a empêché toute ouverture. En revanche, il a su trouver de bonnes personnalités comme Simone Veil Raymond Barre René Monory Lionel Stoléru, etc.

Dans le bilan non exhaustif, on pourra aussi penser à l'aspect culturel qui était peu mis en valeur jusqu'à sa mort en raison de l'ombre très lourde culturellement de son successeur. Ainsi, VGE était à l'origine de la Villette, notamment de la Cité des Sciences et de l'Industrie, du Musée d'Orsay et de l'Institut du Monde Arabe.

Son échec présidentiel le 10 mai 1981 a été ressenti comme profondément injuste, comme une ingratitude de l'histoire si ce n'est des Français. Au-delà d'une vague trahison de Jacques Chirac (personne ne sait vraiment l'influence réelle que cela a eu dans l'esprit des électeurs), il y avait un besoin d'alternance, de changement de majorité, pour raffermir la Cinquième République. Et il a fait beaucoup trop de boulettes de communication, un refus de s'expliquer sur des scandales qu'il jugeait dérisoires mais qui signifiait une sorte de mépris et de suffisance peu acceptables des Français.

En 1996, André Santini, champion des plaisanteries fines, a déclaré à l'occasion de la mort de François Mitterrand : « Je me demande si l'on n'en a pas trop fait pour les obsèques de François Mitterrand. Je ne me souviens pas qu'on en ait fait autant pour Giscard. » . Bien entendu, il a dit cela quand Giscard était encore vivant, mais il a eu raison : Valéry Giscard d'Estaing est mort discrètement du covid-19 , à quelques jours de la distribution du vaccin , et il a refusé toute cérémonie nationale, il a été enterré très discrètement hors des trompettes de la République. Peut-être son dernier orgueil.

À l'occasion de ce cinquantenaire, ce week-end de la Pentecôte est aussi un week-end spécial Giscard. Pas moins de quatre émissions de télévision reviennent sur les années Giscard.

"1974, l'alternance Giscard" est un documentaire réalisé en 2019 par Pierre Bonte-Joseph qui est rediffusé sur Public Sénat ce samedi 18 mai 2024 à 20 heures.

Avec un débat après l'émission dont les invités sont notamment Claude Malhuret , Louis Giscard d'Estaing et Nathalie Saint-Cricq visible à ce lien

"1974, une partie de campagne" est un film documentaire réalisé en 1974 par Raymond Depardon et diffusé pour la première fois seulement le 20 février 2002, qui est rediffusé sur France 5 ce dimanche 19 mai 2024 à 21 heures 05.

"Giscard, de vous à moi : Les confidences d'un Président" est un documentaire réalisé en 2016 par Gabriel Le Bomin et Patrice Duhamel , qui est rediffusé sur France 5 ce dimanche 19 mai 2024 à 22 heures 35.

"La TV des 70's : Quand Giscard était Président" est un documentaire écrit par Philippe Thuillier et réalisé en 2021 par Matthieu Jaubert qui est rediffusé sur France 3 dans la nuit du dimanche 19 au lundi 20 mai 2024 à 2 heures 35 du matin.

Ajoutons aussi ce dernier documentaire, "Giscard, le premier Président moderne ?", réalisé pour l'émission "Sens public" diffusée le mardi 14 mai 2024 sur Public Sénat : un portrait débat avec Jean-Pierre Raffarin , Patrice Duhamel et Anne Levade, animé par Thomas Hugues.

Aussi sur le blog.

Sylvain Rakotoarison (18 mai 2024)

<http://www.rakotoarison.eu>

Pour aller plus loin :

Valéry Giscard d'Estaing, à la postérité intacte...

Giscard à Carole Bouquet : est-ce que je peux visiter la maison ?

Anne-Aymone Giscard d'Estaing.

François Léotard, l'enfant terrible de Giscard.

Valéry Giscard d'Estaing et son problème, le peuple !

Michel Poniatowski, le bras droit sacrifié de Giscard.

Valéry Giscard d'Estaing, le rêveur d'Europe.

Hommage européen à Valéry Giscard d'Estaing le 2 décembre 2021 au Parlement Européen à Strasbourg (texte intégral et vidéos).

VGE en mai (1968).

Michel Debré aurait-il pu succéder à VGE ?

Le fantôme du Louvre.

Allocution télévisée du Président Emmanuel Macron d'hommage à VGE le 3 décembre 2020 (texte intégral et vidéo).

Le Destin de Giscard.

Giscard l'enchanteur.

Valéry Giscard d'Estaing et les diamants de Bokassa.

Valéry Giscard d'Estaing et sa pratique des institutions républicaines.

VGE, splendeur de l'excellence française.

Propositions de VGE pour l'Europe.

Le septennat de Valéry Giscard d'Estaing (1).

Le septennat de Valéry Giscard d'Estaing (2).

Loi n°73-7 du 3 janvier 1973.

La Cinquième République.

Bouleverser les institutions ?



<https://www.agoravox.fr/local/cache-gd2/7f840be9d7fe2c34fc10483a1cbd0a4f.jpg>



<https://www.agoravox.fr/local/cache-vignettes/L335xH95/siteon0-e5814.png>

[//www.agoravox.fr/local/cache-vignettes/L524xH1019/
image_1488922_20240518_ob_35a315_yartivge2024a01-95850.jpg](https://www.agoravox.fr/local/cache-vignettes/L524xH1019/image_1488922_20240518_ob_35a315_yartivge2024a01-95850.jpg)

[//www.agoravox.fr/local/cache-vignettes/L524xH1019/
image_1488922_20240518_ob_35a315_yartivge2024a01-95850.jpg](https://www.agoravox.fr/local/cache-vignettes/L524xH1019/image_1488922_20240518_ob_35a315_yartivge2024a01-95850.jpg)

[//www.agoravox.fr/squelettes/images/banniere-dons.png](https://www.agoravox.fr/squelettes/images/banniere-dons.png)

[//www.agoravox.fr/squelettes/images/banniere-dons.png](https://www.agoravox.fr/squelettes/images/banniere-dons.png)

//www.agoravox.fr/squelettes/images/palmares.gif

//www.agoravox.fr/squelettes/images/palmares.gif

par Sylvain Rakotoarison



: LE HUFFINGTON POST

Présidentielle de 1974 : « Giscard de vous à moi », rappelle à quel point l'image était déjà importante

« Giscard, de vous à moi », diffusé ce dimanche 19 mai sur France 5, revient sur les sept années de VGE à l'Élysée et donne la parole à l'ex-président quatre ans avant sa mort.

Par Valentine Hullin

POLITIQUE - Il est l'un des premiers à avoir dépoussiéré la communication politique. Il y a 50 ans jours pour jour, Valéry Giscard d'Estaing devenait le troisième président de la Ve République. Pour l'occasion France 5 propose une soirée spéciale, ce dimanche 19 mai, et diffuse deux documentaires inédits.

En visionnant Giscard, de vous à moi - Les confidences d'un président, Le HuffPost a pu constater à l'époque, déjà, les enjeux d'images étaient capitaux. VGE avait accepté peu avant sa mort à 94 ans le 2 décembre 2020, de se confier devant la caméra (comme à son habitude) au journaliste Patrice Duhamel. Il remonte le temps et retrace les moments clés de son septennat, au cours duquel il a toujours veillé à garder le contrôle de son image.

Le documentaire, parsemé d'archives dont certaines dévoilées pour la première fois, raconte avec Denis Podalydès en voix off, comment l'ancien chef d'État a transformé le rapport des présidents aux médias. Dès son arrivée au pouvoir, l'ancien ministre des Finances a par exemple imposé un rendez-vous mensuel avec les Français devant le petit écran.

Un président moderne

Valéry Giscard d'Estaing tenait aussi à se donner l'image d'un président ancré dans la société. Ainsi, tous les deux mois, il se rendait avec épouse Anne-Aymone chez des Français pour dîner avec eux. « Je me suis dit, "quand j'étais député en Auvergne, je dînais chez les gens, j'allais chez eux, on parlait. Pourquoi je ne le ferais pas comme président ?" » raconte-t-il.

L'ex-ministre de De Gaulle redouble aussi d'inventivité pour marquer la rupture avec ses prédécesseurs et s'affirmer comme un président moderne sur le fond comme sur la forme. Il confie à Jacques Henri Lartigue la responsabilité de sa photo officielle.

Le choix du « Peintre des fleurs et des femmes » comme le surnomme la presse des années 50, surprend. De même que le cliché où VGE pose pour la première fois en costume de ville - là où les

autres optaient pour un costume en queue-de-pie - en extérieur et en format horizontal.

« Le monopole du cœur »

Au-delà des images, Valéry Giscard d'Estaing voulait aussi choisir les mots avec soin. Comme lorsqu'au milieu du débat télévisé d'entre-deux tour de 1974 face à François Mitterrand, il lance une réplique devenue culte : « Vous n'avez pas le monopole du cœur ». Dans ses mémoires, *Le Pouvoir et la vie*, il dira même que c'est cette phrase lui a permis de remporter l'élection. Ce soir-là plus de 20 millions de Français étaient devant leur poste de télévision.

Dans le documentaire, il revient sur le moment. « Il (François Mitterrand NDLR) s'est lancé dans une tirade ça a fini par m'énerver et je l'ai interrompu Ça l'a complètement estomaqué, il était dans une posture rhétorique et tout à coup il reçoit un coup qui l'interrompt (...). Il m'a dit par la suite : "c'est à ce moment-là que j'ai perdu l'élection" ».

Les coulisses du fameux « Au revoir » de Giscard

Sept ans plus tard, la roue a tourné et c'est François Mitterrand qui est élu président. Après sa défaite, VGE veut mettre ses adieux aux Français. Il ne se doutait pas que la séquence serait à ce point commentée et traverserait les décennies. À l'issue de son allocution, il dit « au revoir », se lève laissant à l'écran une chaise vide, se dirige vers la sortie de la pièce cadrée dans un plan d'ensemble d'environ une (très longue) minute trente, tandis que la Marseillaise retentit.

« J'étais dans la salle des fêtes de l'Élysée et j'avais en effet l'idée de visualiser le départ (...). Je m'étais dit : "je vais me lever et partir". Je n'avais pas vu que l'on avait disposé la table aussi loin de la porte » relate Valéry Giscard d'Estaing. Des années après, il m'amusait toujours de voir que « ce petit trajet » avait « passionné les médias ».

À voir également sur Le HuffPost :



https://huffpost-focus.sirius.press/2022/07/23/277/0/5315/2989/1820/1023/75/0/9df52f8_1658617827512-5fc8b4ce240000e6079f9a3b.jpeg

Jacques Hailot via Getty Images Valéry Giscard d'Estaing, alors candidat UDF à l'élection présidentielle de 1974.

par Valentine Hullin





Mandats, fonctions, popularité : quel bilan pour Valéry Giscard d'Estaing, élu président il y a 50 ans ?

Valéry Giscard d'Estaing accéda à la présidence de la République le 19 mai 1974. Il siégea aussi à l'Assemblée nationale, au Parlement européen, à la région Auvergne ou à l'Académie française.



Décédé le 2 décembre 2020, à 94 ans, Valéry Giscard d'Estaing fut élu président de la République il y a cinquante ans, le 19 mai 1974. Radiographie d'un parcours politique au long cours.

DE 1956 À 2004, UN DEMI-SIÈCLE DE MANDATS POLITIQUES

VGE, comme on l'appellera plus tard, n'a pas encore 30 ans lorsqu'il est élu député du Puy-de-Dôme le 2 janvier 1956 en conduisant une liste du CNIP, le parti d'Antoine Pinay. Il n'est cependant pas le benjamin de cette nouvelle assemblée, un certain Jean-Marie Le Pen, élu à Paris, étant plus jeune que lui. Deux ans plus tard, il devient conseiller général du département. L'année

suivante, en 1959, il rate la troisième marche de son implantation locale en ne parvenant pas à ravir la ville de Clermont-Ferrand au socialiste Gabriel Montpied. C'est dans la commune voisine de Chamalières qu'il se fait élire aux municipales suivantes devenant maire de la ville en 1967. VGE conserva ces trois mandats de député, de conseiller général et de maire jusqu'à son élection comme président de la République, même s'il ne siégea pas à l'Assemblée les années où il fut ministre. Avant 1974, il siégea douze ans au gouvernement, toujours dans le domaine de l'économie et des Finances : secrétaire d'État (1959-1962), puis ministre à deux reprises, 1962-1966 sous de Gaulle, 1969-1974 sous Pompidou, ayant de surcroît le titre de ministre d'État les trois derniers mois de la présidence de son prédécesseur.

Valéry Giscard d'Estaing ne revint jamais au gouvernement après sa présidence. Il entreprit en revanche un nouveau parcours d' élu en retrouvant d'abord un mandat de conseiller général (canton de Chamalières), en 1982, puis en se faisant réélire député en 1984, mandat qu'il exercera jusqu'en 2002- avec une interruption de 1989 à 1993. À

l'Assemblée nationale, il fut deux fois président de commission, celle des finances de 1967 à 1968, celle des affaires étrangères de 1987 à 1989 et de 1993 à 1997.

Lors des premières élections régionales au suffrage universel, en 1986, il fut élu président de la région Auvergne, et exerça trois mandats successifs jusqu'à sa défaite en 2004 marquant la fin d'un parcours électoral commencé quarante-huit ans plus tôt.

Enfin, l'Europe étant un fil conducteur de toute son action politique, il fut député européen quatre ans, conduisant une liste d'union RPR-UDF qui arriva en tête du scrutin de 1989 (28,88 %). Au Parlement européen, il présida alors le groupe libéral.

QUATRE-VINGT-TREIZE MINISTRES NOMMÉS SOUS SA PRÉSIDENTENCE

Ayant battu François Mitterrand avec 50,81 % le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing est le président élu avec la majorité la plus étroite. Comme Nicolas Sarkozy et contrairement à François Mitterrand,

Jacques Chirac et Emmanuel Macron, il fut battu à l'issue de son premier mandat, par le même François Mitterrand qu'il avait battu sept ans plus tôt. Il fut, à 48 ans, le plus jeune président de la République, après Louis-Napoléon Bonaparte et avant qu'Emmanuel Macron ne décroche le trophée de benjamin des chefs d'État français. Il eut deux premiers ministres : Jacques Chirac, qui lui avait apporté le renfort d'une partie de l'UDR contre Jacques Chaban-Delmas et qui claqua la porte de Matignon le 25 août 1976, puis Raymond Barre, qu'il conserva jusqu'au terme de son mandat.

En sept ans, Giscard nomma 93 ministres. Parmi ceux-ci, 18 l'avaient été sous les présidences du général de Gaulle ou de Georges Pompidou (Robert Boulin, Alain Peyrefitte, Olivier Guichard, Yvon Bourges) ; 7 le seront sous François Mitterrand, soit lors de cohabitations avec la droite (Simone Veil, Pierre Méhaignerie, André Giraud) soit lors de « l'ouverture

» pratiquée par le gouvernement Rocard (Michel Durafour, Jean-Pierre Soisson, — Hélène Dorlhac). Un seul ministre de Giscard le fut aussi de Chirac : Jacques Barrot.

Le septennat giscardien compta neuf femmes au gouvernement. Cela peut sembler peu sur un total de quatre-vingt-treize. Mais il n'y en avait eu que deux en quinze ans sous de Gaulle et Pompidou. C'est VGE qui donna le coup d'envoi de la féminisation avec Simone Veil à la Santé, Françoise Giroud à la Condition féminine puis à la Culture, mais aussi Monique Pelletier, Hélène Dorlhac, Annie Lesur, Christiane Scrivener, Alice Saunier-Seïté, Hélène Missoffe et Nicole Pasquier.

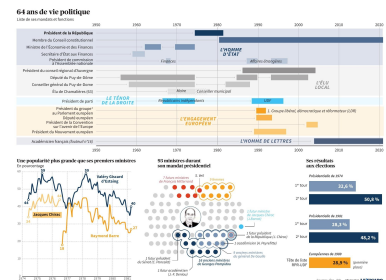
LE FAUTEUIL 16 DE L'ACADÉMIE

Valéry Giscard d'Estaing fut chef de parti à deux reprises. Avant sa présidence, lorsqu'il créa et présida les Républicains indépendants, alliés du parti gaulliste. Après sa prési-

dence, lorsqu'il prit la tête de l'UDF, cartel des familles du centre et de la droite non gaulliste, qu'il avait parrainé lorsqu'il était à l'Élysée et qu'il présida de 1988 à 1996.

VGE, qui avait compté un académicien dans son gouvernement (Alain Peyrefitte) et eut pour ministre Jean-François Deniau, élu plus tard, entra lui-même sous la Coupole, en étant élu le 11 décembre 2003 au fauteuil 16, occupé avant lui par l'ancien président sénégalais et poète Léopold Sédar Senghor.

Membre de droit, en tant qu'ancien président de la République, il siégea au Conseil constitutionnel de mai 1981 à sa mort, en décembre 2020. ■



Par Guillaume Tabard





Un colloque et plusieurs livres pour un anniversaire

Un colloque est organisé lundi prochain 27 mai à l'Institut de France par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing. Ouvert par un message d'Emmanuel Macron, il réunira, à l'initiative de son fils Louis, ancien député, universitaires, politologues et acteurs politiques sur le thème : « Valéry Giscard d'Estaing, modernité, expérience et vision ». Les anciens premiers ministres Édouard Philippe, Jean-Pierre Raffarin et Bernard Cazeneuve, la présidente de l'Assemblée Yaël Braun-Pivet, la journaliste Catherine Nay et l'essayiste Nicolas Baverez interviendront comme « grands témoins ». Ce cinquantenaire est également marqué par plusieurs événements éditoriaux. Parue en 2018, la biographie d'Éric Roussel - également biographe de Jean Monnet, de Georges Pompidou ou du général de Gaulle - est rééditée dans la collection « Tempus », la collection des livres de poche des Éditions Perrin. L'ancien député et ancien maire de Rouen, Pierre Albertini, publie de son côté une nouvelle biographie de l'ancien président : *Giscard d'Estaing, le président qui osa* (315 pages, 22 euros, Éditions de L'Archipel). Plus thématique que biographique, cet ouvrage passionnant et rigoureux tire avant tout le bilan d'une présidence qui voulait changer la France. Et qui y est en partie parvenu. **G. T.**





Louis Giscard d'Estaing ou le devoir de mémoire

Le maire UDI de Chamalières et président de la Fondation VGE organise un colloque mémoriel lundi à Paris pour rappeler l'action présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing de 1974 à 1981.



« Tout ce que j'ai exercé, je l'ai exercé par élection, pas par nomination », revendique Louis Giscard

d'Estaing. Photo : CEDRIC PER-RIN / BESTIMAGE

En 1976, Philippe de Gaulle, fils aîné et seul garçon du général de Gaulle, s'approche de Louis Giscard d'Estaing, qui n'a alors que 18 ans. Il lui dit : « *Je ne vous envie pas.* » Ce jour-là, le jeune homme comprend la difficulté de sa position mais il mesure aussi l'importance du rôle qu'il lui faudra assumer. Bien plus tard, une dédicace de l'amiral prolongera cette confiance sur la première page d'un livre

paru chez Plon en 2003. On ne peut pas lire ces mots manuscrits, ouvrant les entretiens recueillis par Michel Tauriac sous le titre *De Gaulle, mon père*, sans y deviner une forme de compassion affectueuse : « *Pour M. Louis Giscard d'Estaing, député du Puy-de-Dôme, qui, comme moi, connaît bien les conséquences d'une filiation illustre...* » L'intéressé confie ces souvenirs en souriant, avec la pudeur d'un fils porté par les hasards d'une histoire paternelle à laquelle il veut rendre hommage. N'était-il pas difficile parfois de porter son nom ? « *Ce fut d'autant plus facile à porter que nous en assumons toute la dimension après les nombreuses réformes que ce nom incarne* », répond Louis Giscard d'Estaing.

Né en 1958, il n'est pas peu fier d'avoir l'âge de la V^e République. « *C'est l'âge de l'enthousiasme à transmettre !* », dit-il sur la route d'Aurillac, où le conseil départemental du Cantal l'attend jeudi pour le colloque du 50^e anniversaire de la disparition de Georges Pompidou. Il y était invité parmi d'autres en tant que président de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, créée par son père et dont il a pris la présidence après sa mort en 2021. Le fils veut promouvoir la pen-

sée et l'action politiques de celui qui présida la France entre 1974 et 1981, après avoir été ministre de l'Économie et des Finances de Georges Pompidou durant cinq ans. Le président Giscard entra à l'Élysée le 27 mai 1974, et, ce lundi, cinquante ans jour pour jour après cette date, la fondation organise un grand colloque à l'Institut de France, à Paris. Un rendez-vous qui, au-delà de la célébration officielle témoigne aussi de la fidélité d'un fils animé par le devoir de mémoire.

Vice-président de l'UDI, Louis Giscard d'Estaing n'était pas voué à la vie politique dans laquelle il entre pourtant en 1995, en tentant de relever le défi d'une municipale à Royat, dans le Puy-de-Dôme. Il en garde le souvenir du plus grand « *échec salvateur* » de sa carrière, puisque son atterrissage à la tête de l'opposition lui permit d'apprendre « *l'humilité et la constance* » nécessaires, selon lui, à l'exercice d'un mandat local.

En marge de la vie politique, il cultiva très tôt une fascination pour les chevaux de course, l'élevage et les revues hippiques. Il fut même directeur de publication de la revue *Courses et Élevage* jusqu'en 2015. C'était un moyen d'assurer son indépendance.

Jamais il n'oubliera les galops d'Annelaure, la pouliche pur-sang qui lui offrit sa première victoire d'éleveur-proprétaire. Cette passion le transporta jusqu'aux JO de Montréal en 1976 où il fêta la médaille d'or de l'équipe de France.

Troisième d'une fratrie de quatre enfants, le jeune Louis s'est senti moins exposé que ses aînés. Il a le sentiment d'avoir joui d'une plus grande liberté ; pour le choix des études, par exemple. D'où le développement chez lui d'une forme d'indépendance d'esprit, qu'il revendique. C'est comme cela que, diplômé de Sup de Co Rouen, il s'orientera d'abord vers l'économie et le secteur privé au sein de Moët Hennessey, future branche vins et spiritueux du groupe LVMH. Puis, après l'Angleterre et les États-Unis, intégra l'Insead de Fontainebleau, établissement classé parmi les meilleurs MBA du monde, fondé par son oncle dans les années 1960. « *Mon père a toujours respecté nos choix. Mon ouverture d'esprit, jugée parfois insolente, révélait mon tempérament* », explique celui qui est maire de Chamalières depuis 2005.

L'une des plus grandes fiertés du fils est de ne jamais avoir

profité politiquement d'une position privilégiée. « *Tout ce que j'ai exercé, je l'ai exercé par élection, pas par nomination* », souligne-t-il. Dans le rapport de « *grande liberté de ton et d'expression* » qu'il entretenait avec son père, Louis Giscard d'Estaing reconnaît un profond respect mutuel. Il avait la conviction que son père ne pourrait jamais être réélu en 1981 mais n'a jamais osé lui dire. Il admirait ses qualités intellectuelles et croit que lui appréciait sa vision des choses. Outre ses responsabilités municipales, l'élu occupe aujourd'hui la deuxième vice-présidence de Clermont Métropole, à Clermont-Ferrand. Il est aussi conseiller régional au sein de la région Auvergne-Rhône-Alpes et président de l'association des 165 collectivités marraines des forces armées.

Son immersion dans la campagne présidentielle de 1974, à 15 ans, fut sa première émotion politique. Une page déterminante. Pour l'ex-député du Puy-de-Dôme, la vice-présidence de l'Assemblée nationale, décrochée en 2011, fut un sommet de ses succès politiques. « *Une grande fierté aussi et une fonction majeure que mon père n'avait jamais*

exercée », ajoute-t-il. Engagé au sein d'un parti cofondé avec Jean-Louis Borloo et présidé aujourd'hui par le sénateur Hervé Marseille, Louis Giscard d'Estaing regarde l'avenir avec de grandes ambitions. Il aimerait que sa famille politique puisse jouer un rôle « *majeur* » dans la pédagogie d'une démocratie française qu'il croit mal en point. Pour les élections européennes du 9 juin, l'UDI a pris la décision collective de soutenir la candidate macroniste Valérie Hayer, « *mais uniquement pour les questions européennes* ». À la veille du scrutin, Louis Giscard d'Estaing rêve de mettre sa fondation au service d'une « *France épanouie qui fait confiance à sa jeunesse* ». Une France à propos de laquelle Valéry Giscard d'Estaing, à la fin de sa vie, s'interrogeait sur sa capacité à gérer ses urgences intérieures et son rayonnement international. Son fils partage la même inquiétude. « *La France est passée dans une phase clivante où la violence d'une société l'emporte sur la qualité des arguments. Mon père dirait : ce n'est pas le même pays que j'ai dirigé il y a cinquante ans.* » ■

Par Emmanuel Galiéro

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ « *Mon père a toujours respecté nos choix. Mon ouverture d'esprit, jugée parfois insolente, révélait mon tempérament* »





Ça arrive aujourd'hui

• **Allemagne, jusqu'à demain** Deuxième jour de la visite d'État de Macron outre-Rhin, une visite symbolique malgré une relation crispée. Le Président visite le mémorial de l'Holocauste à Berlin et décore Serge et Béate Klarsfeld avant de filer à Dresde pour, notamment, prononcer un discours à l'occasion de la Fête de l'Europe. Et tant pis si la période de réserve électorale a débuté aujourd'hui puisqu'elle ne concerne que le gouvernement, qui n'a plus le droit de faire d'annonces pendant deux semaines.

• **Paris, toute la journée** Que du beau monde. Pour célébrer le 50e anniversaire de l'élection présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing, la fondation qui porte le nom de l'ancien Président organise un colloque avec de nombreux intervenants prestigieux : Sarkozy, Cazeneuve, Raffarin, Philippe ou encore Braun-Pivet.

• **Assemblée, dès 16h** C'est parti. Les députés étudient le projet de loi fin de vie, attendu par l'opinion et décrié par une partie de la droite. La réécriture en commission de l'un des

cinq critères nécessaires à une aide à mourir risque d'être un premier point de tension dans les échanges, qui s'annoncent techniques et minutieux.

BFMTV, 20h30 Si le printemps est la saison des fleurs, c'est également celle des débats à moins de deux semaines des européennes. Les huit principales têtes de liste sont attendus pour ferrailler une nouvelle fois. ■





FRANCE

CHRONIQUE | PAR SOLENN DE ROYER

Pompidou, Giscard: d'un colloque l'autre

D'une commémoration l'autre. Après le 50e anniversaire de la mort de Georges Pompidou, le 2 avril, voici l'anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, qui conquist l'Élysée le 19 mai 1974, à 48 ans. Lundi 27 mai, Emmanuel Macron doit ouvrir un colloque organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, sous l'égide de l'Institut de France et en présence de Nicolas Sarkozy ainsi que de plusieurs anciens premiers ministres.

Dans un message lu par son conseiller mémoire, Bruno Roger-Petit, le chef de l'État, actuellement en Allemagne, a vanté le bilan de l'ex-président de l'Union pour la démocratie française, notamment sur le plan sociétal, où il a obtenu des avancées majeures. Il en a aussi profité, en pleine campagne des européennes, pour honorer « Giscard l'Européen », qui œuvra au projet de Constitution européenne, finalement rejeté par les Français, en 2005.

On a beaucoup comparé les deux inspecteurs des finances et ex-ministres de l'économie, qui ont incarné, chacun à sa manière, une rupture générationnelle (une « ère nouvelle », disait Valéry Giscard d'Estaing) et porté une promesse de transformation et de modernité, avec un programme libéral, européen et progressiste. Mais

Emmanuel Macron, qui a souvent changé de masque, s'inspirant (parfois de manière mimétique) de certains de ses prédécesseurs, n'a jamais assumé la comparaison avec ce président parti de l'Élysée à pied, sous les sifflets. Il préfère de loin Pompidou, qui représente à ses yeux la fierté industrielle de la France, mais aussi un certain art de vivre.

En 2019, pour le 50e anniversaire de l'élection du successeur de de Gaulle, il avait vanté les qualités de ce « *réformateur inlassable qui sut entraîner le pays dans un grand mouvement de progrès* », ce président normalien et amateur de poésie, qui « *pensait à la fois vieille France et nouvelle France* ».

Pompidou supplante donc Giscard dans le cœur de l'actuel président, comme dans le souvenir des Français. Les commémorations autour de Pompidou, orchestrées par l'agence Publicis Consultants, présidée par l'ex-communicant élyséen Clément Leonarduzzi, ont un peu éclipsé celles autour de Giscard, pilotées par l'une de ses ex-collaboratrices, l'influente Anne Méaux et son agence Image 7, où l'on se désolait *mezza voce* de cette compétition mémorielle.

Mais comment lutter contre le souvenir fantasmé d'une

France heureuse et prospère, au milieu des « trente glorieuses », quand la France occupait encore son rang de cinquième puissance mondiale ? À l'inverse, l'arrivée de Valéry Giscard d'Estaing coïncide avec le début des ennuis : conséquences du choc pétrolier de 1973, hausse du chômage et explosion des déficits...

Une « France sépia »

Et, alors que Pompidou cultivait un lien avec le peuple et les terroirs, Giscard se voyait reprocher une distance et une morgue supposées - il avait pourtant tout fait pour se rendre plus proche des Français. Selon un sondage OpinionWay, réalisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing et publié dimanche 26 mai par *La Tribune*, si l'ancien président centriste conserve une image de compétence, ils sont une majorité de sondés à se souvenir de lui comme d'un président « distant ». « *Il rêvait d'être un Kennedy français, mais il fut mal compris et parfois mal-aimé* », résument Patrice Duhamel et Gabriel Le-Bomin dans leur documentaire *Giscard, de vous à moi. Les confidences d'un président*, diffusé sur France 5, le 19 mai.

Les 23 et 24 mai, Pompidou a fait l'objet d'un colloque, organisé par le conseil départemental

tal du Cantal à Aurillac, qui a vu défiler toute la droite d'hier et d'aujourd'hui, de Laurent Wauquiez à Nicolas Sarkozy. Une droite fragilisée, cantonnée dans l'opposition et électoralement moribonde, qui ne perd pas une occasion de se raccrocher à ses heures glorieuses. Le président (Les Républicains, LR) de la région Auvergne-Rhône Alpes a rendu hommage à cet «*homme de l'enracinement*», qui portait une «*vision*» et obtenait des «*résultats impressionnants pour nous qui parfois doutons de notre capacité à nous réveiller*».

De son côté, Sarkozy a rendu hommage à la «*façon d'être*» empathique et «*vraie*» de son prédécesseur: «*Ce qui m'a toujours bouleversé chez lui, c'est l'incarnation qu'il a été capable de donner à la présidence de la République*», a-t-il avancé, notant que la politique n'était pas tant une «*question d'idéaux ou de programme*» qu'une question d'incarnation. «*Ça ne s'apprend pas*», a-t-il tranché, persuadé d'être le dernier, à droite, à avoir cette étoffe.

Wauquiez et Sarkozy ne sont pas les seuls à vouloir revendiquer une part de l'héritage - Pompidou. La tête de liste aux

européennes, François-Xavier Bellamy, les présidents de groupes LR à l'Assemblée et au Sénat, Olivier Marleix et Bruno Retailleau, le maire de Cannes, David Lisnard ou le trublion de la droite Aurélien Pradié, tous prennent pour exemple le - successeur de Charles de Gaulle. Une unanimité qui dit l'angoisse du présent pour un parti qui joue sa survie.

Pour les Français aussi, le regret d'une «*parenthèse enchantée*», qui les «*taraude*», aiguisé le «*venin de la nostalgie*», selon le directeur général délégué de l'entreprise de sondage Ipsos, Brice Teinturier, qui revient sur les racines de la nostalgie de «*la France de Pompidou*» dans un article publié le 3 avril par l'hebdomadaire *Le 1*. Le sondeur rappelle les résultats de l'étude «*Fractures françaises*», d'octobre 2023, réalisée par Ipsos-Sopra Steria pour *Le Monde*, la Fondation Jean Jaurès, le Cevipof et l'Institut Montaigne, où une écrasante majorité de Français (73 %) déclaraient que «*c'était mieux avant*» ou qu'«*ils s'inspirent de plus en plus des "valeurs du passé"*» (71 %).

«*Cette France d'aujourd'hui, angoissée, repliée, fracturée, fatiguée, est le miroir inversé*

de la France pompidolienne», écrit Brice Teinturier, selon qui la société française, travaillée par un fort sentiment de déclin et une angoisse de disparition, est «*profondément désespérée*», en quête de repères dans un monde mutant et de plus en plus complexe.

La nostalgie du pompidolisme nous renseigne également sur le rapport des Français à leurs leaders politiques, considérés comme médiocres et décevants, sans vision. Conscient du piège, M. Wauquiez, qui rêve de la présidence de la République, a précisé, le 23 mai, que Pompidou ne devait être une «*nostalgie*», celle d'une «*France sépia qui nous semble tellement lointaine tant elle paraît en contraste avec les difficultés qu'éprouve notre pays*», mais bien un programme pour la droite de demain. «*Vous n'avez pas connu la vraie France*», avait glissé Giscard à Macron le jour où le jeune président, à peine élu, avait rendu une visite à son lointain prédécesseur. Le chef de l'Etat mettra Giscard et Pompidou sur un pied d'égalité en organisant, en juin à l'Élysée, un hommage aux deux anciens présidents. ■

par Solenn de Royer



Au colloque Giscard, arrières-pensées, petites vacheries et nostalgie

A l'occasion du 50^e anniversaire de l'investiture à l'Élysée de Valéry Giscard d'Estaing, toute la République d'hier et d'aujourd'hui a défilé pour lui rendre hommage lors d'un colloque à Paris, lundi 27 mai. L'occasion de distiller quelques messages subliminaux, parfois acides, sur les enjeux politiques du moment.

Colloque anniversaire devant prestigieux parterre. Mort le 2 décembre 2020, en pleine crise sanitaire, Valéry Giscard d'Estaing, qui n'avait pas souhaité d'hommage national, a quitté la scène discrètement, à 94 ans. Près de quatre ans plus tard, lundi 27 mai, pour le 50^e anniversaire de son investiture à l'Élysée, toute la République d'aujourd'hui et d'hier a défilé pour lui rendre hommage, à l'occasion d'un colloque organisé par la Fondation Valéry-Giscard-d'Estaing, sous l'égide de l'Institut de France. L'occasion pour les responsables politiques invités de délivrer, au milieu d'unanimes louanges à ce président qui fut pourtant si mal-aimé de son vivant, quelques messages subliminaux, dont certains peu amènes.

« J'ai jeté la rancune à la rivière », avait dit un jour « VGE », qui a longtemps reproché à Jacques Chirac d'avoir précipité sa défaite face à François Mitterrand. Ce n'est pas le cas de Nicolas Sarkozy qui a profité de cette tribune pour régler quelques comptes, opposant Giscard, soudain paré de toutes les vertus, à Chirac. Il a notamment raconté combien le premier s'était montré « délicat » et « prévenant » au moment de son divorce d'avec Cécilia, « s'enquér[ant] de savoir [s'il] n'avai[t] pas trop de peine », tandis que le second, en apparence plus naturellement sympathique, n'avait pas montré autant de « sensibilité », alors même qu'il le connaissait depuis « bien plus longtemps ».

Nicolas Sarkozy n'a pas résisté non plus à lancer quelques piques à François Hollande, qui l'avait « si aimablement raccompagné » (le socialiste n'avait pas attendu son départ de la cour de l'Élysée avant de rentrer au palais), le jour de la passation des pouvoirs, ce que le président défait n'a jamais digéré : « Ça m'a rappelé la sortie qui avait été organisée pour Giscard, ces sifflets.... Cette haine médiocre, je l'ai ressentie, et ça m'a rapproché [de lui]. »

Eloge de la « rationalité »

De son côté, Edouard Philippe s'est inspiré du giscardisme pour mieux se distinguer, en creux, d'Emmanuel Macron, dont il brigue la succession. Lui qui goûte peu à l'impulsivité du président s'est li-

vré à l'éloge de la « rationalité », marque de fabrique de l'ancien président. Tout comme il a loué la lecture de la Constitution faite par Giscard, qui - comme l'a rappelé l'ex-ministre Dominique Bussereau - « ne gouvernait pas de manière monarchique », avait « un tout petit cabinet » et « ne voyait pas ses ministres ». « Présider et gouverner sont deux choses différentes. Giscard a compris qu'il ne devait pas vouloir gouverner. Je suis convaincu qu'il avait raison », a affirmé Edouard Philippe, dans un tacle à peine masqué à la présidence, à la fois verticale et touche-à-tout, d'Emmanuel Macron.

L'ancien premier ministre a jeté un froid en racontant que mai 1981 - vécu comme un « deuil » par le couple Giscard - avait été un moment de « joie » dans sa famille d'enseignants, marquée à gauche. Mais il a fait sourire alors qu'il était interrogé sur la difficulté de se trouver dans une majorité tout en n'appartenant pas au parti du président, ce qui - comme Giscard avec de Gaulle et Pompidou - est aussi son cas. Est-ce le meilleur moyen de briguer la succession ? « Au revoir ! », a-t-il coupé, mimant les adieux du président congédié, refusant de « continuer sur cette ligne de discussion ».

Avant lui, la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, a loué « un président à l'écoute du Parlement », ayant fait adopter ses réformes, comme celle de l'interruption volontaire de grossesse, « en allant chercher ses opposants politiques ». « Ça fait rêver... », a soupiré celle qui est confrontée à l'hyper-présidence de Macron d'un côté, à la majorité relative, de l'autre.

Alors que le paysage politique, dominé par un Rassemblement national crédité de plus de 30 % pour les européennes du 9 juin, n'a jamais été aussi confus et fragile, chacun a rendu hommage à la solidarité, à « l'intelligence rare » et au « courage » de l'ancien président, dans un élan inquiet de nostalgie. « La politique française ne mourra jamais d'une accumulation de talents mais d'une disparition de talents, a conclu Nicolas Sarkozy. Qu'on l'aime, ou pas, Giscard était une référence. » Cette fois, nulle ironie.

par Solenn De Royer





_POLITIQUE—POLITIQUE

Philippe prend ses distances Les prises de

Philippe prend ses distances

Les prises de position d'Édouard Philippe s'affirment, la distance avec Emmanuel Macron s'accroît, et les coups de canif se multiplient. Mardi dernier, Édouard Philippe, quelques heures avant l'arrivée du chef de l'État à Nouméa, lui met la pression en espérant que ses annonces « seront à la hauteur de la situation ». Message reçu à l'Élysée, mais guère apprécié.

Dimanche, l'ex-Premier ministre juge « surprenant » sur le plateau de LCI que le chef de l'État se propose de débattre avec Marine Le Pen.

Car, dans la tête d'Édouard Philippe, celui qui doit l'affronter, c'est lui ! Pas avant les européennes mais en 2027 pour la présidentielle. Ce lundi, Philippe rend hommage à Valéry Giscard d'Estaing, cinquante ans après son élection, et en retient une leçon institutionnelle : « Présider et gouverner ce sont deux choses différentes. » VGE « a pendant très longtemps compris qu'il ne devait pas vouloir gouverner. Je suis convaincu qu'il avait raison ! Je pense que c'est une leçon qu'il faut retenir ». Le chef de l'État, pas nommé, se voit là administrer un cours constitutionnel. Sur sa lancée, l'ancien chef du gouvernement poursuit : « La mis-

sion essentielle du président, c'est le rassemblement. » Chaque jour où le chef de l'État l'oublierait « est un jour perdu ». La stratégie est assumée. À l'approche des européennes, dont on pressent qu'elles seront mauvaises pour la majorité présidentielle, à laquelle participe Horizons, le maire du Havre assume ses différences. Lui qui rappelle que sa carrière a commencé bien avant l'élection d'Emmanuel Macron, a toujours « considéré que la liberté était la valeur cardinale dans la vie politique ». Il ne se prive plus de l'utiliser. ■





La politique du clash, image pitoyable de la démocratie

A quelques jours de distance, deux colloques ont rendu hommage, l'un à Georges Pompidou, décédé il y a cinquante ans pendant qu'il était à l'Élysée, l'autre à Valéry Giscard d'Estaing qui devint à sa suite, il y a un demi-siècle, président de la République. Deux commémorations d'une grande tenue pour deux figures fortes de la vie publique française. Deux figures dignes de la politique.

A peine évanouis les échos des témoignages célébrant leur respect de la démocratie, leur attention aux droits du Parlement et leur ouverture d'esprit, que l'on assistait, médusé, à la pitoyable séance des questions au gouvernement. Un charivari honteux, un drapeau palesti-

nien exhibé dans l'Hémicycle au mépris des règles de l'Assemblée nationale, et surtout, des invectives révélant un niveau de haine fou entre députés de bords opposés, les parlementaires ont perdu leurs nerfs. Offrant ainsi une image pitoyable de la démocratie.

Une fois de plus, c'est La France insoumise qui a mis le feu aux poudres. Fidèle à sa stratégie de la tension permanente, et probablement inquiet de voir que l'attention médiatique faiblissait à son endroit, le parti de Jean-Luc Mélenchon a sciemment provoqué l'incident qui a valu ensuite à l'un de ses représentants une lourde sanction. Mais qu'est-ce que l'exclusion et la suspension d'une quinzaine de jours pour

un député fauteur de troubles, au regard du temps médiatique que cela offrit au parti tout entier et à sa défense de la cause palestinienne ? Peu de choses, en réalité.

C'est la dérive de la politique du clash, celle du culte des réseaux sociaux où la punchline remplace le programme. Les idées comptent moins que les coups d'éclat, et peu importe, pour eux, que cela fournisse du carburant à la montée de l'antiparlementarisme et à la promotion des régimes illibéraux. Pompidou, Giscard et les autres, revenez ! ■

par Nicolas Beytout @nicolasbeytout
X





POLITIQUE

CONTRE-POINT

Macron au miroir de Giscard et de Pompidou



Avec son appétence mémorielle, qui culminera la semaine prochaine avec le 80^e anniversaire du Débarquement, Emmanuel Macron ne pouvait pas manquer de marquer les 50 ans de la mort de Georges Pompidou, le 2 avril, et de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, le 19 mai. Dans le successeur immédiat du général de Gaulle, le chef de l'État avait salué un homme « associé à une époque heureuse qui sut entraîner le pays dans un grand mouvement de progrès », comme il l'avait écrit dans un ouvrage édité par l'Institut Georges Pompidou. Dans son deuxième successeur, il a reconnu un président qui a « profondément modernisé la France à un moment où la société avait souvent avancé plus vite que les structures politiques ou les conventions sociales », comme il l'a écrit dans

un message lu lundi en ouverture d'un colloque organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing.

Président presque sans passé politique avant son élection, Emmanuel Macron a toujours eu à cœur d'honorer ceux à qui il a succédé à l'Élysée, saisissant des dates anniversaires pour ciseler des portraits en partie destinés à faire apparaître le sien. Parmi eux, c'est incontestablement à Giscard qu'il ressemble le plus. Par le style et le cursus : ils ont tous deux intégré l'Inspection des finances à leur sortie de l'ENA et ont tous deux été élus président très jeune (48 ans pour Giscard, 39 pour Macron), après avoir eu Bercy pour seule expérience ministérielle, ayant connu la réussite sans traverser d'épreuves, jouissant d'une aisance intellectuelle suscitant autant d'admiration que d'agacement. Ils sont reliés aussi par une vision idéologique commune faite de libéralisme sociétal autant qu'économique et d'une volonté ardente d'œuvrer à la construction européenne. Enfin, sur le plan politique, celui qui a construit une force centrale au nom du « dépassement » s'est inspiré de celui qui, rêvant de rassembler deux Français sur trois, a élargi l'ancienne majorité gaulliste aux centristes.

La richesse du colloque qui s'est tenu lundi à l'Institut et au cours duquel sont intervenus Nicolas Sarkozy, Édouard Philippe, Yaël Braun-Pivet ou Bernard Cazeneuve, a souligné l'empreinte profonde de l'action de Valéry Giscard d'Estaing. Mais c'est un fait qu'il y a eu plus d'événements (colloques, livres, documentaires...) autour de Georges Pompidou. La semaine dernière encore, Nicolas Sarkozy, Laurent Wauquiez ou Olivier Marleix participaient à un autre colloque pompidolien dans le Cantal, où il fut élu. Dans l'inconscient national, un mandat interrompu par la mort recèle sans doute une charge émotionnelle plus forte qu'un mandat conclu par une défaite. Ce double anniversaire a donc ravivé le souvenir d'un président d'un côté, celui d'une présidence de l'autre ; d'une personnalité plus intuitive et l'autre plus cérébrale. De Pompidou, on évoque davantage la personnalité ; de Giscard, on rappelle d'abord l'action. Mais dans une période où les responsables politiques sont taxés d'impuissance face aux maux du pays - et Macron n'échappe pas à ce reproche -, Pompidou comme Giscard restent les témoins d'un temps où un président était crédité de savoir faire avancer la France. ■

PAR GUILLAUME TABARD



PRESSE
HEBDOMADAIRE ET
MENSUELLE

Quoi de neuf ? Pompidou et Giscard

Retrouvez ici tous les articles écrits par nos éditorialistes (André Comte-Sponville, Nicolas Domenach, Maurice Szafran, Luc Julia...) Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing se succèdent à nouveau. La disparition du premier, le 2 avril 1974, et la déclaration de candidature « *au fond des yeux* » du second depuis Chamalières, en Auvergne, le 4 avril. Des célébrations plutôt : beaucoup voudraient que ce fut tellement mieux avant. La nostalgie est une vague, une submersion, dont on devrait se méfier tant elle empêche de s'inspirer du passé pour réinventer le présent et le futur. Même si beaucoup peut-être relevé de ces deux règnes en parenthèse enchantée : les « trente glorieuses », suivies des « piteuses », qui mythifient les premières.

On n'en jettera pas moins un regard tendre puisqu'il touche à notre enfance. Mais pas seulement. Georges Pompidou, ce normalien fils d'instituteur, fut un conservateur moderniste humain. Il y eut cette « révolution industrielle » dont l'actuel chef de l'Etat tente de retrouver le souffle ; mais aussi sous la broussaille des sourcils de Pompidou dardait une lueur d'amour des Français comme de la poésie française, dont il fit une anthologie. Ce qui lui permit d'exister après Charles de Gaulle avec un taux de croissance en rondeurs comme lui (plus de 5 % par an !) et un goût pour l'art et la littérature. Un souverain républicain doit aimer la culture, fut-elle pointue. Ce qu'il pouvait se permettre puisqu'il aimait aussi la « bagnole liberté » (au volant d'une Porsche garée dans la cour de l'hôtel de Matignon). Et Pompidou de lancer cette injonction salutaire : « *Arrêtez d'emmerder les Français !* », récemment reprise en une de notre magazine, tant elle résonne encore.

Et puis il y eut cette fin de tragédie. La maladie implacable qui le défigurait, et que la classe politique déniait - ce mal (leucémie) qui le frappait à mort et l'immortalisait à jamais. Destin brisé. Les derniers mois, morbides, ont été oubliés, à l'instar du clash avec le Premier ministre Jacques Chaban-Delmas et sa « nouvelle société », qui aurait pourtant permis de lever les verrous des injustices.

La fraternité n'est pas un vain mot

Le jeune (48 printemps) et brillant polytechnicien Valéry Giscard d'Estaing ouvrit ensuite les fenêtres, et redonna des libertés : le droit de vote à 18 ans, l'IVG avec Simone Veil. Son fils Louis, conseiller régional, actuel maire de Chamalières et ex-député, aime à dire : « *Lui c'est lui, moi c'est Louis.* » Mais c'est lui qui rend hommage au paternel à travers le pays. A juste titre, tant le début

de mandat giscardien fut époustouflant de modernité sociale et sociétale.

La France tenait son rang, parmi les premiers, même si déjà des prophètes de malheur chevrotaient le péan du déclin. Giscard alors l'emportait sur d'Estaing qui, cependant, abîmait sa volonté de rassemblement dans un monarchisme suranné, jusqu'à sa chute finale qu'il ne vit pas venir tant les sondages lui furent jusqu'à la fin favorables. Mais il y avait François Mitterrand et, surtout, la gauche sociale-démocrate si longtemps dans le trou que ses ennemis la crurent morte. Comme c'est le cas dans ces jours moroses où l'on oublie que ce pays a les sentiments d'égalité chevillés à l'âme. A l'heure où on cible les chômeurs après les immigrés, voilà une des leçons sociopolitiques que l'on pourrait aussi retenir : la fraternité n'est pas un vain mot sur des frontons délavés, elle finit toujours par revenir en lettres de feu ou d'élection.



Pompidou et Giscard à Paris en juin 1969.

par Nicolas Domenach





ÉDITO

Printemps 74



NATHALIE LOU-
RAU DIRECTRICE
DÉLÉGUÉE DE LA
RÉDACTION

« Je voudrais regarder la France au fond des yeux, lui dire mon message et écouter le sien... » Ces mots, prononcés il y a tout juste cinquante ans, sont ceux que le pays, alors en deuil de son président, entend au travers du petit écran, à midi, le 8 avril 1974. Ils sont ceux d'un homme engagé qui croit à son destin et se déclare candidat à l'élection présidentielle, en direct de sa mairie de Chamalières, un choix stratégique, au cœur de la France.

On se souvient, bien sûr, ensuite de la fameuse sentence, « vous n'avez pas, monsieur Mitterrand, le monopole du cœur », qui met son adversaire K.-O. lors du débat télévisé d'anthologie les opposant entre les deux tours ! Et de ce slogan

apposé sur un simple tee-shirt blanc qui séduira une grande partie de la France, redoutable instrument de la victoire : « Giscard à la barre » ! Après cinq semaines d'une campagne de charme menée tambour battant, Valéry Giscard d'Estaing est élu le 19 mai 1974, devenant le vingtième président de la République française et, à 48 ans, le plus jeune des grands leaders politiques internationaux.

Dans son sillage, un vent d'espoir et de changement souffle sur la V^e République. Sous sa présidence, la France se métamorphose... les réformes s'enchaînent à un rythme soutenu.

Dans la lignée de sa campagne placée sous le signe de la jeunesse, l'âge légal de la majorité est abaissé à 18 ans ; polytechnicien et énarque, VGE offre une certaine égalité des chances avec le collège unique. Moins d'un an après son élection, le 17 janvier 1975, la réforme portée par son admirable ministre de la Santé Simone Veil donne aux femmes le droit de choisir de ne pas mener à terme une grossesse ; au cours de son mandat, président moderne, il institue la possibili-

té de divorcer par consentement mutuel et contribue indéniablement à améliorer la condition féminine. Ardent protecteur du littoral, en créant un ministère dédié, il se fait aussi le chantre de l'environnement.

Marquant de son empreinte la capitale, il redonne à Paris, en 1977, le pouvoir de choisir son maire, avec l'élection au suffrage universel d'un certain Jacques Chirac ; il initie la création de la Cité des sciences et de l'industrie, de l'Institut du monde arabe et, bien sûr, du musée d'Orsay, dont l'adresse, depuis le 9 mai 2023, est esplanade Valéry-Giscard-d'Estaing.

C'est là qu'aura lieu le 13 mai prochain, pour célébrer son septennat et en hommage à l'ancien président de la République disparu le 2 décembre 2020, un grand rassemblement organisé par tous ceux issus des jeunes giscardiens qui portent aujourd'hui encore, non sans une certaine nostalgie mais avec toujours beaucoup d'allant, la mémoire d'un temps que les plus de 50 ans sont bien heureux d'avoir connu... ■



Les années VGE, entre crise et modernité

Tournant. Il y a cinquante ans débutait un septennat qui s'est illustré par des ruptures majeures.



Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing est élu président de la République - à 50,8 % des suffrages exprimés, avec seulement 425 000 voix d'avance sur Mitterrand. Le chef de l'État, qui n'a que 48 ans, veut montrer qu'il n'est pas un conservateur. Rompant avec le cérémonial, il ne porte pas de queue-de-pie pour son investiture et se rend à pied de l'Élysée à l'Arc de Triomphe. Un vent de réformes souffle au début du septennat. Le président sourit sur son portrait

officiel, le bleu du drapeau s'éclaircit, la Marseillaise est jouée sur un rythme plus lent. Promesse de campagne, les « questions au gouvernement » sont organisées à l'Assemblée. De nouveaux portefeuilles apparaissent, comme le secrétariat d'État à la Condition féminine, confié à Françoise Giroud. Dès le 5 juillet, la majorité passe de 21 à 18 ans et, le 29 octobre, l'ouverture de la saisine du Conseil constitutionnel à 60 députés ou 60 sénateurs renforce les pouvoirs de l'opposition. La dépénalisation de l'IVG, le divorce par consentement mutuel dominant l'année 1975.

Sur le plan technologique, VGE bénéficie des programmes lan-

cés par ses prédécesseurs, comme le Concorde et le nucléaire civil, qu'il développe en plein choc pétrolier. D'autres audaces tournent à la farce, comme l'escroquerie des « avions renifleurs », censés repérer les champs pétrolifères... Partisan d'une « décrispation », VGE ne parvient pas à rompre le bipolarisme droite-gauche. Après le départ de Chirac, la rigueur du « plan Barre » et la montée du chômage renforcent la gauche et Mitterrand l'emporte en 1981. « Au revoir », lâche VGE devant les caméras avant de sortir du champ d'un pas détaché... **BRUNO FULIGNI ■**



Jack Dion : "La valse commémorative fonctionne comme une machine à oublier les défis contemporains"

Faute d'inventer des réponses neuves et de défricher des chemins inexplorés, on se raccroche donc à des lanternes chancelantes, juge Jack Dion, directeur

adjoint de la rédaction de « Marianne ». D'un côté, la vague néo-conservatrice style CNews, de l'autre, le gauchisme wokiste qui prétend rééduquer le peuple. La France, celle d'hier comme celle de demain, mérite mieux.

Il y a peu, on a célébré le 50^e anniversaire de la mort de Georges Pompidou, ex-président de la République, homme de lettres, symbole des Trente Glorieuses, cette époque où les élites du pays avaient encore le sens de la grandeur, quand bien même il faudra les événements de Mai 68 pour faire sauter le verrou des archaïsmes. En mai, on honorera le cinquantenaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, dont Emmanuel Macron honore la descendance idéologique. Entre ces deux événements, l'Humanité aura fêté les 120 ans du journal fondé par Jean Jaurès. Qui prendra le relais de cette sarabande commémorative ?

Certes, de tout temps, chacun, en fonction de ses valeurs et de ses idéaux, s'est rattaché à un passé plus ou moins mythifié, à des ancêtres prestigieux, à un courant de pensée revisité à l'occasion (ou pas). C'est normal, et il n'y a aucun scandale à cela, à moins de vouloir idéaliser la politique de la table rase, qui a fait les preuves de sa nocivité en d'autres circonstances. Pour savoir où l'on va, mieux vaut savoir d'où l'on vient, sans battre sa coulpe à l'évocation d'un temps ancien forcément contradictoire. Comme disait Ernest Renan : « C'est de la connaissance du passé que les hommes de progrès construisent l'avenir. »

La France mérite mieux

Encore faut-il ne pas être obsédé par le rétroviseur, et ne pas avoir l'œil rivé sur des années réécrites à l'eau de rose pour mieux oublier les difficultés présentes à bâtir un futur commun. Or, force est de constater que la valse commémorative, même quand elle ne va pas jusqu'à la récupération (la spécialité d'Emmanuel Macron et avant lui de Nicolas Sarkozy), fonctionne comme une machine à oublier les défis contemporains.

Sans doute faut-il y voir la conséquence des échecs des grandes idéologies du XX^e siècle. Le communisme ne s'est jamais remis de la mort du modèle soviétique. Le socialisme en est encore à singer des expériences sociales- démocrates qui ont fait faillite. Sans le

raté historique des deux familles du mouvement ouvrier, le RN ne serait pas là où il en est. Si le capitalisme a gagné sur l'ensemble de la planète, il demeure incapable de dépasser la logique court-termiste productrice d'injustices, d'inégalités et de crises à répétition. Quant à l'écologie, vraie nouveauté, sa récupération par des esprits sectaires se prenant pour une nouvelle avant-garde éclairée la confine dans une marginalité politique.

Faute d'inventer des réponses neuves et de défricher des chemins inexplorés, on se raccroche donc à des lanternes chancelantes. Faute de dessiner des lendemains qui chantent, on enchante des passés décomposés ou recomposés. Faute de s'attaquer aux exigences de l'heure en accouchant de concepts précurseurs, de débats créatifs et de formes d'organisation imaginatives, on repeint en couleurs affriolantes des années mouvementées que d'autres rejettent en bloc. D'un côté, la vague néoconservatrice style CNews, de l'autre, le gauchisme wokiste qui prétend rééduquer le peuple. La France, celle d'hier comme celle de demain, mérite mieux.



<https://resize.marianne.net/r/1540,924/img/var/ceEZ0Jqyda/asepvUwqtIFnOXquO/asepvUwqtIFnOXquO.jpg>

En mai, on honorera le cinquantenaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, dont Emmanuel Macron honore la descendance idéologique. AFP / Thomas SAMSON

Par Jack Dion





Louis Giscard d'Estaing et sa mère, Anne-Aymone, dans le jardin de la propriété familiale, près d'Authon (Loir-et-Cher), le 20 avril.

Par Florent Buisson / Photos Virginie Clavières

Dans l'hôtel de ville de Chamalières, on a ouvert des yeux ronds en apercevant ce grand homme à la silhouette légèrement courbée sortir une petite brosse de sa poche et coiffer l'arrière de son crâne. On se serait cru cinq décennies en arrière, lorsque Raymond Depardon filmait Valéry Giscard d'Estaing, jeune mais expérimenté ministre des Finances, en pleine campagne présidentielle. Parfois avec ses filles, souvent en voiture et jamais sans son peigne. Le 8 avril 1974, il s'était porté candidat dans la salle du conseil municipal de cette commune auvergnate pour «regarder la France au fond des yeux». Elle l'élima un mois plus tard.

En avril 2024, le maire de Chamalières à la mèche rebelle, c'est son fils, Louis, 65 ans, qui replace «VGE» dans l'histoire de la V^e République. Tout en haut. «Mon père considérait qu'il était après le général de Gaulle l'un des meilleurs présidents, se souvient-il. Il avait travaillé avec le Général et avec Georges Pompidou. Et, au bout de sept ans, son bilan était supérieur, de son point de vue, à celui de Pompidou, qui n'avait pas pu terminer son mandat, car il a su apporter une impulsion nouvelle et une capacité comparable à celle de De Gaulle, et à représenter la France dans le monde.» Création du G6 devenu G7, du Conseil européen, avec le chancelier allemand Helmut Schmidt, réunissant

LOUIS GISCARD D'ESTAING « MON PÈRE, LE MEILLEUR APRÈS DE GAULLE »

Valéry Giscard d'Estaing a été élu à l'Élysée il y a cinquante ans, le 19 mai 1974. Entre Auvergne et Loir-et-Cher, son fils Louis retrace l'héritage politique du troisième président de la V^e République.

chefs d'État et de gouvernement du continent. Il avait, lui aussi, une « certaine idée de la France ». Mais également de l'Europe, dont il fut un des architectes.

En pénétrant dans son ancien bureau à Chamalières, resté celui du maire, on est attiré par un portrait de Simone Veil, offert récemment par un peintre français installé aux États-Unis. Il fait le lien avec l'autre pan de l'héritage politique familial. « Il a donné des droits nouveaux : la majorité à 18 ans, la dépénalisation de l'avortement, le divorce par consentement mutuel », souligne son fils, laissant échapper par moments un chuintement très giscardien. « Mon père proposait d'ouvrir la fenêtre de la France », écrivait joliment Valérie-Anne, sa fille

ainée, à sa mort fin 2020. C'est aussi pendant son septennat qu'on lance la construction de dizaines de centrales nucléaires et du TGV, en raison du premier choc pétrolier.

Cherchant des yeux une photo de lui, prise lors du Tour de France, Louis Giscard d'Estaing rappelle d'autres réformes, moins visibles, qui rythment encore notre actualité. La séance hebdomadaire de questions au gouvernement à l'Assemblée, la possibilité pour les parlementaires de saisir le Conseil constitutionnel ou... l'arrivée du Tour sur les Champs-Élysées. « C'est Bernard Thévenet, vainqueur en 1975, qui me l'a rappelé, sourit "LGE", collier de barbe grisonnant et yeux rieurs. C'est lui qui lui a remis le maillot jaune sur les Champs, en juillet 1975 ! »

« Il a donné des droits nouveaux : la majorité à 18 ans ou la dépénalisation de l'avortement »

Il semblerait que l'idée soit née dans l'esprit du journaliste Yves Mourousi, mais le chef de l'État, enthousiaste, l'a fait appliquer. L'histoire s'en contentera.

Dans son bureau auvergnat, le président de la Fondation Valéry-Giscard-d'Estaing ouvre ensuite un gros carton, renfermant des tee-shirts barrés du célèbre slogan «Giscard à la barre», dont 500 exemplaires ont été réimprimés pour le cinquantenaire de son élection. «Brigitte Bardot le portait le jour du vote et le président du bureau lui a demandé de mettre quelque chose dessus!» raconte Louis, devant une photo de l'icône rhabillée. Dans une France enfumée, qui porte des pantalons pattes d'éléphant, roule en R5 et regarde trois chaînes à la télé, l'ex-ministre des Finances fait entrer la politique dans une ère nouvelle. Celle de la communication et des people, exemple pris sur John Fitzgerald Kennedy. Giscard au pouvoir, c'est aussi un style, photographié par Paris Match au volant d'une DS, en plein Paris, main gauche sur le volant, main droite saluant l'objectif. «Un appartement en dehors du palais et pas de chauffeur. Valéry refuse d'être un président comme les autres», abonde notre magazine deux semaines après sa courte victoire (424 599 électeurs d'avance) face à François Mitterrand.

Moderne, au contact des Français, cassant les codes, le VGE de 1974 est l'exact opposé de l'image qu'il renvoie en 1981, après un mandat riche mais secoué par les crises économiques. Il reste populaire, mais on moque son allure, son verbe, et la presse le caricature en Louis XV. N'avait-il pas, aussi, une certaine idée de lui-même? «Il avait en réalité une forme de timidité, décrypte Patrice Duhamel, journaliste politique et ancien patron de rédaction, qui l'a côtoyé au pouvoir, puis jusqu'à la fin de sa vie. Mais le président arrogant et sûr de lui, j'ai toujours contesté ça. Il pensait qu'il pâtissait de sa grande taille et de son allure. Il s'est isolé comme tous les présidents, et les gages de proximité qu'il a voulu donner, comme aller dîner chez des Français, se sont retournés contre lui.» «Il était trop en confiance en 1981, ajoute LGE, conforté par les résultats des législatives de 1978, où il parvient à garder la majorité absolue; la dernière fois sous la V^e. Mais sa défaite s'explique aussi par l'affaire des diamants de Bokassa, offerts en réalité en 1973 et d'une valeur bien moindre que ce que l'on a écrit, et les attaques de Jacques

Chirac. Le seul Premier ministre qui s'est présenté contre celui qui l'a nommé!» La rancune sera tenace – et réciproque. «Il dominait Chirac intellectuellement et politiquement, estime Louis, qui a été député dans la majorité chiraquienne de 2002 à 2007. Mais, à la présidentielle de 1995, il l'a soutenu face à Balladur, qui l'avait court-circuité, siphonnant les barons de l'UDF dont il était pourtant le président.»

Loin des coups bas du pouvoir, l'ancien président se ressourçait au milieu des bois, à mi-chemin entre Paris et l'Auvergne, dans le château de l'Étoile, bâti au XIX^e siècle, à Authon (Loir-et-Cher). Sa femme et lui s'y sont installés à partir de juin 1974. Un mois après la présidentielle victorieuse. «Cette élection, ce ne sont que des souvenirs joyeux», sourit Anne-Aymone Giscard d'Estaing, en descendant d'une voiturette de golf verte. Sa «monture», à 91 ans, pour prendre soin de l'immense parc arboré et du cloître végétal qu'elle a créé, jouxtant une chapelle abbatiale du XII^e siècle, où leur fille cadette, Jacinte (décédée en 2018), s'est mariée. «C'était une campagne spontanée et tellement jeune!» rappelle-t-elle. Élu à 48 ans, VGE est d'ailleurs resté le plus jeune président de la V^e République, jusqu'à l'élection d'Emmanuel Macron, en 2017. «Ni de droite ni de gauche», dyna-

mitant le paysage... ce dernier avait tout pour lui plaire. «Tant mieux si, dans la réflexion d'Emmanuel Macron, il y a des références au courant de pensée libéral, de centre droit, et à la façon dont il a été un modèle de gouvernement, vante Louis. Mais il y a beaucoup de points de différenciation. L'expérience d'Élu comptait pour mon père, qui est aussi resté douze ans au

« Macron est allé le voir pour lui demander des conseils. Il a écouté mais n'en a pas tenu compte »

gouvernement. Il a été député dès 1956, conseiller général, maire, puis, après la défaite de 1981, il redevient conseiller général en 1982, puis président de région pendant dix-huit ans, en disant: «Un ancien président sert à quelque chose

s'il reprend des fonctions.» Et il a fait le Zénith, Vulcania, qui a attiré 7 millions de visiteurs depuis 2002.» L'inexpérience de Macron était pour lui un «problème». «Macron est allé le voir pour lui demander des conseils. Il a écouté mais n'en a pas tenu compte. Mon père lui a parlé de la relation franco-allemande, pour lui le moteur européen.»

À quelques encablures du château de l'Étoile, près d'une statue en pierre de tuffeau représentant la chienne Samba, labrador présidentiel accueilli pendant son septennat, un petit banc blanc a été installé pour se recueillir face à la tombe de l'ancien président, qu'il a lui-même dessinée. Son ultime «au revoir». ■



Dans son bureau de maire de Chamalières (Puy-de-Dôme), le 10 avril. L'édile porte un des tee-shirts réimprimés de la campagne présidentielle de 1974.



Emmanuel Macron, cet ancien Président à qui il a demandé des conseils : "Il a écouté mais..."

Au fil des années, Emmanuel Macron, le président de la République, n'a pas hésité à discuter avec plusieurs anciens chefs de l'État français.

Dans le magazine Paris Match paru ce jeudi 2 mai, une nouvelle rencontre a été dévoilée.

Président de la République depuis 2017, Emmanuel Macron est devenu, à l'époque, le plus jeune chef de l'État de la Ve République, après Valéry Giscard d'Estaing. Après son premier mandat, l'époux de Brigitte Macron a choisi de se présenter une seconde fois et vit, depuis, un mandat compliqué sans majorité absolue à l'Assemblée nationale. Comme il l'a fait à plusieurs reprises, celui qui devrait bientôt recevoir le président américain Joe Biden est allé à la rencontre de l'un de ses prédécesseurs pour avoir des conseils, comme l'a révélé le fils de l'un d'eux, Louis Giscard d'Estaing.

Le fils de l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing, décédé en décembre 2020, a révélé qu' Emmanuel Macron "ni de droite ni de gauche", avait tout pour plaire à son père. "Macron est allé le voir pour lui demander des conseils. Il a écouté, mais n'en a pas tenu compte. Mon père lui a parlé de la relation franco-allemande, pour lui, le moteur européen", a ainsi révélé celui qui est président de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing. S'il était de notoriété publique que le chef de l'État voyait de temps en temps l'ancien président, Nicolas Sarkozy, sa rencontre avec VGE était moins connue.

>>> Emmanuel Macron marqué par l'exercice du pouvoir : son évolution physique depuis 2017

Louis Giscard d'Estaing remet Emmanuel Macron à sa place

Selon Louis Giscard d'Estaing, si certains pans de la réflexion du passionné de football pouvaient séduire son père, il y en a d'autres qui paraissaient trop différents pour ce dernier. "Tant mieux si dans la réflexion d'Emmanuel Macron, il y a des références au courant de pensée libéral de centre droit et à la façon dont il a été un modèle de gouvernement. Mais il y a beaucoup de points de différenciation", a confié le second fils de VGE et d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, précisant ces points : "L'expérience d' élu comptait pour mon père, qui était aussi resté douze ans au gouvernement. Il a été député dès 1956, conseiller général, maire, puis, après la défaite de 1981, il est redevenu conseiller général en 1982, puis président de région pendant dix-huit ans." Le maire de Chamalières depuis 2005 a rappelé la devise de son père : "Un ancien président sert à

quelque chose s'il reprend des fonctions" , précisant aussi que "l'inexpérience de Macron était pour lui un problème" . De quoi mettre les choses au clair...

Article écrit avec la collaboration de 6Medias

Crédits photos : Stephane Lemouton / Bestimage

Emmanuel Macron marqué par l'exercice du pouvoir : son évolution physique depuis 2017



<https://www.gala.fr/imgre/fit/~1~gal~2024~05~02~48036355-b150-42d3-9bda-57b2040a0260.jpeg/1200x600/cr/wqkgU3RlcGhhb-mUgTGVtb3V0b24gLyBCZXN0aW1hZ2UgLyBHYWxh/focus-point/1814%2C1466/emmanuel-macron-cet-ancien-president-a-qui-il-a-demande-des-conseils-il-a-ecoute-mais.jpg>

par Anne Pinsolle, Prisma Média



ANNE-AYMONE
GISCARD D'ESTAING*“En entrant à l'Élysée,
je voulais être utile
aux Français”*

Il y a cinquante ans, le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing devenait le troisième président de la Ve République. Son épouse Anne-Aymone, qui fut jusqu'en 1981, première dame, a accepté exceptionnellement de confier au « Figaro Magazine » souvenirs et vérités d'une vie au service de la France.

Propos recueillis par Philippe Viguié Desplaces

La parole d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing est rare. L'ex-première dame n'aime toujours pas occuper la première place. Et pourtant, ce fut bien la sienne durant sept années. Exposée à une lumière qu'elle ne recherchait pas, Anne-Aymone s'attacha durant toute cette période à incarner le charme et l'élégance française, avec une rare distinction. Dans la lignée d'Yvonne de Gaulle et de Claude Pompidou, elle représenta une certaine idée de la France et de la manière de la servir. Moderne, elle se fit installer un bureau à l'Élysée pour pouvoir travailler et préparer ses déplacements en province à la rencontre des Français. Elle a ouvert la voie à celles qui lui succéderont. Sa règle de conduite semble avoir été inspirée du célèbre « *Never explain, never complain* », cher à Élisabeth II. « *Elle n'a peur de rien, et c'est une grande force d'âme...* », disait de son épouse, en 2015, Valéry Giscard d'Estaing à Frédéric Mitterrand, lors d'une interview télévisée. La vie de celle qui n'aime rien tant que cultiver les roses de sa propriété d'Authon, dans le Loir-et-Cher, n'a pas manqué d'épines, dont les premières l'ont fait saigner au cœur même de son enfance. La disparition de son père, mort en déportation en 1944, victime du typhus, au camp de Melk-Mauthausen, la marquera toute sa vie. Frappée encore dans le grand âge, lorsqu'elle perd en 2018 sa fille Jacinte. « *Elle peut affronter les plus grandes épreuves, sans donner un signe de défaillance* », écrivait d'elle VGE dans *Le Pouvoir et la Vie*.

Issue du mariage de François de Brantes et d'Aymone de Faucigny-Lucinge, elle-même descendante du duc de Berry – fils du roi Charles X –, Anne-Aymone Giscard d'Estaing puisera dans ce haut lignage des codes qui lui faciliteront son rôle de représentation. Privilège d'une éducation aristocratique, ne jamais montrer qu'on s'ennuie, alors qu'on bâille au plus profond de soi-même... Une origine sociale que moqueront parfois les adversaires de son mari, qualifiant le couple présidentiel de « hautain et distant »... « *Maman est tout le contraire, réagit Louis Giscard d'Estaing, son fils cadet. Elle a toujours été d'une grande simplicité et s'échinait à nous rendre la vie la plus normale possible, une des raisons pour lesquelles nous ne vécûmes jamais à l'Élysée.* » Aussi, quand Anne-Aymone Giscard d'Estaing nous reçoit dans son appartement parisien du quartier de Montparnasse, c'est une bouffée de distinction qui emplit l'espace. Cette grâce tranquille et cette gentillesse sincère, qu'elle incarne durant sept ans, se retrouvent presque amplifiées chez cette femme de 91 ans, prévenante, forte et intelligente, sur laquelle le temps ne semble pas avoir de prise. Une femme en qui se finit un monde...

Ou étiez-vous, madame, le 19 mai 1974, à 20 heures ?

Chez nous, rue Bénouville, devant la télévision, où j'ai appris, comme tous les Français, l'élection de mon mari à la présidence de la République. Nous avions voté le matin en Auvergne, à la mairie de Chanonat, et nous étions rentrés après le déjeuner à Paris.

On vous prête ce mot : « Ce soir, comme ma sœur Marguerite, j'entre dans les ordres »...

Je l'ai peut-être dit en effet, ou quelque chose d'analogue. Je considérais que désormais mon existence allait être soumise à des contraintes et à des règles, un peu comme dans une vie monacale. Quand je me suis mariée, j'avais 19 ans, Valéry en avait 26 et je n'envisageais pas une vie qui serait forcément celle-là. Mais je l'ai abordée avec passion. Mon époux avait été ministre de très nombreuses années, donc la vie officielle ne m'était pas inconnue, l'Élysée non plus. J'y étais allée plusieurs fois dîner, notamment assise à côté du général de Gaulle, ce qui était un poste d'observation privilégié.

Que vous disait de Gaulle ?

Il me questionnait sur ma famille et nos enfants. Le personnage était intimidant, mais sa conversation, je dois le reconnaître, manquait un peu de



“Cette campagne de 74 était si joyeuse. Toute la famille s’est beaucoup investie. Je me suis découvert une vocation de militante et, je l’avoue, une âme de « colleuse d’affiches », j’aimais beaucoup cela”



“Je trouve important avec cette photo de rappeler tout ce que mon mari a fait pour les femmes en France et toutes les mesures essentielles qu’il a prises pour elles. Elles n’ont jamais été remises en cause, il a fait passer la France dans une ère nouvelle”



“Nous avons, Valéry et moi, dès le début choisi de ne pas habiter à l’Élysée. Nous voulions, autant que possible, garder une vie familiale normale. Mais comme je voulais être utile aux Français, j’avais réussi à obtenir un bureau à l’Élysée, à la stupéfaction générale”

variété et se limitait à la stricte sphère familiale.

Deux premières dames vous avaient récemment précédée à l’Élysée, Yvonne de Gaulle et Claude Pompidou. À laquelle vouliez-vous ressembler ?

J’avais eu le temps de réfléchir aux nouvelles responsabilités qui m’incomberaient et j’avais eu l’occasion d’observer Mme de Gaulle, qui était très en retrait et aussi Claude Pompidou, dont je savais qu’elle détestait l’Élysée, mais j’avais décidé que je ne ferais pas les choses comme elles. Quand je suis arrivée rue du Faubourg-Saint-Honoré, lors de la prise de fonction de mon mari, j’ai tout de suite demandé à avoir un bureau. Ce qui a semé le trouble et la consternation, car il n’y avait pas de bureau affecté à l’épouse du chef de l’État. Il a

déjà fallu trouver une pièce... qui je crois, depuis, a été occupée par celles qui m’ont succédé. Je voulais être utile à beaucoup de gens et que cela m’apporte aussi quelque chose.

On ne vous sent pas très à l’aise, le 31 décembre 1975, quand vous présentez vos vœux aux Français. Était-ce de l’ennui ou de la timidité ?

Ni l’un ni l’autre, de la réserve, plutôt. Je ne suis pas extravertie par nature et jusque-là ma vie avait été très discrète. **Mais comme Mme Pompidou, vous avez à cœur de mettre la haute couture française à l’honneur et votre choix se porte sur Jean-Louis Scherrer...**

Je connaissais Jean-Louis Scherrer depuis assez longtemps car il avait épousé une de nos amies d’enfance, ce qui nous a rapprochés. Son style me convenait au point que je lui suis restée fidèle durant tout le septennat.

À un tel niveau de l’État, où se trouve la frontière entre privilèges et devoir ?

À cette époque, les privilèges n’étaient pas notoires. Ça peut paraître étonnant, à l’aune de notre époque, mais par exemple je n’ai jamais eu d’officier de sécurité attaché à ma personne. Je faisais mes courses, toute seule, dans le quartier, rien d’extraordinaire. Mais cette vie normale, c’était notre décision, le choix de mon mari et le mien. Raison pour laquelle nous n’avons jamais voulu habiter à l’Élysée où de toute manière il n’y avait pas assez de chambres pour loger nos quatre enfants.

De tous les voyages officiels aux côtés de votre époux, lequel retenez-vous ?

Il y en a eu beaucoup. Au Royaume-Uni forcément, à cause du faste que déploie la monarchie britannique dans de pareilles circonstances.



“Johnny Hallyday a été d’une fidélité exemplaire et c’était la première fois que des artistes s’engageaient à ce point dans une campagne présidentielle. Nous avons ensuite conservé des liens personnels avec lui. Il est même venu, en 2003, inaugurer le Zénith d’Auvergne que l’on doit à Valéry”

Après avoir franchi la Manche en bateau, nous avons pris le train jusqu’à Londres, où la princesse Margaret était venue nous accueillir. C’était au moment de la canicule, en juin 1976 et il faisait 40 °C à Londres. Au palais de Buckingham, nous avons repéré l’existence d’une piscine, à proximité des appartements qui nous avaient été affectés. Je me souviens qu’entre deux obligations, on allait sauter dans l’eau pour se rafraîchir.

Arrive-t-on à pénétrer l’intimité de ceux qui vous reçoivent ou cela reste-t-il très protocolaire ?

Ça dépend à qui vous avez affaire. Par exemple en Égypte, avec le président Sadate et son épouse, Jihane, des liens d’amitié très forts se sont imposés très rapidement, même entre leurs enfants et les nôtres. Ils ont perdu jusqu’à son assassinat. Avec Helmut Schmidt aussi, la relation a été très

forte et très amicale. Après 1981, les plus fidèles et les plus amicaux ont surtout été les chefs d’État musulmans comme Hussein de Jordanie et Hassan II du Maroc.

Et le pire souvenir d’un voyage officiel ?

La Roumanie, en 1979, sous Ceausescu. Un cauchemar, le pays était très abîmé et tout ce qu’on nous montrait assez laid. L’atmosphère était si pesante qu’on en ressentait un malaise permanent. Quant à la personnalité de Ceausescu et celle de son épouse, comment vous dire... Elles n’étaient pas très engageantes... En visite officielle en France, nous les avons logés à l’hôtel de Marigny, et ils étaient repartis avec beaucoup de choses, du mobilier, des lampes, des téléviseurs... Ils s’étaient servis !

Quand Jean-Paul II vient en France, en 1980, vous êtes présente au pied de l’hélicoptère avec votre époux pour

accueillir le Saint-Père. Quel souvenir en gardez-vous ?

Un souvenir merveilleux. Il y avait un tel enthousiasme dans Paris et sur les Champs-Élysées, noirs de monde. C’était un moment de communion nationale. Valéry avait voulu convier à l’Élysée toutes les personnalités, quel que soit leur bord politique. C’était quand même extraordinaire de voir Mitterrand ou Marchais rencontrer le pape... Et quand Jean-Paul II s’adressait à quelqu’un, on avait l’impression que seule la personne avec qui il échangeait comptait. C’était vraiment une personnalité extraordinaire.

Durant le septennat, lisiez-vous ce qu’on écrivait sur vous ? Quand on croquait votre mari sous les traits de Louis XV, étiez-vous blessée ?

Écoutez, Mitterrand aussi a été croqué comme un souverain... non ? Je ne lisais pas trop ce qu’on pouvait



“Nous avons fait le trajet dans Londres en calèche royale. C’est un très beau souvenir. Mais c’était aussi la fameuse canicule de juin 1976, il faisait 40 °C à Londres. Il y avait une piscine au palais de Buckingham près de nos appartements et nous ne pensions qu’à une chose : sauter dans l’eau pour nous rafraîchir”



“Cela faisait près de 200 ans qu’un pape n’était pas venu en France. C’était un moment historique dont je garde un souvenir merveilleux. Nous sommes allés l’accueillir à sa descente d’hélicoptère, les Champs-Élysées étaient noirs de monde. Jean-Paul II était si extraordinaire !”

écrire sur nous. Vous savez, tous les mois je faisais, sans mon mari, un déplacement dans un département, je crois les avoir quasiment tous visités. Je restais deux ou trois jours, pour visiter, dans tous les secteurs culturels, économiques, agricoles, des lieux parfois improbables. J’allais à la rencontre de nos compatriotes, c’était passionnant. La presse locale en faisait de longs comptes rendus, la presse nationale jamais !

Avez-vous influencé votre époux sur des questions sociétales ?

Sur l’interruption volontaire de grossesse, j’avais rencontré dans un milieu ouvrier une femme qui avait déjà six enfants, elle avait 30 ans et quand son mari rentrait aviné le samedi soir, il allait lui en faire un autre... Elle n’avait absolument aucun recours. C’était injuste. Je me souviens l’avoir raconté à mon mari. Et ce témoignage de détresse l’avait bouleversé.

Alors peut-être que ça a aidé. Moi-même, j’étais révoltée que seules les femmes qui avaient de l’argent puissent se faire avorter en Suisse, en Angleterre ou je ne sais où.

Pour la catholique pratiquante que vous êtes, cela ne vous a jamais posé de problème ?

Non, parce qu’il s’agissait de réparer une injustice !

En 1977, vous créez la Fondation pour l’enfance. Aujourd’hui encore, plus de 40 000 enfants sont victimes de maltraitance chaque année. On a l’impression qu’on n’avance pas.

C’est très décourageant, il faut bien le reconnaître. On pensait à l’époque qu’on pouvait changer les choses, ne serait-ce que modifier le regard qu’on portait sur l’inceste par exemple, contre lequel on avait fait en 1980 une campagne très médiatisée. Le « 119 Enfants maltraités » a été créé à la suite d’une proposition que j’avais faite. Mais à voir les chiffres d’aujourd’hui, on s’aperçoit effectivement que les choses ne changent que trop lentement.

Pendant la campagne de 1981, les arguments de l’opposition volent bas, l’affaire des diamants notamment, les trahisons sont légion, on attaque votre propre famille. Comment vous êtes-vous protégés de tout cela ?

On ne s’est pas spécialement protégés. Il a bien fallu faire face comme on a pu. Mais la violence pour moi est surtout venue des chiraquiens. Durant la campagne de 1981, j’ai parcouru les permanences électorales dans toute la France et j’ai ressenti que nous étions pour les chiraquiens la seule cible. C’était insoutenable et affreux.

Ce dîner secret de 1980, entre François Mitterrand et Jacques Chirac, chez Édith Cresson, a-t-il été vraiment vécu comme une trahison par le président Giscard d’Estaing ?

Bon, les années avaient fini par un peu adoucir la rancœur, mais ça restait très pénible pour lui.

Et vous, vous avez pardonné ?

Je n’en suis pas sûre...

Et Bernadette Chirac ?

Il n’y a jamais eu d’intimité entre nous. Elle était aussi assez réservée et ne souhaitait pas entretenir des relations amicales. Je me suis manifestée



Quatre générations de Giscard d'Estaing réunies pour « Le Figaro Magazine », Anne-Aymone, Hector, Frédéric et Henri.

auprès d'elle quand sa fille était malade, mais je n'ai pas eu le sentiment d'être la bienvenue... De même, je n'ai jamais eu de contact avec Mme Mitterrand qui, je pense, ne le souhaitait sans doute pas non plus (*sourire*), pas davantage avec celles qui lui ont succédé, excepté Brigitte Macron qui, amie de ma fille Valérie-Anne, m'a fait passer des messages amicaux.

On a dit que Valéry Giscard d'Estaing était en possession de la fameuse photo, qui sortira des années plus tard, de François Mitterrand à Vichy avec Pétain, et que sciemment il n'a pas voulu l'utiliser pour gagner en 1981 ?

Oui, c'est vrai, il était en possession d'éléments qui auraient pu incriminer François Mitterrand et sans doute le faire perdre. Mais il ne voulait pas tomber dans cette bassesse.

Ce 10 mai 1981, pour vous, est-ce une déception ou une délivrance ?

C'était un peu une délivrance, car au fond de moi je savais que sept ans de plus, c'était trop long, ça n'aurait pas été tenable. En même temps, quand vous avez des années durant aimé votre pays et tout fait pour essayer de

le rendre heureux, c'est vraiment très douloureux. Comme Valéry, j'ai ressenti cette défaite comme un deuil. Et pour guérir d'un deuil, il faut beaucoup de temps.

Le président Giscard d'Estaing a sans doute été, avec le général de Gaulle, le chef d'État en France qui a le plus réformé, mais pour autant il n'en a pas eu la reconnaissance...

Je le constate malheureusement, mais cela a été pour beaucoup l'œuvre de ses successeurs, qui ont tout fait pour occulter sa mémoire et son action.

Votre épouse, dans une interview, raconte qu'il est contraint d'accueillir François Mitterrand, devenu président de la République, à la mairie de Chamalières, parce que, dit-il, « Anne-Aymone ne voulait pas qu'il entre chez nous »...

C'est tout à fait vrai. Je ne l'aurais pas supporté. Encore aujourd'hui, je pense que François Mitterrand a beaucoup nui à la France et nombre de ses décisions, comme les nationalisations, ont été fatales à l'économie française.

Il y a quelque chose de très intéressant dans la personnalité de votre épouse,

c'est qu'on le sent toujours partagé entre la modernité et la nostalgie.

Il y avait sûrement en effet une dualité dans sa personnalité. Une éducation très classique, inspirée par les valeurs traditionnelles de la France, mais en même temps, un engagement sincère à mettre la France sur la voie du progrès.

Cela a-t-il été difficile de vivre dans l'ombre d'une personnalité aussi forte que celle de Valéry Giscard d'Estaing ?

Je crois que j'ai toujours conservé ma propre intégrité et c'est cela qui comptait.

Vous avez de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. Aimerez-vous que l'un d'entre eux soit un jour président de la République ?

Je ne le souhaite pas vraiment. Mes fils n'ont jamais eu cette ambition. Mes petits-enfants et arrière-petits-enfants encore moins.

Aimez-vous l'époque dans laquelle on vit ?

Pas beaucoup... J'y vois un déclin manifeste qui me fait de la peine. La France n'est plus un grand pays. ■

Propos recueillis par Philippe Viguié Desplaces

Anne-Aymone Giscard d'Estaing : ses confidences sur ses relations avec Bernadette Chirac et Brigitte Macron

Il y a cinquante ans, Valéry Giscard d'Estaing devenait président de la République française et son épouse, Anne-Aymone Giscard d'Estaing, première dame.

À cette occasion, elle s'est confiée dans les colonnes du Figaro Magazine sur ses relations avec les premières dames qui lui ont succédé, Bernadette Chirac et Brigitte Macron.

Anne-Aymone Giscard d'Estaing a fait de rares confidences. La femme politique s'est confiée sur son rôle de première dame et sur les relations qu'elle a eues avec celles qui lui ont succédé. À 91 ans, elle s'est entretenue avec Philippe Viguié-Desplaces du Figaro Magazine afin de révéler ses souvenirs. Entre elle et Bernadette Chirac, comme entre elle et Danielle Mitterrand, ce n'était pas l'amour fou ! Anne-Aymone Giscard d'Estaing a reconnu n'avoir jamais « eu d'intimité » avec Bernadette Chirac. « Elle était aussi assez réservée et ne souhaitait pas entretenir des relations amicales », a-t-elle expliqué pour le magazine, avant de poursuivre : « Je me suis manifestée auprès d'elle quand sa fille était malade, mais je n'ai pas eu le sentiment d'être la bienvenue... »

Il en va de même pour les relations qu'elle a eues avec celle qui lui a succédé, Danielle Mitterrand, dont le mari socialiste, François Mitterrand, avait battu Valéry Giscard d'Estaing au second tour des élections présidentielles. « Je n'ai jamais eu de contact avec Madame Mitterrand, qui, je pense, ne le souhaitait sans doute pas non plus », a-t-elle reconnu en souriant. Néanmoins, l'actuelle première dame n'est pas une inconnue pour Anne-Aymone Giscard d'Estaing. En effet, Brigitte Macron fréquente sa fille. Elle est « amie de ma fille Valérie-Anne », a déclaré l'ex-première dame, avant d'ajouter qu'elle lui a fait « passer des messages amicaux ».

»» PHOTOS - Valéry et Anne-Aymone Giscard d'Estaing : enfants, château...retour sur 70 ans de mariage en images

Brigitte Macron a demandé des conseils à Anne-Aymone Giscard d'Estaing

Dans une interview accordée à Paris Match en 2022, Anne-Aymone Giscard d'Estaing avait révélé que Brigitte Macron l'avait contactée pour lui demander des conseils. La première dame l'a appelée en 2017, lorsqu'Emmanuel Macron a été élu président de la République. « Au moment de l'élection de son mari, elle m'a appelée pour me demander si je pouvais lui donner quelques conseils. C'est très difficile, chacun a sa personnalité et vit les choses à sa façon.

Je ne sais plus ce que je lui ai dit, mais ça devait être assez général », avait révélé Anne-Aymone Giscard d'Estaing, avant d'ajouter : « En tout cas, il me semble qu'elle exerce bien sa fonction. »

Article écrit en collaboration avec 6Médias

Crédits photos : Stephane Caillet / Panoramic / Bestimage

PHOTOS - Valéry et Anne-Aymone Giscard d'Estaing : enfants, château...retour sur 70 ans de mariage en images



© Stephane Caillet / Panoramic / Bestimage / Gala

<https://www.gala.fr/imgre/fit/~1~gal~2023~07~03~ea1efc27-9f65-4f09-809a-87d6f897130d.jpeg/1200x600/cr/wqkgU3RlcGhhbmUgQ2FpbGxldCAvIFBhbm9yYW1pYyAvIE-Jlc3RpbWFnZSAvIEJhbGE%3D/anne-aymone-giscard-d-estaing-ses-confidences-sur-ses-relations-avec-bernadette-chirac-et-brigitte-macron.jpg>

par Prisma Média





LE CHIFFRE DE PIERRE-ANTOINE DELHOMMAIS

7,1% des Européens travaillent 49 heures ou plus par semaine

Selon Eurostat, 7,1% des Européens âgés de 20 à 64 ans occupant un emploi ont travaillé en moyenne 49 heures ou plus par semaine en 2023. C'est en Grèce que cette proportion est la plus élevée (11,6%), suivie de Chypre (10,4%) et de la France (10,1%). Les taux les plus bas sont observés en Bulgarie (0,4%), en Lituanie et en Lettonie (1,1% chacun). Par catégorie professionnelle, 29,6% des indépendants ont eu des semaines de travail de plus de 49 heures et seulement 3,6% des salariés.

Le dalaï-lama à l'Élysée Connue pour ses positions anti-Parti communiste chinois, l'ex-sénateur André Gattolin a reçu la Légion d'honneur le 30 avril à

l'Élysée. Parmi ses invités: Penpa Tsering, chef du gouvernement tibétain en exil. Ce dernier a montré une photo (ci-dessous) au président. On l'y voit tenant la main du dalaï-lama, lors de leur rencontre en 2016. Pas certain que l'anecdote amuse le président chinois Xi Jinping, en visite cette semaine en France. J.P.



Valéry Giscard d'Estaing, cinquante ans déjà

Édouard Philippe, Bernard Cazeneuve, Jean-Pierre Raffarin,

ainsi que Yaël Braun-Pivet seront les « grands témoins » des tables rondes d'un colloque organisé le 27 mai par la Fondation Valéry-Giscard d'Estaing, à l'Institut de France, pour le 50^e anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing. Le programme annonce surtout un discours d'Emmanuel Macron, mais avec la mention «sous réserve de présence effective». Le président, qui raffole de l'exercice, se privera-t-il d'une occasion de disserter sur l'action de ce grand européen que fut son prédécesseur? s.N. ■





PENTECÔTE - SAINT-YVES—(À VOIR AUSSI)—DOCUMENTAIRE

GISCARD SANS FARD



2 1.05 1974, une partie de campagne

Commandé par Valéry Giscard d'Estaing en personne et réalisé par Raymond Depardon, ce film a toutefois été interdit de diffusion pendant vingt-huit ans, par celui qui présida la

France de 1974 à 1981. On y voit un VGE au ton souvent condescendant : « Montceaux-Mines (où il envisage de faire étape pour sa campagne, nldr), les gens qui lisent le journal voient bien que c'est un truc où il y a des travailleurs. » Il se montre aussi peu charitable à l'égard des ministres, tel Michel Jobert, mal noté dans un sondage : « Pour Jobert... 1 %, ha, ha, ha ! C'est extraordinaire. » Et, agacé en voyant son directeur de campagne, Michel d'Ornano, passer à la télé, juste avant

l'annonce des résultats de l'élection présidentielle : « Je lui avais demandé de ne pas y aller.

Il est assommant. » On y découvre aussi un communicant politique moderne - pour l'époque -, se laissant filmer au volant de voitures qu'il conduit lui-même, tout en saluant ses supporters. Cinquante ans après, d'autres se mettent en scène avec des gants de boxe... ■

par Frédéric Lohéziec





Deux espoirs français



L'éditorial de
GHISLAINE OT-
TENHEIMER

C'était il y a cinquante ans, le 19 mai 1974, la France élisait le plus jeune président de la République de la V^e, Valéry Giscard d'Estaing, 48 ans.

Un record pulvérisé en 2017 par Emmanuel Macron, élu à l'âge de 39 ans. Au-delà de cet exploit commun, les deux hommes présentent de très nombreuses similitudes, même si le premier est issu de la droite et le second de la gauche. Tous deux incarnent l'excellence à la française.

Ayant fréquenté les meilleurs lycées parisiens (respectivement Louis-le-Grand et Henri-IV), ils ont fait de brillantes études. Le premier décroche un double baccalauréat à l'âge de 16 ans, le second est lauréat du concours général de français à l'âge de 17 ans, avant d'obtenir un baccalau-

réat scientifique avec la mention très bien. Tous deux sont énarques et ont intégré le corps d'élite de l'inspection des Finances. Très jeunes, les deux ambitieux ont occupé la fonction de ministre de l'Economie. VGE à 36 ans et EM à 37 ans. Pour accéder au pouvoir, ils ont abjuré leur camp et créé leur propre marque (Républicains indépendants et En marche !). Tous deux ont fait des campagnes très innovantes, largement inspirées des Etats-Unis. Et ont bénéficié de l'appui de « transfuges » de poids, Jacques Chirac pour le premier, François Bayrou pour le second. Ils ont eu la même ambition de bouleverser les clivages et de gouverner au centre. Se positionnant comme modernisateurs, progressistes, libéraux et Européens, ils ont fait souffler un vent d'air frais. Sur le plan diplomatique, les deux prodiges ont privilégié les rapports personnels, ne dédaignant pas se mettre en scène. Certes, ils sont assez différents par leur origine sociologique - l'un étant issu de la grande bourgeoisie parisienne, l'autre d'une famille provinciale assez modeste - et par leur parcours - VGE ayant emprunté le cursus classique en se faisant élire député, alors qu'EM a été propulsé dans le monde politique en occupant le poste de secrétaire général adjoint de l'Elysée - mais la filiation est évidente.

Leurs bilans présentent d'ailleurs d'étonnantes similitudes. Sur le plan économique, tous deux ont été confrontés à des crises graves - choc pétrolier pour l'un, Covid pour l'autre - et tous deux ont réagi en ouvrant les vannes budgétaires. VGE a ainsi créé une « allocation d'attente » pour les licenciés économiques qui garantissait 90 % du salaire, EM a quant à lui théorisé le « quoi qu'il en coûte ». Ils étaient les meilleurs, et ils ont laissé filer les déficits, persuadés que la dépense publique créerait de la croissance. Ensuite, ils ont échoué à rétablir les finances publiques, et donc la compétitivité du pays, en dépit de leur volontarisme réformateur.

Sur le plan sociétal, en revanche, les deux présidents ont réussi à répondre aux attentes de leur époque. Dépénalisation de l'avortement, majorité à 18 ans pour l'un, PMA (procréation médicalement assistée) ou congé parental pour l'autre. Deux parcours très semblables, même si in fine Giscard a été battu à l'issue de son premier septennat alors que Macron a su se faire réélire, en réussissant l'exploit stratégique d'anéantir la concurrence. La morale de ces deux sagas hors du commun ?

Difficile de façonner et de réformer un pays, même avec les dirigeants les plus brillants, si le peuple lui-même n'est pas

convaincu de la nécessité de se remettre en cause. ■

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ *Malgré leurs profils brillants et leurs volontés réformatrices, ni VGE ni EM n'ont réussi à rétablir la compétitivité du pays.* ”





Giscard, la fabrique d'un destin



«Cinquante ans déjà. Encas d'échec à l'élection présidentielle de 1974, Valéry Giscard d'Estaing avait prévu de se retirer à l'ombre de ses bons vieux volcans. «Je-

partirai faire des chasses», confie-t-il, froidement, à la caméra de Raymond Depardon. C'est la première fois, en France, qu'un cinéaste filme l'arrivée au pouvoir de puissantes coulisses. Une première fois jamais égalée depuis dans l'histoire politique. Il filme tout. De la partie de pétanque à Nice avec le maire d'alors, Jacques Médecin, à l'attente des résultats de son tour dans un palais du Louvre silencieux et désert. Les visites en 504 dans la campagne profonde. La foule chaleureuse. Les promenades dans le parc de Saint-Cloud où VGE a ses habitudes. Les discours. Les réunions politiques.

Tout. Et surtout le spectacle d'une intelligence en mouvement. La marche vers l'Élysée d'un candidat moderne, en rupture avec la majesté gaullo-lyonnaise. Depardon filme sans le moindre commentaire. Sans balisage, ni voix off. Laisant aux images leur pouvoir d'évocation. Le pouvoir d'une vérité qui ne plaisait pas à VGE - celui-ci mettra vingt-huit ans à accepter que ce film soit diffusé. ■

par François Aubel [@francoisaubel](mailto:francoisaubel)

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ «UNE PARTIE DE CAMPAGNE» | FRANCE 5, 21H05





QUARTIERS LIBRES

GISCARD AU FOND DES YEUX

À 48 ans par Raymond Depardon, à 90 ans par Patrice Duhamel.

Cinquante ans après son entrée à l'Élysée, voici Valéry Giscard d'Estaing à deux âges de sa vie. D'abord en 1974, à 48 ans, faisant campagne devant la caméra de Raymond Depardon, qui ne le quitte pas de l'œil, depuis la candidature jusqu'à la victoire. Il y faudrait parfois des légendes pour identifier ces gens autour, alors importants, oubliés aujourd'hui. Au-delà de Giscard, c'est bien un portrait d'une France dans laquelle se balade un candidat accessible et, en apparence, simple et ouvert comme la main.

En fait, Giscard est complexe, sensible et, parfois, fermé. La suite de sa vie le démontrera. Une suite sur laquelle, en 2016, il revient avec Patrice Duhamel, filmé par Gabriel Le Bomin. Duhamel connaît son sujet par cœur et ne passe rien à Giscard. Pas pour le coincer : pour le décoincer et, ce faisant, le révéler. C'est passionnant de bout en bout car Valéry Giscard d'Estaing a réussi, apparemment, à dépasser son juste ressentiment envers Chirac et, à un degré moindre, contre Mitterrand. Il pense que, s'il était resté aux affaires, la France aurait connu un

meilleur sort et les Français des difficultés moindres.

L'entretien s'appuie sur des images d'archives, parfois alors inédites, et sur un commentaire lu par Denis Podalydès. Cinquante années qui ont passé si vite et ont vu la France, de renoncement en renoncement, s'affaïsser. Trois heures avec Giscard, c'est une excellente soirée de remise à niveau. Pour tout le monde : électeurs et personnel politique. ■

par Stéphane Hoffmann

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

1974, une partie de campagne, de Raymond Depardon, France 5, dimanche 19 mai, à 21 h, et *Giscard de vous à moi. Les confidences d'un président*, de Patrice Duhamel et Gabriel Le Bomin, à 22 h 30.



« 1974, une partie de campagne », Depardon à la barre

Initié par le candidat Giscard qui l'interdira pendant 28 ans, ce documentaire-culte se pose moins en portrait au vitriol qu'en témoignage d'une innocence perdue, celle des politiques sur le terrain électoral. Ce soir à 21h05 sur France 5.

On ne connaîtra jamais les raisons précises ayant poussé Valéry Giscard d'Estaing à interdire pendant près de trois décennies la diffusion de ce documentaire qu'il avait lui-même commandé à Raymond Depardon à la veille de son sacre présidentiel. Le cinéaste a récemment avancé l'hypothèse des quelques fautes de syntaxe qu'aurait commises à l'écran l'aspirant président, le futur auteur du gratiné « Passage » ne négociant pas sur ses prétentions d'homme de lettres.

C'est fort probable : en dehors d'une poignée de coups d'oeil taquins qui saisissent un VGE stratège et de quelques accès de colère fichtrement guindés (« *qu'il est assommant* », répète-t-il à l'endroit de son lieutenant Michel d'Ornano, coupable de participer à une émission de télé sans son autorisation), le film n'a rien d'un portrait à charge ni d'un brûlot perfide.

Il montre un Giscard certes plutôt joueur mais relativement spontané dans cet exercice de séduction gigantesque encore peu balisé par les professionnels de la communication. De serrage industriel de paluches en réceptions folkloriques, on devine un candidat légèrement grisé par la chaleur de ses supporters, un peu dépassé, aussi, par le kitsch du protocole.

Y croire comme un enfant

Les meilleurs moments d'« Une partie de campagne » se nichent dans ces séquences transitoires, préludes d'avant raouts que la caméra cesse de rendre anecdotiques, petits festivals de coups de mou, d'exaltations modestes et de micro-malaise social.

Qu'il trône au volant de sa DS, consulte son équipe (miniature) ou se force à s'intéresser aux spécialités locales vantées par ses sympathisants au coeur de la province profonde, VGE trahit une manière d'innocence enfantine qui renvoie aussi bien aux fondamentaux de son engagement (y croire) qu'à ses ramifications carnavalesques - le slogan « Giscard à la barre », la ritournelle de la « Victoire en chantant », les tee-shirts griffés des militants.

Cette innocence, Giscard, comme ses successeurs de gauche ou de droite, la perdra bien vite : une campagne se gagnant sur les détails, en garder le contrôle en toutes circonstances (surtout en coulisse) va s'imposer comme l'alpha et l'oméga du succès. D'où la subtile importance de ce document charnière.

Dimanche 19 mai à 21h05 sur France 5. Documentaire de Raymond Depardon (1974). 1h30. (Disponible en replay sur france.tv).

par Le Nouvel Obs



Giscard, de vous à moi

Synopsis A l'aube de ses 90 ans, l'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing avait accepté de répondre aux questions de

Patrice Duhamel, qui l'avait suivi lors de ses campagnes présidentielles de 1974 et 1981. Jusque-là, il s'était peu dévoilé, restant le président de la Ve République le plus mystérieux. Pour la première fois, dans un entretien illustré de nombreuses archives inédites, il se confiait avec franchise, n'éludant aucun sujet. Il revenait sur son parcours hors normes, qui l'avait mené de son Auvergne natale au palais de l'Élysée et sur les grands événements de son septennat à la tête de l'État.

Plus d'infos

Titre

Giscard, de vous à moi

Genre

Documentaire politique

Durée

1h40

Pays

France

Origine

France

Auteurs

Gabriel Le, Duhamel Patrice

Réalisateur

Gabriel Le

<https://www.telerama.fr/dist/assets/img/logos/Telerama-logo-black-full.svg>



Giscard, le président oublié

L'Histoire est cruelle, une mangeuse d'hommes impitoyable et aveugle, dont la mémoire, plus que sélective, réduit les grands personnages historiques à une seule image, souvent négative, celle des perdants, des losers, pas toujours magnifiques. Valéry Giscard d'Estaing est incontestablement une victime de ce Moloch médiatique qui vous fige pour toujours dans la caricature. Celle de la chaise vide laissée après son intervention télévisée, lors de sa défaite face à François Mitterrand, en mai 1981. L'image est restée figée, indélébile. Un départ aux allures de cérémonie aux morts.

Les vaincus ont toujours tort, c'est bien connu. Giscard, comme Napoléon III, après la défaite de Sedan, en 1870, a été enfermé dans cette image du vaincu, effaçant, dans une forme d'amnésie, ses sept années de pouvoir, ses réformes de société, comme l'IVG, incarnée par Simone Weil, la place donnée aux femmes dans la vie politique, la modernisation de l'économie française, son côté visionnaire sur la nécessité d'une Europe forte et solidaire, dans un tandem exceptionnel avec son homologue allemand, Helmut Schmidt.

Une réhabilitation tardive

À l'occasion de l'anniversaire de son accession à l'Élysée, il y a 50 ans, le 27 mai 1974, la fondation VGE fait feu de tout bois pour sortir l'ancien président de cette image de chef d'État de l'amidon de la caricature. Colloques, tables rondes, expositions, BD hagiographique, travaux d'historiens réhabilitent le septennat, jugé à la va-vite, de celui que les barons chiraquiens détestaient presque autant que leurs adversaires socialistes.

Ah ! VGE, l'homme qui reçoit les éboueurs à l'Élysée, ce nobliau qui voulait faire peuple au-delà du raisonnable et qui amusait tant Georges Marchais, le dernier grand stalinien français. VGE et sa réputation de tête d'œuf, si brillant, si visionnaire, que même de Gaulle admirait et qui s'en méfiait parce qu'il le considérait comme au-dessus du lot de tous ses ministres. VGE, ce Grand Argentier que de Gaulle nomma aux Finances et qui fit de la France une des locomotives de l'Europe en matière économique. Époque où libéralisme et dirigisme d'État vivaient une sorte d'union libre, un PACS qui ne disait pas son nom, mais que Giscard incarna, à sa manière.

Ils sont nombreux, avec le recul, à revisiter le « septennat oublié d'un visionnaire », et la douce musique du « Ce n'était pas si mal » revient aux oreilles de beaucoup, en particulier de ceux qui avaient enfermé Giscard dans le réduit des pourfendeurs du mythe du Général, de tous ceux qui, comme lui, avaient compris, avant tout le monde, que Mai 1968 n'avait pas été une révolution marxiste, mais

bien la révolte d'une génération en manque de liberté, un monôme contre le Père, une révolution quasi bourgeoise, au fond, et qu'il était là pour y répondre. Après le traumatisme de la guerre d'Algérie, il était celui qui allait apaiser une société figée, patriarcale, qu'il fallait délibérément tourner vers l'Europe.

Ce saut en avant n'a pas toujours été compris, car il s'est heurté à la montée en puissance d'une gauche triomphante, encore marxiste, enfermée dans des postures doctrinaires, malgré les multiples alertes lancées par Michel Rocard.

Un héritier nommé Macron

L'Histoire est cruelle ? Il n'est jamais trop tard pour rendre justice à celui qui avait lancé à son rival, François Mitterrand, dans un débat télévisé historique « Vous n'avez pas le monopole du cœur ». Aujourd'hui, à y regarder de près, un homme pourrait bien être l'héritier de celui qui fut député européen jusqu'en 2004 : Emmanuel Macron. Il y a un cousinage évident entre les deux personnages. Ils ont tous deux l'Europe en bandoulière. Ils sont les représentants d'une élite des serviteurs de l'État, énarques de la tête aux pieds. Ils partagent la même vision d'un libéralisme adapté aux contraintes de la mondialisation. Le président actuel, lui aussi, joue les réformateurs d'une société qu'il juge encore trop rigide, et, logiquement, il présidera les cérémonies qui rendront hommage à son prédécesseur, décédé le 2 décembre 2020.

Revisiter l'Histoire sans œillère, sans a priori réducteur, avec un éclairage balayant à 180 degrés le septennat du président « à la chaise vide » ? Avec ses ombres et ses lumières. Il était temps de combler le chaînon manquant...

Une chronique signée Serge Raffy La chronique de Serge Raffy
par Serge Raffy



IDÉES

: CHALLENGES.FR

Valéry Giscard d'Estaing et Emmanuel Macron : deux espoirs français

EDITORIAL - VGE et Emmanuel Macron présentent de très nombreuses similitudes. Et malgré leurs profils brillants et leurs volontés réformatrices, ni l'un ni l'autre n'ont réussi à rétablir la compétitivité du pays.

C'était il y a cinquante ans, le 19 mai 1974, la France élisait le plus jeune président de la République de la V^e, Valéry Giscard d'Estaing, 48 ans. Un record pulvérisé en 2017 par Emmanuel Macron, élu à l'âge de 39 ans. Au-delà de cet exploit commun, les deux hommes présentent de très nombreuses similitudes, même si le premier est issu de la droite et le second de la gauche. Tous deux incarnent l'excellence à la française. Ayant fréquenté les meilleurs lycées parisiens (respectivement Louis-le-Grand et Henri-IV), ils ont fait de brillantes études.

Le premier décroche un double baccalauréat à l'âge de 16 ans, le second est lauréat du concours général de français à l'âge de 17 ans, avant d'obtenir un baccalauréat scientifique avec la mention très bien. Tous deux sont énarques et ont intégré le corps d'élite de l'inspection des Finances.

Modernisateurs, progressistes, libéraux et Européens

Très jeunes, les deux ambitieux ont occupé la fonction de ministre de l'Economie. VGE à 36 ans et EM à 37 ans. Pour accéder au pouvoir, ils ont abjuré leur camp et créé leur propre marque (Républicains indépendants et En marche !).

Tous deux ont fait des campagnes très innovantes, largement inspirées des Etats-Unis. Et ont bénéficié de l'appui de « transfuges » de poids, Jacques Chirac pour le premier, François Bayrou pour le second. Ils ont eu la même ambition de bouleverser les clivages et de gouverner au centre.

Se positionnant comme modernisateurs, progressistes, libéraux et Européens, ils ont fait souffler un vent d'air frais. Sur le plan diplomatique, les deux prodiges ont privilégié les rapports personnels, ne dédaignant pas se mettre en scène.

Deux sagas hors du commun

Certes, ils sont assez différents par leur origine sociologique - l'un étant issu de la grande bourgeoisie parisienne, l'autre d'une famille

provinciale assez modeste – et par leur parcours – VGE ayant emprunté le cursus classique en se faisant élire député, alors qu'EM a été propulsé dans le monde politique en occupant le poste de secrétaire général adjoint de l'Élysée – mais la filiation est évidente.

Leurs bilans présentent d'ailleurs d'étonnantes similitudes. Sur le plan économique, tous deux ont été confrontés à des crises graves – choc pétrolier pour l'un, Covid pour l'autre – et tous deux ont réagi en ouvrant les vannes budgétaires. VGE a ainsi créé une « allocation d'attente » pour les licenciés économiques qui garantissait 90 % du salaire, EM a quant à lui théorisé le « quoi qu'il en coûte ».

Ils étaient les meilleurs, et ils ont laissé filer les déficits, persuadés que la dépense publique créerait de la croissance. Ensuite, ils ont échoué à rétablir les finances publiques, et donc la compétitivité du pays, en dépit de leur volontarisme réformateur. Sur le plan social, en revanche, les deux présidents ont réussi à répondre aux attentes de leur époque. Dépénalisation de l'avortement, majorité à 18 ans pour l'un, PMA (procréation médicalement assistée) ou congé parental pour l'autre.

Deux parcours très semblables, même si in fine Giscard a été battu à l'issue de son premier septennat alors que Macron a su se faire réélire, en réussissant l'exploit stratégique d'anéantir la concurrence. La morale de ces deux sagas hors du commun ? Difficile de façonner et de réformer un pays, même avec les dirigeants les plus brillants, si le peuple lui-même n'est pas convaincu de la nécessité de se remettre en cause.



Emmanuel Macron salue Valéry Giscard d'Estaing (R) au Conseil constitutionnel à Paris le 4 octobre 2018 lors d'une réunion marquant le 60^e anniversaire de la promulgation de la Constitution de la Cinquième République adoptée par référendum le 28 septembre 1958.

par Ghislaine Ottenheimer



1974, une partie de campagne (France 5) - Le documentaire interdit par Valéry Giscard d'Estaing pendant 28 ans

La première campagne à l'américaine d'un homme de la Ve République, Valéry Giscard d'Estaing, filmée par un cinéaste qui, depuis trente ans, de «Ian Palach» à «Profils paysans», trace patiemment son sillon

Commandé par Valéry Giscard d'Estaing en personne et réalisé par Raymond Depardon, ce film a toutefois été interdit de diffusion pendant vingt-huit ans, par celui qui présida la France de 1974 à 1981. On y voit un VGE au ton souvent condescendant : « Montceau-les-Mines (où il envisage de faire étape pour sa campagne, ndlr), les gens qui lisent le journal voient bien que c'est un truc où il y a des travailleurs . »

Il se montre aussi peu charitable à l'égard des ministrables, tel Michel Jobert, mal noté dans un sondage : « Pour Jobert... 1 %, ha, ha, ha ! C'est extraordinaire. » Et, agacé en voyant son directeur de campagne, Michel d'Ornano, passer à la télé, juste avant l'annonce des résultats de l'élection présidentielle : « Je lui avais demandé de ne pas y aller. Il est assommant. »

On y découvre aussi un communicant politique moderne - pour l'époque -, se laissant filmer au volant de voitures qu'il conduit lui-même, tout en saluant ses supporters. Cinquante ans après, d'autres se mettent en scène avec des gants de boxe...

1974, une partie de campagne, dimanche 19 mai à 21h05 sur France 5



<https://resize.programme-television.org/original/var/premiere/storage/images/news/tv/documentaires/1974-une-partie-de-campagne-france-5-le-documentaire-interdit-par-valery-giscard-d-estaing-pendant-28-ans-4728104/102822874-1-fre-FR/1974-une-partie-de-campagne->

France-5-Le-documentaire-interdit-par-Valery-Giscard-d-Estaing-pendant-28-ans.jpg

© Palmeraie et Désert



Télévision : Une soirée Valéry Giscard d'Estaing sur France 5, dimanche 19 mai à partir de 21h05

Une immersion dans l'intimité du président pour célébrer le 50e anniversaire de son élection.

Partager cet article sur

Dimanche 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing , âgé de 48 ans, était élu président de la République. Tout juste cinquante ans après, France 5 invite à se souvenir de qui était VGE, sa personnalité autant que ses combats politiques. Et pour commencer, quoi de mieux que le documentaire de Raymond Depardon . À l'époque, on ne disait pas encore « en immersion » ou « embarqué ». Ce que fut pourtant le photographe chevronné mais jeune réalisateur, marqué par l'école du cinéma direct américain (caméra à l'épaule, pas de commentaire...), aux côtés du futur président, alors fringant ministre de l'Économie et des Finances. Raymond Depardon le suit partout : dans sa DS, dans son hélicoptère, dans les réunions avec son équipe de campagne, dans ses meetings, dans son bureau quand il attend seul les résultats du second tour.

Un film censuré

Pour l'anecdote, réalisé en 1974, ce film de commande fut longtemps censuré par l'intéressé lui-même et ne fut diffusé pour la première fois que le 20 février 2002. Plus classique dans sa forme, le documentaire de Gabriel Le Bomin, toujours d'un grand sérieux, s'appuie sur une longue interview de Valéry Giscard d'Estaing, quatre ans avant sa disparition, qu'il entrelace de rares archives, en forme de bilan de ses succès et de ses échecs.

France 5, dimanche 19 mai à 21 h 05 et 22 h 35 , « 1974, une partie de campagne », documentaire de Raymond Depardon, Fr. , 1974, 90 min ; suivi de « Giscard, de vous à moi, les confidences d'un président », documentaire de Gabriel Le Bomin, Fr. , 2016, 100 min.

<https://www.valeursactuelles.com/assets/uploads/2024/05/DI-MANCHE-19-MAI-1.jpg>



<https://www.valeursactuelles.com/assets/uploads/2024/05/DI-MANCHE-19-MAI-1.jpg>

En avril 1974, « VGE » accepte d'être filmé par le reporter Raymond Depardon qui l'accompagne jusqu'à sa victoire présidentielle, le 19 mai. Photo © SP/BURNETT/DEPARDON/MAGNUM/PALME-RAIE ET DESERT

par Isabelle Cottenceau



Contre Édouard Philippe, les giscardiens plébiscitent Yaël Braun-Pivet lors de leur colloque anniversaire

Lou Fritel 27/05/2024 à 17:53 , Mis à jour le 27/05/2024 à 17:56 Article réservé aux abonnés

Les partisans de l'ancien président de la République se sont réunis, cinquante ans jour pour jour après son élection, à l'Institut de France à Paris.

Du beau monde en ce lundi 27 mai. Rassemblés au colloque anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, les soutiens de l'ex-locataire de l'Élysée ont pu profiter des analyses et récits de personnalités de renom : les politologues Jérôme Jaffré et Pascal Perrineau, les journalistes Guillaume Tabard, Patrice et Alain Duhamel, Catherine Ney, Ruth Elkrief, Darius Rochebin et Nicolas Beytout, l'essayiste Nicolas Baverez, l'ancien ministre Dominique Bussereau, les ex-Premiers ministres Bernard Cazeneuve et Édouard Philippe, la présidente de l'Assemblée nationale Yaël Braun-Pivet et, même, l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy.

Publicité

Entre les petits fours et les tables rondes, nombreuses, revisitant l'héritage du libéral à l'Institut de France, rue Mazarine à Paris, s'est naturellement invitée la future présidentielle. D'autant plus que l'actuel locataire de l'Élysée, retenu en Nouvelle-Calédonie alors qu'il devait inaugurer l'événement, s'est finalement fendu d'un simple discours énoncé par son conseiller mémoire Bruno Roger-Petit. « Pas au niveau », s'indigneront les mauvaises langues, désireuses a minima d'une allocution enregistrée pour l'occasion.

« Sa remarque était complètement con »

Édouard Philippe, invité en qualité de « grand témoin » à s'exprimer sur scène et dont les hautes ambitions sont connues, vexait quelque peu l'assistance par une maladroite boutade. « Je n'ai jamais été un jeune giscardien mais plutôt un vieux giscardien car j'y suis venu sur le tard, débutait-il. Mai 1981 fut un moment de joie pour moi, étant fils de professeurs assez marqués par leur milieu à gauche. » Embarras dans la salle. « La suite va plus vous plaire », promettait-il, arguant du « souvenir dominant d'autres camarades de [s] on âge, pour qui ce ne fut pas un moment de joie. »

« Dans une salle giscardienne, on ne dit pas 'je me suis réjoui le 10 mai' », s'arc-boutait une partie de l'assistance à l'issue de sa prise de parole. « C'est l'arrogance des juppéistes, renchérisait un autre. Sa remarque était complètement con, c'était de l'humour à

deux balles. » « Il avait dix ans à l'époque, il l'a dit », tempère un participant, sans montrer plus d'emballement à l'égard d'une candidature de l'ancien chef du gouvernement. « On sait bien que, quand Édouard Philippe vient, c'est pour chercher des voix, juge Joshua, jeune UDI de la fédération du Loiret. Mais, moi, en 2027, Philippe, je ne suis pas contre. »

En privé, Édouard dit que, le vrai patron, c'est Giscard !

Un philippiste

Le camp Philippe, lui, sortait les griffes. « Il a juste dit qu'il était content parce qu'il gagnait sa soirée [pendant que ses parents festoyaient, N.D.L.R.]. Pour qui votent ces gens-là [qui râlent] ? Demain, ils iront voir Le Pen », s'insurgeait le maire de Deauville Horizons Philippe Augier, ancien président des jeunes giscardiens. Quand un autre, sûr de la filiation entre son champion et son héros argue : « Il y a un moment où il faut savoir se détacher de la majorité à laquelle on appartient, ce que Philippe fait. On a besoin de ce pas de côté. Il y a exactement le même sujet, le même problème de contournement aujourd'hui que pour Giscard hier. En privé, Édouard dit que le vrai patron, c'est Giscard ! »

Yaël Braun-Pivet « est très bien »

Réactions bien différentes après la prestation de Yaël Braun-Pivet : « Je ne crois pas qu'il y ait eu un quinquennat ou un septennat aussi riche en réformes et en avancées [que celui de Giscard]. Je crois même que c'est l'inverse, louait la locataire de l'hôtel de Lassay. Il avait ce courage d'aller contre son camp [sur la légalisation de l'IVG, votée par seulement 90 députés de la majorité giscardienne avec l'ensemble des parlementaires de gauche], d'avoir une vision et cette détermination pour mettre en œuvre cette vision envers et contre tout. Il fait adopter cette réforme en allant chercher les voix de ses adversaires politiques. Et ça, ça fait rêver en qualité de présidente de l'Assemblée nationale, de voir que le président assume d'aller chercher contre son camp pour faire avancer la société dans le bon sens. »

Loin de satisfaire Emmanuel Macron, Yaël Braun-Pivet porte une voix discordante au sein de la majorité en assumant vouloir travailler avec le RN et LFI à l'Assemblée, formations considérées hors de l'arc républicain par Renaissance. Une position de franc-tireuse d'autant plus cultivée qu'elle arrachait son poste au perchoir contre la volonté du Château à l'issue des législatives de 2022, faisant d'elle la première femme à occuper ces fonctions.

Elle a un grand avenir.

Yves Rousset-Rouart, ancien député et giscardien de la première heure

« Valéry Giscard d'Estaing était aussi un président à l'écoute du parlement et je m'en voudrais, en tant que présidente de l'Assemblée, de ne pas en parler, poursuivait-elle dans un clin d'œil non dissimulé à l'autoritarisme attribué au chef de l'État vis-à-vis du pouvoir législatif. C'est lui qui a voulu que le parlement se saisisse de la constitutionnalité d'un texte législatif. C'est lui qui introduit le contrôle du parlement par les questions au gouvernement. C'est fondamental, cela permet toutes les semaines aux députés d'interpeller l'exécutif qui a le devoir de lui répondre. Cette avancée, on la doit à Giscard. »

Commentaires dans la salle : « Elle est très bien. » Yves Rousset-Rouart, ancien député UDF et giscardien de la première heure et - surprenant - producteur de la bande du Splendide : « Je la trouve formidable. La présidente de l'Assemblée nationale a parlé juste à chaque instant. Je pense qu'elle a un grand avenir. »



https://www.parismatch.com/lmnr/var/pm/public/media/image/2024/05/27/16/afp_20240309_341472t_v1_highres_franceeuropoliticsreneweurope.jpg?VersionId=yvoNmN08GJV66D.hwqBs4Pz8dO2hnHUA

Yaël Braun-Pivet et Edouard Philippe au meeting de leur tête de liste aux européennes à Lille. © SAMEER AL-DOUMY / AFP



« Un homme d'État » : Sarkozy, Philippe et Braun-Pivet rendent hommage à Valéry Giscard d'Estaing

VIE DES IDÉES. Pour les cinquante ans de l'élection du troisième président de la Cinquième République, la fondation Valéry Giscard d'Estaing organisait ce lundi un colloque à l'Institut de France, ouvert par un discours d'Emmanuel Macron.

Erwan Barillot

« Cinquante après l'élection du président Giscard d'Estaing, avec le passage du temps et l'œuvre de mémoire, nos compatriotes regardent son héritage et sa figure au fond des yeux », a rappelé le président de la République, Emmanuel Macron, dans son discours lu par le conseiller culture de l'Élysée, Bruno Roger-Petit, en ouverture du colloque consacré à Valéry Giscard d'Estaing, ce lundi 27 mai, à l'Institut de France.

Le président de la République a vanté l'action de son prédécesseur, qui a permis de « moderniser profondément la France », avec des réformes emblématiques telles que le droit à l'IVG. À deux semaines des élections européennes, Emmanuel Macron a également salué le « défenseur d'un sursaut européen » qui fut « une force de proposition, une volonté européenne qui ne se résignait jamais ».

Plusieurs aspects de la personnalité, du bilan et de l'héritage du troisième président de la Cinquième République ont été mis en avant au cours du colloque. D'abord, la modernité. Le politologue Pascal Perrineau a rappelé le changement insufflé par l'élection de ce président de 48 ans, symbolisé par la photographie officielle de Jacques Henri Lartigue, sur fond de drapeau tricolore, la « photographie du bonheur » qui « rompt avec les canons du genre ». « On avait affaire à la modernité incarnée », a ajouté Jean-Claude Trichet.

Corollaire de cette modernité : la jeunesse de l'ancien ministre de l'Économie de Georges Pompidou. « Le corps est entré dans l'image », a souligné la journaliste Catherine Nay, qui l'a côtoyé, et qui a vécu son septennat « comme un western » : « Les Français ont découvert ses longues jambes faire du football. Les femmes, en le voyant torse nu, ont réalisé qu'il était un faux maigre. Au ski, elles ont vu qu'il n'était pas frileux... »

Les grandes réformes de Valéry Giscard d'Estaing ont été rappelées : au-delà du droit à l'IVG, l'accès aux emplois à responsabilité pour les femmes ou encore la loi sur le handicap, pionnière en la matière. La présidente de l'agence Image 7, Anne Méaux, a souligné

combien « ces réformes correspondaient à une aspiration profonde de la société ».

La question subsiste : cette ouverture au progrès n'a-t-elle pas précipité la victoire de la gauche, et son hégémonie culturelle jusqu'à nos jours ? Le droit d'inventaire de l'héritage giscardien n'a pas été fait, chaque intervenant privilégiant une approche méliorative, voire sentimentale, du bilan des années 1974-1981.

« Je ne crois pas qu'il y ait eu un mandat aussi fécond en réformes sociétales », s'est félicitée la présidente de l'Assemblée Nationale, Yaël Braun-Pivet, saluant son courage, sa capacité à « aller parfois à contre-courant », quitte à voter avec les voix de ses adversaires. A été notée aussi son action dans les domaines écologiques et technologiques : il aurait même été l'un des premiers, selon Jean-Claude Trichet, à croire en l'intelligence artificielle.

L'aspect rationnel et scientifique de l'ex-président a été invoqué. « De Gaulle le militaire, Pompidou le normalien, Giscard le polytechnicien, l'homme de la rationalité instrumentale », a résumé Pascal Perrineau.

Invité d'honneur du colloque, l'ex-Premier ministre Édouard Philippe a relaté son premier contact avec Valéry Giscard d'Estaing : « Nous avons trop de juristes en France », lui aurait-il déclaré. « Je crois qu'il avait raison », a commenté l'ancien chef du gouvernement. « La culture scientifique dans les plus hautes sphères de l'État est devenue insuffisante. »

« Je n'ai jamais été un jeune giscardien, plutôt un vieux giscardien : j'y suis venu sur le tard », a ajouté Édouard Philippe, saluant sa modernité et son institutionnalisation des contre-pouvoirs. Sur les leçons à retenir de son mandat, il a insisté sur la distinction fondamentale entre présider et gouverner. « Je crois que le président Giscard d'Estaing a longtemps lutté pour éviter de gouverner. Présider et gouverner, ce sont deux choses différentes », a-t-il taclé, maniant avec brio l'art du sous-entendu, notamment à l'endroit d'Emmanuel Macron.

Une anecdote illustre la prise de pouvoir du gouvernement sur le président. Selon Jean-Claude Casanova, Valéry Giscard d'Estaing lui aurait déclaré : « J'aurais gagné la présidentielle de 1988, mais j'ai rencontré sur mon chemin mes deux anciens Premiers ministres ».

Le « courage politique » d'un grand homme d'État

Plus qu'un homme politique, l'ex-président a été dépeint comme un homme d'État qui ne voulait pas être, selon sa formule « le bonimenteur de [lui]-même ». « En 1981, il refuse la démagogie quand la hotte du père François est pleine », a raillé Jérôme Jaffré, ajoutant : « Valéry Giscard d'Estaing n'a ni la ruse, ni l'habileté de son adversaire. C'est à la fois sa faiblesse et sa grandeur ».

Dans une allocution très applaudie, le président Nicolas Sarkozy, bien que se défendant d'être « un giscardien historique », a reconnu avoir eu avec lui de belles discussions, depuis les États généraux de l'opposition en 1989. « Ce qui m'a touché, c'est sa profonde et grande sensibilité. Lorsque j'ai divorcé, il a été d'une gentillesse, d'une délicatesse, que d'autres n'ont pas eues », s'est ému l'ancien président.

Nicolas Sarkozy a souligné à plusieurs reprises le « courage politique » de son prédécesseur qui a su transcender « son milieu, ses convictions religieuses et son électorat » pour faire adopter ses réformes. « Rien que cela doit faire de lui un homme d'État qui a su s'élever au-dessus de ses propres amis. Ce n'est pas rien dans la France de 1974 ».

La virtuosité chez Giscard était présente à chaque instant

Nicolas Sarkozy

Avec Valéry Giscard d'Estaing, Nicolas Sarkozy a avoué partager plusieurs convictions communes : la même vision du couple franco-allemand, la même épreuve après la défaite face à la gauche, la même croyance dans « l'héritage gréco-romain transcendé par l'héritage chrétien ». « La politique, c'est une question de verticalité. La virtuosité chez Giscard était présente à chaque instant », a conclu Nicolas Sarkozy.

Le colloque était organisé par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, créée en 2011 et reconnue d'utilité publique depuis 2012. Son président, Louis Giscard d'Estaing, a défendu avec énergie le bilan de son père et ses avancées dont « aucune ne fut remise en cause par l'alternance démocratique de 1981 ». Il a rappelé les actions de la fondation : des colloques, des remises de prix, des baptêmes de lieux, de rue et de places.



https://www.lejdd.fr/lmnr/var/jdd/public/media/image/2024/05/28/11/000_par2003071027804.jpg?VersionId=9gjdv_tIG1HT3U8vETCSz3bUwbKZAD0

L'ancien président de la République Valéry Giscard d'Estaing prononce un discours, le 14 juin 1982, au 5ème congrès du Parti Républicain à la porte de Vincennes. AFP / © Philippe Wojazer

par Erwan Barillot



Dura l'ex, sed l'ex

LA VIE d'ex n'est pas tous les jours facile. François Hollande avait dû certifier être l'ancien propriétaire du fameux scooter avec lequel il s'échappait de l'Elysée pour apporter des croissants à Julie Gayet avant qu'il soit vendu une première fois. Dimanche 26 mai, l'engin a été mis aux enchères et revendu à un amateur pour la coquette somme de 25 000 euros. Nicolas Sarkozy, lui, a passé ces derniers jours à rendre hommage à d'autres ex, ceux-là décédés. Vendredi 24 mai, il s'est fendu d'un aller-retour jusqu'à Aurillac, la préfecture du Cantal, pour participer à un colloque consacré à l'ancien député de ce département, Georges Pom-

pidou. Une fois quelques banalités prononcées, Sarko n'a pas résisté au plaisir d'égratigner le seul autre ex encore vivant, François Hollande : « **Je crains d'avoir, à un moment donné, démodé Jacques Chirac, je ne peux pas dire que j'ai été démodé par François Hollande.** » Seulement battu ! « **Mais, sans doute,** a-t-il ajouté dans un accès de modestie, **je l'ai été par Emmanuel Macron.** »

C'est au cours de cette réunion que Louis Giscard d'Estaing a invité in extremis Sarkozy à participer trois jours plus tard à un autre colloque, celui-là consacré à son père, Valéry Giscard d'Estaing, intronisé à

l'Elysée le 27 mai 1974. Le président défait de 2012 a donc rendu hommage au président battu de 1981. « **La politique française ne souffrira jamais d'un encèsde talents, a-t-il asséné, mais de la disparition de ses talents, et, en la matière, Valéry Giscard d'Estaing était une référence.** »

C'est en tout cas le seul extrait du discours de Sarko que la Fondation Valéry-Giscard d'Estaing a jugé bon de mettre en ligne sur X.

Elle trouve peut-être que cet ex manque de talent ? ■

par B. D.



La noix d'honneur

DÉCERNÉE à Edouard Philippe pour sa brillante participation **au** colloque organisé le 27 **mai** à l'Institut de France, cinquante ans après l'installation de Giscard à l'Elysée. Uancien Premier mi-

nistre n'a rien trouvé de mieux que d'évoquer.. la défaite de VGE face à Mitterrand : « **J'étais très Jeune, le 10 mai 1981**, a-t-il lancé. **Mais, si j'avais été plus âgé, j'aurais sûrement fait la fête ce soir-**

là. » On attend avec impatience la participation de Philippe au colloque sur les 10 ans de Macron à l'Elysée ! ■



"J'ai eu des difficultés" : Nicolas Sarkozy fait tomber les barrières sur son divorce avec Cécilia Attias, rares confidences

Discret sur son ancien couple avec Cécilia Attias, mère de son fils Louis, Nicolas Sarkozy s'est toutefois autorisé des confidences dans le cadre

d'un... colloque ! Lors d'une rencontre organisé en hommage à Valéry Giscard d'Estaing, il s'est épanché sur son divorce et le rôle de son prédécesseur face à son divorce médiatisé à l'époque.

Depuis 2012, Nicolas Sarkozy a rendu son costume de président de la République. Il n'en reste pas moins un homme politique dont l'avis et le regard sur la France sont importants, au regard des succès de ses livres mais pas seulement. Il a ainsi été l'invité d'un colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à l'Institut de France, le 27 mai à Paris. Les journalistes de Paris Match étaient présents et ont saisi les confidences inattendues de l'ex-chef d'Etat sur sa vie privée.

Nicolas Sarkozy le dit lui-même, il n'est pas le premier giscardien auquel on pense quand il s'agit d'héritage de l'ancien président qui a oeuvré pour la France de 1974 à 1981. Pourtant, les deux hommes ont été proches, notamment à une période troublée de la vie personnelle du mari de Carla Bruni. A l'époque de son divorce de Cécilia désormais Attias , il a pu mesurer la réaction de Valéry Giscard d'Estaing à son encontre comme on le lit sur le site de Paris Match Lorsque j'ai eu des difficultés, lorsque j'ai divorcé, Valéry Giscard d'Estaing a eu une attention pour moi, une délicatesse que d'autres n'ont pas eue. Je ne trahirai pas le secret de nos conversations, qui ont été nombreuses à cette époque-là, sincères, qui s'agissaient de savoir si je n'avais pas trop de peine.

Au passage, Nicolas Sarkozy pique sans le citer Jacques Chirac - avec qui les relations étaient tendus depuis qu'il avait soutenu Edouard Balladur aux dépens de l'ancien maire de Paris : " Je connais d'autres présidents de la République, dont je ne citerai pas le nom, qui avaient une expression spontanée de sympathie - plus que mon père - mais moins de sensibilité, moins de sentiment.

Nicolas Sarkozy père de 4 enfants de trois mères différentes

Comme Valéry Giscard d'Estaing, Nicolas Sarkozy a eu quatre enfants mais sa progéniture a des mères distinctes : Pierre (1985) et Jean (1986), nés de son mariage avec Marie-Dominique Culioli, Louis (1997), qu'il a eu avec Cécilia Attias - elle est remariée avec Richard Attias depuis 2008, et Giulia qui a fêté ses 12 ans en oc-

tobre dernier, issue de sa relation avec l'interprète de Quelqu'un qui m'a dit

De son divorce par consentement mutuel en 2007 avec Cécilia Atias qui a fait couler beaucoup d'encre puisqu'il venait d'accéder à la présidence. Il dira dans le documentaire Cent Jours Les accidents de la vie... On ne les choisissait pas. Mais au fond, j'ai essayé de dire aux Français : j'ai un travail extraordinaire, mais en même temps, je fais face aux mêmes épreuves que vous. Je pense que [les Français] m'ont vu dans l'épreuve, qu'ils m'ont vu dans le bonheur et qu'ils se sont dit : notre président il est comme ça, on l'aime, on l'aime pas, mais il est comme ça.

Contenus Sponsorisés



<https://static1.purepeople.com/articles/0/52/36/40/@/7709851-nicolas-sarkozy-n-a-pas-l-habitude-de-s-1200x630-4.jpg>

© BestImage, CYRIL MOREAU / BESTIMAGE



<https://static1.purepeople.com/articles/0/52/36/40/@/7709826-exclusif-carla-bruni-et-son-mari-nicol-580x0-2.jpg>



: CLOSER

"Lorsque j'ai divorcé..." : Nicolas Sarkozy fait tomber le masque sur sa rupture avec Cécilia Attias

Lundi 27 mai 2024, lors d'une rencontre organisée en hommage à Valéry Giscard d'Estaing à laquelle Paris Match a assisté, Nicolas Sarkozy a fait des confidences sur sa vie privée. L'ancien président de la République a notamment évoqué sa rupture avec Cécilia Attias.

C'était il y a plus de trente ans... En 1996, Nicolas Sarkozy épousait Cécilia Attias. Si le couple a été heureux et a eu un fils ensemble, Louis, ils ont divorcé par consentement mutuel en 2007. Lundi 27 mai 2024, lors d'un colloque anniversaire des cinquante ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à l'Institut de France, à laquelle Paris Match a assisté, l'ancien président de la République a évoqué la fin de son mariage.

S'il a d'abord rappelé qu'il n'était pas "ce qu'on peut appeler un giscardien historique", Nicolas Sarkozy a assuré avoir été proche de Valéry Giscard d'Estaing "Lorsque j'ai eu des difficultés, lorsque j'ai divorcé, Valéry Giscard d'Estaing a eu une attention pour moi, une délicatesse que d'autres n'ont pas eue", a-t-il déclaré avant de préciser : "Je ne trahirai pas le secret de nos conversations, qui ont été nombreuses à cette époque-là, sincères, qui s'agissaient de savoir si je n'avais pas trop de peine"

Nicolas Sarkozy : "Je fais face aux mêmes épreuves que vous"

Évoquant Jacques Chirac sans le citer, le père de Pierre, Jean, Louis et Giulia a ajouté : "Je connais d'autres présidents de la République, dont je ne citerai pas le nom, qui avaient une expression spontanée de sympathie - plus que mon père - mais moins de sensibilité, moins de sentiment"

Le 3 mai 2022, dans le documentaire Cent jours, sur France 2, Nicolas Sarkozy avait déjà évoqué sa rupture avec Cécilia Attias. "Les accidents de la vie... On ne les choisissait pas. Mais au fond, j'ai essayé de dire aux Français : j'ai un travail extraordinaire, mais en même temps, je fais face aux mêmes épreuves que vous. (...) Je pense qu'ils m'ont vu dans l'épreuve, qu'ils m'ont vu dans le bonheur et qu'ils se sont dit : notre président il est comme ça, on l'aime, on l'aime pas, mais il est comme ça", avait-il déclaré.

Nicolas Sarkozy : "Je subissais"

En 2009, dans son livre Passions, l'homme politique de 69 ans avait déjà raconté : "À l'époque, l'attitude de Cécilia me stupéfia. Je n'avais rien anticipé. Je n'y avais rien compris. Je subissais sans

pouvoir contrôler une situation, qui, chaque jour, devenait plus incompréhensible"

De son côté, son ex-épouse avait fait savoir en 2013 dans les colonnes du magazine Elle : "Ce qui nous est arrivé est une chose banale (...) Il se trouve que mon mari était président de la République. Mais ce n'était pas du courage , c'était ce qu'il fallait faire pour être en accord avec moi-même"



https://sf2.closermag.fr/wp-content/uploads/closermag/2024/05/bestimage_00655318_000032-1.jpg





NOTRE OPINION

Le mirage de la concorde européenne

Avec le chancelier allemand, Emmanuel Macron ne forme plus le même couple que ses prédécesseurs ; avec lui, il est "d'accord sur tout, sauf sur l'essentiel"...

de l'Institut

L'Europe peut mourir, dit Emmanuel Macron devant plusieurs milliers d'Allemands venus lui souhaiter la bienvenue à Dresde, capitale de la Saxe et ville mémoire de la dernière guerre. L'Europe peut mourir, insiste-t-il en dénonçant les régimes autoritaires qui ont rallumé la guerre à nos frontières orientales, et le moment "illibéral" qui menace, selon lui, la campagne pour les élections européennes où son propre parti est en panne.

Vingt-quatre ans séparent cette visite d'État de la précédente, celle que fit Jacques Chirac à Berlin à la fin du mois de juin 2000, une semaine avant que la France ne prenne à son tour la présidence du Conseil de l'Union européenne. Le ton n'est pas le même, c'est le moins qu'on puisse dire. Chirac salue la « responsabilité historique des Allemands et des Français » dans « le passage de l'histoire » ... On est dix ans après la réunification

de l'Allemagne. Celle-ci changeait de vitesse : le chancelier Gerhard Schröder rendait à ses contribuables du pouvoir d'achat, de l'épargne et des investissements par dizaines de milliards. En Europe, il montrait l'exemple.

Encore plus loin dans le temps, le 15 mai 1979, il y a donc quarante-cinq ans, Valéry Giscard d'Estaing fait campagne pour les premières élections européennes. Il choisit l'Alsace pour y montrer combien le moteur franco-allemand peut tourner à haut régime au moment où il invente avec son ami le chancelier Helmut Schmidt l'union monétaire d'où sortira l'euro. C'est à Hœrdt, bourg de 3 700 habitants à l'époque, situé près de Strasbourg, qu'il prononce un discours dans lequel il cite un souvenir extrait du livre de Raymond Tournoux intitulé *la Tragédie du Général*.

La scène se déroule au cours d'un Conseil des ministres de 1961, quand le général de Gaulle dit : « Cette Europe, il faudra bien qu'elle se bâtisse un jour ; on en parle depuis Jules César, Charlemagne, Otton, Charles Quint, Louis XIV et Napoléon... Cette Europe, moi je ne la verrai pas, mais - le président de la République se tourne alors vers le benja-

min de l'aréopage, un jeune secrétaire d'État - vous, vous la verrez... » Ce qui permettra à Giscard (qui était le jeune secrétaire d'État) d'exhorter ses auditeurs de 1979 : « Vous allez montrer, le 10 juin, que vous pouvez être instruments de paix et messagers d'espérance. »

Ce souvenir était rappelé ce lundi, dans le grand amphithéâtre de l'Institut de France, où les Académies et la Fondation Valéry-Giscard-d'Estaing avaient convié leurs amis pour y célébrer le 50e anniversaire de l'élection, le 19 mai 1974, du troisième président de la Ve République, après le général de Gaulle et Georges Pompidou. Le sixième, Nicolas Sarkozy, allait s'y remémorer le couple qu'il avait formé avec la chancelière Angela Merkel, en s'inspirant des modèles qu'avaient pu incarner avant lui non seulement Giscard et Schmidt, mais aussi de Gaulle et Adenauer, Mitterrand et Kohl... Il raconte : « Élevé par mon grand-père, à la table familiale, je me souviens de ce qui se disait : il ne fallait pas dire du mal des Allemands. » Il se le rappelait quand Angela Merkel l'agaçait, car la priorité, avec elle, grâce à elle, c'était de construire l'Europe.

Il n'oublie pas pour autant le préambule du projet de Constitution européenne préparé par Valéry Giscard d'Estaing et dans lequel Sarkozy aurait voulu voir réaffirmer « *nos racines judéo-chrétiennes* » . Nous étions en 2003, c'était simple et clair ; eh bien, « *on n'a pas été capable de le dire* » . Douze

ans plus tard, en 2015, on en était très loin ; l'Allemagne allait être submergée par une vague d'immigration venue d'Afrique et d'Orient qui n'a pas cessé. C'est à cette Allemagne qu'Emmanuel Macron est allé rendre visite. Avec son chancelier, il ne forme plus le même couple que ses prédé-

cesseurs ; avec lui, il est "d'accord sur tout, sauf sur l'essentiel", attendant que l'Allemagne contribue à notre place au renouveau européen que nous n'avons plus les moyens de financer. ■

par François D'orcival



Aux anciens présidents, la patrie repentante



Pour trois ans encore, Macron reste sous le feu du sévère jugement de ses contemporains. Et après ?

Pour trois ans encore, Macron reste sous le feu du sévère jugement de ses contemporains. Et après ? © Jacques Witt/SIPA

Début avril, on fêtait le 50^e anniversaire de la mort de Georges Pompidou. En cette fin mai, c'est à Valéry Giscard d'Estaing qu'un colloque a rendu hommage pour le 50^e anniversaire de son investiture à l'Élysée. Emmanuel Macron n'en est pas là, il s'en faut, mais il a dû penser très fort à ce qu'il resterait de lui dans très longtemps, cinquante ans après la fin de son mandat, soit en 2077, quand il aura lui-même à peine 100 ans !

« Cinquante ans après l'élection du président Giscard d'Estaing, avec le passage du temps et l'œuvre de mémoire, nos compatriotes regardent son héritage et sa figure au fond des yeux », a déclaré Macron. Les mots importants, bien sûr, sont « le passage du temps et l'œuvre de mémoire », ces éléments qui seuls peuvent rendre justice à un mandat présidentiel : l'oubli de l'accessoire et le recul pour apprécier ce que son passage a durablement laissé au pays. Précisément ce dont manque le jugement des contemporains.

On parie que Macron a dû rêver au sort fait à ses prédécesseurs. Personne ne songe plus à critiquer en Pompidou ce banquier de chez Rothschild qui roulait en Porsche et sacrifiait Paris à la dictature de la bagnole. Il n'y a plus personne pour s'effaroucher des manières monarchiques de Giscard qui lui vaudraient aujourd'hui goudron et plumes. Les hommages ont le charme de l'hagiographie. On ne regarde que l'essentiel d'un héritage : la croissance, le progrès, la foi européenne, l'évolution des mœurs... On oublie même que ce Giscard, aux qualités éminentes, n'en a pas moins été évincé par les Français.

« On est plus gentil avec les morts »

Tel est le peuple français, volontiers régicide, mais qui peut s'en repentir avec le temps. Voilà tout ce que peut espérer Macron.

Pour l'heure, comme tout président en exercice, il est gâté : le macronisme est malmené par une meute disparate qui ne lui passe rien. Il ne dispose plus que d'une majorité relative à l'Assemblée. Les agences de notation lui font un œil noir. Les élections européennes lui promettent un camouflet. Certes. Mais pas de quoi désespérer d'une réhabilitation, fût-elle tardive, sur le modèle de Gerhard Schröder à qui l'Allemagne et Merkel ont dû leur prospérité. Qui sait si, sur le temps long, sa politique de réindustrialisation du pays, les attractivités financière et industrielle de la France dont il prend grand soin, la relance du nucléaire, les investissements dans l'IA ou les semi-conducteurs ne seront pas pour lui, demain, ce que furent, hier, le nucléaire civil, le TGV et les autoroutes au crédit de ses prédécesseurs ?

Pour trois ans encore, Macron reste sous le feu du sévère jugement de ses contemporains. Même son meilleur vrai-faux ami venu de la droite, Nicolas Sarkozy, d'habitude plus conciliant, lui distribue quelques sévères uppercuts. Sur l'Ukraine qu'il ne voit pas membre de l'Union européenne, sur l'envoi de troupes, sur la Nouvelle-Calédonie, sur l'aide à mourir, Sarkozy ne le ménage pas dans *Le Figaro*. Et, à la fin de l'envoi, la touche qui tue : « Même si Emmanuel Macron avait la possibilité de se représenter en 2027, je ne suis pas certain que je lui aurais conseillé de le faire. »

On est plus gentil avec les morts.

par Michel Richard



François d'Orcival : Le mirage de la concorde européenne

Monde NOTRE OPINION. Avec le chancelier allemand, Emmanuel Macron ne forme plus le même couple que ses prédécesseurs ; avec lui, il est "d'accord sur tout, sauf sur l'essentiel"... Partager cet article sur A LIRE François d'Orcival : Ils ont tous besoin de se donner du temps « Vous allez montrer que vous pouvez être instruments de paix et messagers d'espérance. » A LIRE François d'Orcival : Les cheminots aux Jeux olympiques de Paris 2024 Sarkozy aurait voulu voir réaffirmer « nos racines judéo-chrétiennes »

« L'Europe peut mourir », dit Emmanuel Macron devant plusieurs milliers d'Allemands venus lui souhaiter la bienvenue à Dresde, capitale de la Saxe et ville mémoire de la dernière guerre. L'Europe peut mourir, insiste-t-il en dénonçant les régimes autoritaires qui ont rallumé la guerre à nos frontières orientales, et le moment "illibéral" qui menace, selon lui, la campagne pour les élections européennes où son propre parti est en panne.

Vingt-quatre ans séparent cette visite d'État de la précédente, celle que fit Jacques Chirac à Berlin à la fin du mois de juin 2000, une semaine avant que la France ne prenne à son tour la présidence du Conseil de l'Union européenne. Le ton n'est pas le même, c'est le moins qu'on puisse dire. Chirac salue la « responsabilité historique des Allemands et des Français » dans « le passage de l'histoire » ... On est dix ans après la réunification de l'Allemagne. Celle-ci changeait de vitesse : le chancelier Gerhard Schröder rendait à ses contribuables du pouvoir d'achat, de l'épargne et des investissements par dizaines de milliards. En Europe, il montrait l'exemple.

Encore plus loin dans le temps, le 15 mai 1979, il y a donc quarante-cinq ans, Valéry Giscard d'Estaing fait campagne pour les premières élections européennes. Il choisit l'Alsace pour y montrer combien le moteur franco-allemand peut tourner à haut régime au moment où il invente avec son ami le chancelier Helmut Schmidt l'union monétaire d'où sortira l'euro. C'est à Hœrdt, bourg de 3 700 habitants à l'époque, situé près de Strasbourg, qu'il prononce un discours dans lequel il cite un souvenir extrait du livre de Raymond Tournoux intitulé la Tragédie du Général

La scène se déroule au cours d'un Conseil des ministres de 1961, quand le général de Gaulle dit : « Cette Europe, il faudra bien qu'elle se bâtisse un jour ; on en parle depuis Jules César, Charlemagne, Otton, Charles Quint, Louis XIV et Napoléon... Cette Europe, moi je ne la verrai pas, mais - le président de la République se tourne alors vers le benjamin de l'aréopage, un jeune secrétaire d'État - vous, vous la verrez... » Ce qui permettra à Giscard (qui

était le jeune secrétaire d'État) d'exhorter ses auditeurs de 1979 : « Vous allez montrer, le 10 juin, que vous pouvez être instruments de paix et messagers d'esérance. »

Ce souvenir était rappelé ce lundi, dans le grand amphithéâtre de l'Institut de France, où les Académies et la Fondation Valéry-Giscard-d'Estaing avaient convié leurs amis pour y célébrer le 50e anniversaire de l'élection, le 19 mai 1974, du troisième président de la Ve République, après le général de Gaulle et Georges Pompidou. Le sixième, Nicolas Sarkozy, allait s'y remémorer le couple qu'il avait formé avec la chancelière Angela Merkel, en s'inspirant des modèles qu'avaient pu incarner avant lui non seulement Giscard et Schmidt, mais aussi de Gaulle et Adenauer, Mitterrand et Kohl... Il raconte : « Élevé par mon grand-père, à la table familiale, je me souviens de ce qui se disait : il ne fallait pas dire du mal des Allemands. » Il se le rappelait quand Angela Merkel l'agaçait, car la priorité, avec elle, grâce à elle, c'était de construire l'Europe.

>> Toutes les chroniques de François d'Orcival

Il n'oublie pas pour autant le préambule du projet de Constitution européenne préparé par Valéry Giscard d'Estaing et dans lequel Sarkozy aurait voulu voir réaffirmer « nos racines judéo-chrétiennes ». Nous étions en 2003, c'était simple et clair ; eh bien, « on n'a pas été capable de le dire ». Douze ans plus tard, en 2015, on en était très loin ; l'Allemagne allait être submergée par une vague d'immigration venue d'Afrique et d'Orient qui n'a pas cessé. C'est à cette Allemagne qu'Emmanuel Macron est allé rendre visite. Avec son chancelier, il ne forme plus le même couple que ses prédécesseurs ; avec lui, il est “d'accord sur tout, sauf sur l'essentiel”, attendant que l'Allemagne contribue à notre place au renouveau européen que nous n'avons plus les moyens de financer.



https://www.valeursactuelles.com/assets/uploads/2024/05/SIPA_shutterstock41165849_000004-1.jpg

Emmanuel Macron et Olaf Scholz, lors d'une conférence de presse le 28 mai 2024. Photo © snapshot/Future Image/F Kern/Shu/SIPA

Par François D'orcival

PRESSE QUOTIDIENNE
RÉGIONALE



La France devient le premier pays à inscrire l'IVG dans sa Constitution

Hier, les députés et sénateurs réunis en Congrès à Versailles ont très largement approuvé (780 voix pour, 72 contre) l'inscription dans la Constitution de l'interruption volontaire de grossesse. Emmanuel Macron annonce une cérémonie publique pour vendredi.

par éric dussart
edussart@lavoixdunord.fr

versailles. Allez, ce n'est pas tous les jours, il faut savourer. Garder en tête, mettre bien au chaud cette image qu'on ressortira les jours de doute, quand on aura l'impression que la représentation nationale nous représente si mal. L'image de toutes ces femmes et tous ces hommes debout, à l'invitation du Premier ministre, applaudissant avec ferveur le nom, la mémoire, l'œuvre de Simone Veil. Longuement. Unanimement.

Rarement, sans doute, le Parlement réuni en Congrès n'aura siégé sous une âme si présente. Cinquante ans ? Et alors ? Il est toujours là, toujours aussi puissant, le discours de Simone Veil martelant devant une assemblée d'hommes : « *Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement* ».

Gabriel Attal, tout jeune Premier ministre, n'était même pas né mais peu importe. Il s'est saisi du souffle de l'ancienne ministre de la Santé de Valéry Giscard d'Estaing pour tracer le long chemin d'un combat qui trouvait là, dans la majesté du château de

Versailles, « *non pas un aboutissement, mais un pas de plus sur le chemin du droit des femmes et de l'égalité* ».

Comme beaucoup des présidents de groupes qui sont venus à la tribune après lui donner l'explication de leurs votes, il a cité les parlementaires qui ont écrit « *ce texte transpartisan* », le garde des Sceaux Éric Dupond-Moretti qui l'a porté, et avant eux celles que Cyrielle Chatelain (députés écologistes) a appelées « *les géantes* ». Olympe de Gouges et Simone de Beauvoir. Gisèle Halimi, inoubliable avocate de la liberté et des femmes. Les 343 du Manifeste, dont une encore hier matin disait à toutes celles qui se sont battues pour ce texte : « *Vous avez dépassé nos rêves.* »

Message reçu. Avec émotion. Et fierté, parfois. Laurence Rossignol (sénateurs socialistes) a fait se lever l'hémicycle elle aussi, quand elle dit le poing serré, « *à tous les anti-IVG, c'est fini, arrêtez de vous agiter, les Français ont choisi* ». Et quand elle promet que « *les féministes, pour autant, ne partiront pas en vacances* », parce qu'il leur faut continuer. « *Contre les Trump, les Poutine, les Meloni, les Milei, et aussi contre les mollahs*

et les dictateurs théocratiques », cita-t-elle sous les applaudissements.

Les opposants interpellés

Le droit à l'IVG est protégé désormais et il a été très majoritairement question, ici, de rappeler que c'est mieux ainsi. Qu'on ne sait jamais. De dire qu'aujourd'hui des femmes pleurent ou meurent, parfois, aux USA, en Pologne, en Hongrie - et que dire de celles qu'on lapide en Afghanistan, en Irak ou en Iran ? Anne-Cécile Violland (députée Horizon) s'est voulue solennelle en interpellant ses collègues opposés au texte, qu'elle projeta dans une scène de science-fiction catastrophe : « *Assumez-vous alors de dire à vos sœurs, à vos filles, à vos femmes : je n'ai pas voté ce projet de loi à l'époque parce que je pensais que nous étions à l'abri ?...* »

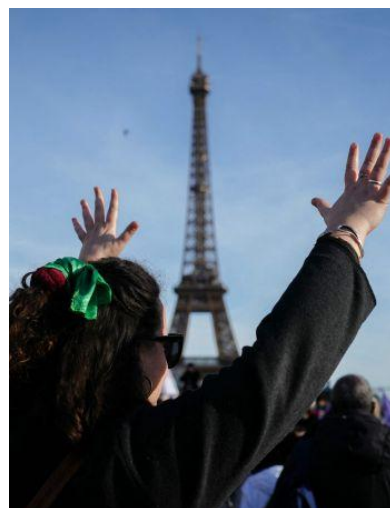
Beaucoup de groupes parlementaires avaient laissé le soin aux femmes de parler en leurs noms. Mais c'est un homme qui s'est chargé de donner un visage à la douleur, à la détresse, à l'incompréhension. Claude Malhuret (Les Indépendants - République et territoires) est venu raconter l'histoire d'une gamine - « *Dix-*

sept, dix-huit ans, peut-être » – que des gendarmes lui amenaient, « *les joues rondes noyées de larmes, les cheveux décoiffés, les vêtements de travers, l'expression d'une terreur immense dans le regard* », alors qu'il était jeune médecin coopérant, dans un pays du sud qu'il n'a pas nommé.

Mais on y était. Avec lui, face à elle. Suspecte d'avoir accouché seule et d'avoir enterré son enfant, « *parce que fille-mère voulait dire bannissement social* », victime sans doute « *d'un séducteur de barrière et comme souvent, peut-être, d'un parent* ». On venait lui demander de confirmer ce que l'enquête soupçonnait. Quand Malhuret dit : « *J'étais pétrifié* », tout l'hémicycle fut pétrifié. Il revoit encore la gamine, «

folle de douleur et de culpabilité », dans ce pays où « *l'avortement était interdit et sévèrement puni* ». Et l'infirmier faisant ce qu'il n'avait pu se résoudre à faire. Cette fois, c'est dans un silence stupéfait, bouleversé, que le Congrès fut unanime.

« *Chez nous aujourd'hui, ces histoires n'existent plus, dit-il. Depuis la loi Veil.* » Mais il a voulu dire aussi que « *40 % des femmes dans le monde vivent dans des pays où des drames de ce type continuent* ». C'est à elles, et aux femmes du monde entier que la France envoie aujourd'hui un message. « *Pour toutes les femmes qui luttent encore pour le droit à disposer de leur corps* », dit Mathilde Panot (LFI). « *Votre lutte est la nôtre.* » ■



par éric dussart



1974 - 2024 : comment Chamalières va célébrer les 50 ans de la déclaration de candidature de Valéry Giscard d'Estaing ?

Valéry Giscard d'Estaing est arrivé à l'hôtel de ville de Chamalières dans sa Renault 6 verte. Et ce 8 avril 1974, il se déclarait candidat à l'élection présidentielle. Cinquante ans plus tard, la commune puydômoise va commémorer cet événement avec plusieurs rendez-vous.

Le 8 avril est un lundi en cette année 2024. Comme c'était le cas en 1974.

Il y a cinquante ans, la ville de Chamalières (Puy-de-Dôme) allait connaître une mise en lumière nationale (voire internationale avec la présence de journalistes italiens, espagnols, japonais) grâce à son maire (de 1967 à 1974) Valéry Giscard d'Estaing.

Celui qui était alors ministre de l'Économie et des finances a officialisé, depuis la mairie de Chamalières, sa candidature à l'élection présidentielle... qu'il allait remporter en mai.

La ville de Chamalières, dont le maire est Louis Giscard d'Estaing, fils de VGE, également président de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, va célébrer le cinquantième anniversaire de cette déclaration de candidature lundi 8 avril.

Extrait de La Montagne du mardi 9 avril 1974

"Cette déclaration, c'est un tournant dans la vie politique française, explique Louis Giscard d'Estaing. C'est la première fois sous la Ve République qu'un candidat faisait sa déclaration de candidature sous cette forme, dans une mairie en province. Le premier à se mettre en scène."

Il a choisi un lieu symbolique, dans le centre de la France, pas depuis la capitale.

Avec l'élection de Valéry Giscard d'Estaing comme président de la République en mai 1974, il y a eu, pour Louis Giscard d'Estaing, "un vent de rajeunissement lié à l'âge du président (VGE a 48 ans quand il est élu). Il y aura, dès 1975, la loi Veil. Mon père avait décidé qu'une femme serait ministre de la Santé, avec Simone Veil qui était inconnue à l'époque et il lui a confié ce projet de loi. Il y a eu aussi l'abaissement de la majorité de 21 à 18 ans. Il y a eu des nouveaux droits pour l'opposition avec la possibilité de saisine du Conseil constitutionnel..."

Des thèmes qui reviendront au cœur d'un forum organisé lundi 8 avril, à l'occasion de cet anniversaire, à Chamalières, lors d'une journée rythmée par plusieurs rendez-vous.

La fondation Valéry Giscard d'Estaing.

D'autres manifestations auront lieu en cette année 2024 pour célébrer le début du septennat de Valéry Giscard d'Estaing avec notamment une exposition au château d'Estaing (le 9 avril dans l'Aveyron) sous le titre "50e anniversaire d'un septennat modernisateur et visionnaire" et avec un colloque, lundi 27 mai, à Paris, intitulé "Valéry Giscard d'Estaing, une certaine idée de la modernité".

Gilles Laloz



fotojet-1_6778823.jpeg



Perpignan. Des "lieux emblématiques" renommés Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing ?

Perpignan aura-t-elle une rue ou une place Jacques Chirac ? C'est en tout cas la demande faite par Christine Gavalda-Moulenat, élue d'opposition, lors du dernier conseil municipal.



Le conseil municipal de Perpignan a convenu de donner les noms de Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing à des lieux emblématiques de la ville. - Le conseil municipal de Perpignan a convenu de donner les noms de Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing à des lieux emblématiques de la ville. (©Illustration / Thibaut Calatayud / Actu Perpignan)

C'est une demande du groupe d'opposition. Jeudi 28 mars 2024, lors du conseil municipal, Christine Gavalda-Moulenat (LR) a officiellement demandé de soumettre le nom de **Jacques Chirac** à la commission des hommages publics. L'élue souhaite qu'un « lieu emblématique » de Perpignan porte le nom du cinquième président de la V^e République.

Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing bientôt honorés à Perpignan

Pour justifier l'hommage à ce « Français qui aimait les Français », **Christine Gavalda-Moulenat** a rappelé que Jacques Chirac avait été le premier président à reconnaître la responsabilité de l'État français dans la persécution des juifs pendant l'Occupation. Elle a également rappelé sa célèbre intervention au Sommet de la Terre en 2002 - « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » - ou encore sa farouche opposition à la guerre en Irak, lancée en 2003 par le président américain George W. Bush.

La proposition semble avoir fait l'unanimité au sein du conseil. **André Bonet**, élu (RN) de la majorité en charge de la culture et ancien secrétaire départemental des jeunes du RPR (l'ancien parti de Jacques Chirac), a bien connu Jacques Chirac. « **Cette proposition m'agréée beaucoup** », a-t-il souligné.

Le maire (RN) **Louis Aliot** valide également : « Je n'y vois aucun inconvénient si, dans le même temps, nous trouvons un autre lieu pour un autre président, qui n'a pas été honoré à Perpignan : **Valéry Giscard d'Estaing**. Nous veillerons donc à ce qu'il y ait deux lieux 'Jacques Chirac' et 'Valéry Giscard d'Estaing'. C'est tout à fait normal. »

Ces propositions seront étudiées dans les prochains mois par la commission des hommages publics. Pour l'heure, on ne sait pas encore s'il s'agira d'une rue, d'une place ou d'un square.

Un hommage à Alexeï Navalny ? « Une idée à creuser »

Quelques minutes après cette intervention, le chef de file de l'opposition (LR) y est, lui aussi, allé de sa proposition d'hommage. **Bruno Nougayrède** a demandé une dénomination **Alexeï Navalny**, célèbre opposant russe à Vladimir Poutine, décédé le 16 février dernier dans une prison de l'Arctique. « C'est une demande sollicitée par un certain nombre de Perpignanais », a-t-il assuré.

Il aurait pu rester en Europe. Il a fait le choix d'aller au bout de ses idées. Je trouve que quelqu'un qui donne sa vie pour aller au bout de ses idées mérite tout notre respect. Aujourd'hui, il me semble important de trouver une rue, une place ou un lieu symbolique de Perpignan qu'on pourrait baptiser Alexeï Navalny, combattant de la liberté.

Pour Louis Aliot, il y a, effectivement, une « idée à creuser ». Plutôt qu'une dénomination de rue ou de place, l'édile imagine plutôt « un **monument ou une stèle** dédiée à ce combat pour la liberté ». Le vice-président du Rassemblement national a évoqué la possibilité d'y inscrire « plusieurs noms de défenseurs de la liberté, dont celui d'Alexeï Navalny ».



par Thibaut Calatayud





A CHAUD

ÉDITORIAL

Pompidou - Giscard: ça n'était pas mieux avant

C'est une coutume française: trouver dans le passé des vertus pouvant inspirer le présent. Avec le double anniversaire des cinquante ans de la mort de Georges Pompidou et de l'accession au pouvoir de Valéry Giscard d'Estaing, c'est un printemps riche en événements mémoriels qui s'annonce. Colloques, expositions ou documentaires sont ainsi au programme de festivités auxquelles ont prévu de participer Gabriel Attal, Yaël Braun-Pivet ou Edouard Philippe. David Lisnard, le maire de LR, lance, lui, sa campagne pour la présidentielle de 2027 par la publication d'un livre intitulé «Les Leçons de Pompidou». Dans ce concert d'hommages gageons qu'Emmanuel Macron, peu avare en références historiques, ne ratera pas l'occasion de faire entendre sa voix. Une partie de la classe politique, soudain d'humeur «vintage», s'apprête à bercer les Français

sur l'air du «c'était mieux avant». La séquence nostalgique serait anecdotique si elle ne dissimulait une hémiplegie historique. Certes, les années Pompidou correspondent à une prospérité économique, aux grands projets industriels symbolisés par le Concorde et le TGV, un temps où la France comptait sur la scène internationale. Les années Giscard sont également celle d'une incontestable modernisation de la société, notamment pour les droits des femmes avec la légalisation de l'avortement et l'abaissement de la majorité à 18ans. Mais cette réalité ne doit pas faire ignorer que les années 70 furent marquées par un accroissement des inégalités et les sombres pratiques des pouvoirs successifs. Une décennie de scandales depuis les remugles de l'affaire Ben Barka aux diamants de Bokassa, en passant les manipulations du SAC au service du parti gaulliste et celles des an-

ciens de l'OAS dans l'ombre du giscardisme. Une période où grand banditisme, affairisme et politique faisaient bon ménage et au cours de laquelle trois ministres (Robert Boulin, Jean de Broglie et Joseph Fontanet) furent assassinés et les commanditaires jamais retrouvés.

L'histoire n'a d'intérêt que si elle est examinée dans son entièreté et les faces obscures des présidences Pompidou et Giscard interdisent d'en faire des références. Les politiques contemporains ont suffisamment de problèmes avec les réalités du moment et leurs propres turpitudes pour ne pas aller chercher dans le passé des inspirations partielles, inexactes et finalement factices.

Les faces obscures des présidences Pompidou et Giscard interdisent d'en faire des références. ■

par Eric Decouty





Chamalières - 50e anniversaire de la déclaration de candidature de VGE



Photographie de la déclaration de candidature de Valéry Giscard d'Estaing le 8 avril 1974 © Sylvia Aubert.

Le lundi 8 avril, la Ville de Chamalières et la Fondation Valéry Giscard d'Estaing célèbrent le 50e anniversaire de la déclaration de candidature de VGE à l'élection présidentielle de 1974, avec un programme alliant exposition, forum en présence de plusieurs personnalités proches de l'ancien président de la République, concours d'éloquence, etc. Plus de 200 personnes sont attendues pour les festivités qui se dérouleront à l'hôtel de ville de Chamalières, de 15h à 18h. Cinquante ans jour pour jour après la déclaration historique du 8 avril 1974, faite depuis la salle du conseil de l'hôtel de ville, la municipalité a souhaité mettre en lumière cet événement par le biais d'une journée commémorative.

Valéry Giscard d'Estaing, alors maire de Chamalières avait fait un choix inédit : annoncer sa candidature à l'élection présidentielle depuis une mairie en province. Afin de commémorer cet événement qui a marqué durablement l'histoire de la commune, de l'Auvergne et de la France, un programme spécial attend les participants :

- 15h : inauguration de l'exposition temporaire dans la salle du conseil municipal de Chamalières, suivie du dévoilement de la plaque « Déclaration de candidature de Valéry Giscard d'Estaing : Je voudrais regarder la France au fond des yeux ». La vidéo de cette déclaration, qui avait été filmée par la télévision, sera retransmise dans cette salle tout au long de l'après-midi.

- 16h : forum sur le thème « 8 avril 1974 : point de départ d'une campagne moderne et joyeuse, prélude d'un septennat modernisateur et visionnaire » dans la cour d'honneur de l'hôtel de ville, en présence de Valérie-Anne Giscard d'Estaing, Dominique Busseau (ancien président des jeunes giscardiens), Patrice

Duhamel (journaliste présent le 8 avril 1974), Aline Jacquet-Duval (trésorière de la fondation Valéry Giscard d'Estaing).

- Finale du concours d'éloquence « VGE : un président visionnaire et libéral ? », organisée par l'association étudiante FDNU (Fédération pour la diplomatie et les Nations unies).

- Présentation par Pierre Albertini de son ouvrage « Giscard, le président qui osa ».

- 17h30 : dévoilement d'une plaque commémorative devant le perron de l'hôtel de ville, avec l'Orchestre d'Harmonie de Chamalières qui interprétera « Le chant du départ ».

Plus de 200 personnes sont attendues, dont certaines étaient présentes lors de la déclaration, dans la salle du Conseil ou sur le parvis de l'hôtel de ville. À noter également qu'une délégation de participants portera le tee-shirt « Giscard à la barre », slogan de la campagne de Valéry Giscard d'Estaing. ■





FDJ_AUVERGNE

Son fils raconte

À l'occasion de la célébration des cinquante ans de la déclaration de candidature de son père à l'élection présidentielle, Louis Giscard d'Estaing (notre photo) revient sur ses souvenirs de cette période.

Légalisation de l'IVG. Sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, il y a l'abaissement de la majorité civile (de 21 à 18 ans), le divorce par consentement mutuel Il y a aussi le droit à l'avortement, inscrit depuis le 4 mars 2024 dans le marbre de la Constitution. Cette inscription rappelle l'une des réformes novatrices de VGE qui sait à l'époque qu'il va rencontrer une forte opposition au sein de la majorité de droite. « L'élément déterminant restera mon père, qui prend la décision courageuse de confier la responsabilité de sortir l'IVG de l'illégalité à Simone Veil, en la nommant ministre de la Santé. À l'époque, elle n'est pas élue et donc inconnue en politique », rappelle Louis Giscard d'Estaing .

Douzième rang. « Georges Pompidou est décédé le 2 avril 1974 et le 6 avril nous assistions à ses obsèques à la cathédrale Notre-Dame de Paris, en famille, c'est-à-dire, mes parents, mon frère et mes deux soeurs. Nous sommes au douzième rang, c'était très impressionnant. Je pouvais distinguer le président des États-Unis Ri-

chard Nixon, la reine d'Angleterre, Haïlé Sélassié l'empereur d'Éthiopie Un moment symbolique. »

« Je vous emmène au village. »
« Le 7 avril, la veille de sa déclaration, mon père se prépare. Le soir même, Patrice Duhamel, alors jeune journaliste, annonce que le lendemain Valéry Giscard d'Estaing va se rendre dans son village pour faire sa déclaration. Le 8 avril, à son arrivée à Aulnat, Duhamel est reconnu par le chauffeur de taxi qui lui dit : Je vous emmène au village. Vu de Paris, les journalistes ne visualisaient pas la taille de Chamalières. Il y avait aussi, peut-être, pour certains, une confusion avec Chanonat, la maison de famille. »

petit, l'Élysée ? « Une fois élu, on a pris la décision, familialement, de ne pas habiter à l'Élysée. D'abord parce qu'à l'époque il n'y avait pas vraiment de quoi loger une famille avec quatre enfants. Ma soeur aînée était déjà à Sciences Po, mais mon frère, mon autre soeur et moi étions encore pleinement dans nos études. En 1974, c'est la première fois qu'un président a des enfants en âge scolaire et universitaire. Avant mon père, pour être président, il fallait avoir autour de 60 ans ! Et puis, on ne voulait pas dépendre de la vie officielle, on voulait conserver notre vie de famille. J'avais

15 ans, mon frère 17. On ne voulait pas être dans l'oeil du cyclone des médias. »

Enveloppes kraft. « Quand mon père était ministre des Finances, quand on était dans une classe, notre nom disait quelque chose ! Des camarades de classe nous apportaient des enveloppes kraft. Pas avec des billets dedans, mais avec les problèmes des impôts de leurs parents ! »

près du corps. Coup de com' fameux en 1974, les tee-shirts « Giscard à la barre » sont réédités à 500 exemplaires par la Fondation Valéry Giscard d'Estaing en cette année 2024. Sur un groupe Whatsapp des « anciens jeunes giscardiens », les commentaires vont bon train. « Certains s'inquiétaient de la taille des tee-shirts. Ceux de l'époque étaient un peu près du corps, j'ai donc prévu des modèles toutes tailles. On m'a d'ailleurs répondu avec beaucoup de tact : J'apprécie les toutes tailles qui me paraît nécessaire. »

les enfants de vge dans le viseur de Mesrine. « De 1969 à 1974, mon père est ministre des Finances, c'est déjà une personnalité très connue, il est souvent dans la presse. On est préparé à être sous les feux de l'actualité. Lorsque mon père a été élu président de la République, nous avons décidé de garder une vie préservée. Il

n'était pas question de sécurité. Notre vie privée était en dehors des radars de la presse et de l'opinion publique. Nous n'avions pas d'officier de sécurité. Jusqu'à la cavale de Messine qui menace alors de s'en prendre aux enfants du président de la République. Le ministre de l'Intérieur va prendre ces menaces très au sérieux. C'est le seul moment où nous avons eu une sécurité rapprochée. Ma soeur Jacinthe, qui allait alors en mob au lycée, n'avait qu'une seule idée en tête, semer le malheureux policier. »

À côté d'Indira Gandhi. « Une fois que mon père a été élu président, il nous a proposé d'aller à tour de rôle avec lui dans les voyages officiels. Je suis allé en Égypte, Anouar el-Sadate est alors président. Je l'ai aussi accompagné en Inde. Lors du dîner officiel, je me suis retrouvé assis à côté d'Indira Gandhi. Je faisais tout pour ne pas être en photo même si, à l'arrivée, on me retrouve sur beaucoup de photos. Bref, trois jours plus tard, je retrouvais mes copains de classe. Ce sont des souvenirs extraordinaires. »

DS break. « On était une famille avec quatre enfants. On partait en vacances depuis Chanonat. On est allé à Venise en DS break. Avec un mange-disque qui passait des 45

tours. Lors de ce voyage en Italie en 69, mon père était ministre des Finances et venait de procéder à la dévaluation du franc. Il avait été convoqué par le directeur de l'hôtel parce que nous faisons des bombes dans la piscine. Nous avons été balancés par l'écrivain américain Truman Capote que l'on dérangeait à l'évidence. »

Fils de Louis Giscard d'Estaing y tient. Son parcours politique, il ne le doit qu'à lui. « Contrairement à certains politiques, je n'ai jamais été nommé, mais toujours élu. En 2002, lors de la campagne des législatives, ce n'est pas parce que je suis le fils de que je suis candidat. Je le dis haut et fort à l'époque : regardez le profil, pas l'état civil. C'est ce message que les électeurs ont entendu. J'ai été élu deux fois député avec 53 % des suffrages. Lorsque je suis élu vice-président de l'Assemblée nationale, je bats Copé avec deux voix d'avance. Même chose pour le troisième tour de ma première élection municipale à Chamalières en 2008. Je passe avec une voix d'avance face à Dominique Turpin. Cela donne une forme de liberté. »

Une campagne électorale décomplexée

Au moment de la fulgurante campagne présidentielle de

1974 de Valéry Giscard d'Estaing, lancée depuis ses terres auvergnates, l'ancien ministre des Finances du général de Gaulle et de Georges Pompidou personnifie une modernité à l'anglo-saxonne, largement importée des États-Unis. Une campagne novatrice, placée sous le signe de l'audace. « Et le soutien de maires importants, Baudis à Toulouse, Médecin à Nice, des personnalités qui ne sont pas des Gaullistes. Mon père n'est pas issu du courant gaulliste même s'il a travaillé avec Pompidou et de Gaulle. Il est alors chef de file du mouvement Les républicains indépendants. Il aura aussi le soutien des réformateurs, Jean Lecanuet et Jean-Louis Servan-Schreiber, qui étaient dans l'opposition à Pompidou. C'est là que tout bascule. » Une campagne décomplexée qui permettra à Valéry Giscard d'Estaing de devancer le gaulliste Jacques Chaban-Delmas au premier tour et de se retrouver face au candidat de l'Union de la gauche, François Mitterrand. Leur débat est depuis rentré dans les annales avec cette phrase culte de VGE : « Vous n'avez pas le monopole du cœur ». Un discours qui va séduire les Français qui l'élisent à la tête de la République française avec 50,81 % des suffrages. ■





PUY_DE_DOME

Cinquante ans après la déclaration de candidature de VGE

Quand Giscard voulait prendre la barre

C'était le 8 avril 1974. Valéry Giscard d'Estaing annonçait à Chamalières sa décision de se présenter à la présidence de la République.

Une campagne présidentielle de plus mais pas tout à fait comme les autres. Cette campagne-là, qui s'achèvera sur un succès (50,8 % face à François Mitterrand), apportait un vent de modernité. D'abord, le can-

didat est le plus jeune président de la République depuis 1895. Et sa campagne l'est tout autant, avec notamment le célèbre slogan « Giscard à la barre » dont des t-shirts ont été réimprimés pour l'occasion.

Hier, les Chamaliérois ont ainsi célébré ce moment historique pour la commune qui verra son maire devenir président de la République. Plus de 200 personnes, parfois de simples Chamaliérois mais aussi d'anciens ministres (Gérard Longuet, Do-

minique Bussereau), sénateurs, maires et même la femme, Anne-Aymone et la fille, Valérie-Anne, de l'ancien président.

Exposition dans la salle de la mairie où avait eu lieu la déclaration, forum dans la cour d'honneur, et dévoilement d'une plaque commémorative. Une fête bien remplie, sous un grand soleil.

Arnaud Vernet ■





ACTUALITÉ

HISTOIRE

L'héritage politique de Valéry Giscard d'Estaing exposé

Menée par Louis Giscard d'Estaing, président de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, la visite de l'exposition consacrée à son père, l'ancien président de la République, s'est déroulée hier dans l'enceinte du château alors que la veille, à Chamalières (Puy-de-Dôme), avait lieu l'anniversaire de l'annonce de la candidature de VGE à l'élection présidentielle de 1974.

Histoire

Giscard à la barre!», le fameux slogan de campagne, que des milliers de Français ont porté sur des t-shirts lors de la campagne électorale de 1974 est exposé à l'entrée du château d'Estaing, aux côtés de nombreux livres qui retracent la vie de Valéry Giscard d'Estaing.

Après une cérémonie à Chamalières (Puy-de-Dôme), ce lundi 8 avril, là où il avait annoncé sa candidature - il était le premier à se déclarer candidat hors de Paris - Louis Giscard d'Estaing, fils de l'ancien président de la République et président de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, a tenu à célébrer le 50e anniversaire de cette élection, hier matin.

Et ce en présence de nombreuses personnalités politiques du département, des membres de la famille aussi, des sympathisants et des nostalgiques de l'action de celui qui fut, à l'époque, élu le plus jeune président de la République à l'âge de 48 ans. L'occasion aussi d'inaugurer l'exposition: «1974-1981, 50 ans d'un septennat modernisateur et visionnaire pour la France», visible donc en paral-

lèle de celle qui retrace la jeunesse de l'ancien président, son engagement durant la Seconde guerre mondiale, et tant d'événements qui ont jalonné son histoire.

«C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les gens ont accueilli ces célébrations à Chamalières et cette exposition à Estaing, se félicite Louis Giscard d'Estaing. Mon père était évidemment très attaché à l'Aveyron et au château d'Estaing.»

Héritage

Depuis 2005, date à laquelle le château a été vendu à président Valéry Giscard d'Estaing, dans le cadre d'une SCI avec son frère Olivier, ancien maire du village du 1965 à 1977 et leur cousin Philippe, le site ne cesse d'être mis en avant par la famille.

Cette exposition, qui devrait aussi connaître une itinérance à travers le département, est aussi et surtout l'occasion de mettre en lumière l'héritage politique laissé par VGE.

Ainsi, les premiers temps de sa présidence ont été l'occasion d'imposer son style, de mettre

en place des réformes qui ont façonné la société comme la dépénalisation de l'avortement, l'abaissement de la majorité, divorce par consentement mutuel.

Son action s'est également portée au niveau européen, avec la mise en place d'un système monétaire, l'élection du parlement de Strasbourg au suffrage universel, et sur le plan international.

«Nous comptons faire vivre cet héritage et faire connaître son action», souligne Louis Giscard d'Estaing qui reprend les qualificatifs qui lui ont été attachés à l'époque: celui d'un «président réformateur», d'un «progressiste convaincu» qui transforma la France ou encore celui d'un homme «moderne» qui bouleversa les codes de la communication politique.

Patrimoine

L'ombre de son père plane encore au-dessus du village où il se rendait au moins deux fois par an et où l'histoire du château est étroitement associée à celui de la famille d'Estaing. Lors des Journées du patrimoine, VGE se plaisait à ré-

pondre aux sollicitations, se prêtait volontiers aux photos des visiteurs toujours amusés et heureux de pouvoir échanger quelques mots avec l'ancien président. «C'est très important pour moi de faire découvrir ce patrimoine à tous et en particulier aux Aveyronnais», expliquait-il alors.

Quelque soit l'héritage, qu'il soit patrimonial, culturel ou

politique, la famille d'Estaing s'est attaché, tout au long de cette journée, à le rendre vivant, le transmettre.

ph.h. ■



Louis Giscard d'Estaing (au centre) a présenté l'exposition consacrée au 50e anniversaire du septennat de VGE, au château d'Estaing. Photo Ph.H.



Aveyron : l'héritage politique de Valéry Giscard d'Estaing mis en lumière dans son château

Menée par Louis Giscard d'Estaing, président de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, la visite de l'exposition consacrée à son père, l'ancien

président de la République, s'est déroulée ce mardi 9 avril dans l'enceinte du château alors que la veille, à Chamalières (Puy-de-Dôme), avait lieu l'anniversaire de l'annonce de la candidature de VGE à l'élection présidentielle de 1974.

"Giscard à la barre !", le fameux slogan de campagne, que des milliers de Français ont porté sur des t-shirts lors de la campagne électorale de 1974 est exposé à l'entrée du château d'Estaing, aux côtés de nombreux livres qui retracent la vie de Valéry Giscard d'Estaing. Après une cérémonie à Chamalières (Puy-de-Dôme), ce lundi 8 avril, là où il avait annoncé sa candidature - il était le premier à se déclarer candidat hors de Paris - Louis Giscard d'Estaing, fils de l'ancien président de la République et président de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, a tenu à célébrer le 50e anniversaire de cette élection.

De nombreuses personnalités politiques du département, des membres de la famille aussi, des sympathisants et des nostalgiques de l'action de celui qui fut, à l'époque, élu le plus jeune président de la République à l'âge de 48 ans. L'occasion aussi d'inaugurer l'exposition : "1974-1981, 50 ans d'un septennat modernisateur et visionnaire pour la France", visible donc en parallèle de celle qui retrace la jeunesse de l'ancien président, son engagement durant la Seconde guerre mondiale, etc.

"C'est avec beaucoup d'enthousiasme que les gens ont accueilli ces célébrations à Chamalières et cette exposition à Estaing, se félicite Louis Giscard d'Estaing. Mon père était évidemment très attaché à l'Aveyron et au château d'Estaing." Depuis 2005, date à laquelle le château a été vendu à président Valéry Giscard d'Estaing, dans le cadre d'une SCI avec son frère Olivier, ancien maire du village du 1965 à 1977 et leur cousin Philippe, le site ne cesse d'être mis en avant par la famille.

Faire découvrir ce patrimoine, "en particulier aux Aveyronnais"

Cette exposition est aussi et surtout l'occasion de mettre en lumière l'héritage politique laissé par VGE. Ainsi, les premiers temps de sa présidence ont été l'occasion d'imposer son style, de mettre en place des réformes qui ont façonné la société comme la dépénalisation de l'avortement, l'abaissement de la majorité, divorce par

consentement mutuel, le minimum vieillesse. Son action s'est également portée au niveau européen, avec la mise en place d'un système monétaire, l'élection du parlement de Strasbourg au suffrage universel et international.

"Nous comptons faire vivre cet héritage et faire connaître son action", souligne Louis Giscard d'Estaing qui reprend les qualificatifs qui lui ont été attachés à l'époque : celui d'un "président réformateur", d'un "progressiste convaincu" qui transforma la France ou encore celui d'un homme "moderne" qui bouleversa les codes de la communication politique.

L'ombre de son père plane encore au-dessus du village où il se rendait au moins deux fois par an et où l'histoire du château est associée à celui de la famille d'Estaing. Lors des Journées du patrimoine, VGE se plaisait à répondre aux sollicitations, se prêtait volontiers aux photos des visiteurs toujours amusés et heureux de pouvoir échanger quelques mots avec l'ancien président. "C'est très important pour moi de faire découvrir ce patrimoine à tous et en particulier aux Aveyronnais", expliquait-il alors.

Quelque soit l'héritage, qu'il soit patrimonial, culturel ou politique, la famille d'Estaing s'est attaché, tout au long de cette journée, à le rendre vivant, le transmettre.



<https://images.centrepresseaveyron.fr/api/v1/images/view/66155830bd54527087387b88/large/image.jpg?v=1>

par Philippe Henry



ESTAING CINQUANTENAIRE DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 1974

Sur les traces de Valéry Giscard d'Estaing

Il y a 50 ans, le 8 avril 1974, Valéry Giscard d'Estaing, surnommé VGE, annonçait sa candidature aux présidentielles. À l'occasion de ce cinquantenaire, la Fondation Valéry Giscard d'Estaing organise plusieurs événements. Ce 9 avril, le rendez-vous était donné au Château d'Estaing.

En 1974, la course à l'Élysée se fait dans l'urgence. Le président Georges Pompidou décédé, il faut trouver son successeur. Valéry Giscard d'Estaing, alors ministre de l'Économie et des Finances, casse les codes : loin de la capitale, depuis "sa" mairie de Chamalières, en Auvergne, le numéro 2 du Gouvernement annonce sa candidature devant la presse. 50 ans après, la Fondation Valéry Giscard d'Estaing met de nouveau la lumière sur cet épisode de la Cinquième République.

TOUCHER LES JEUNES GÉNÉRATIONS

Inaugurée ce 9 avril au Château d'Estaing, l'exposition temporaire, composée de 7 panneaux explicatifs, revient sur le septennat de Valéry Giscard d'Estaing, de 1974 à 1981. Louis Giscard d'Estaing, président de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing explique : *«Jusqu'à la disparition de mon père en 2020, la fondation n'avait pas pris sens mémoriel. Aujourd'hui, elle s'empare de cette vocation. Ce cinquantenaire est l'occasion de faire découvrir son action politique, ses engagements, à ceux qui n'avaient pas encore 21 ans à l'époque, et aux jeunes généra-*

tions qui sont nées bien après.»

Si l'exposition a pris place pour la saison au Château d'Estaing, elle se destine à être itinérante, et sera proposée aux collectivités locales, aux établissements scolaires ou autres structures intéressées.

UN PRÉSIDENT "MODERNE ET VISIONNAIRE"

L'abaissement de la majorité (de 21 à 18 ans), le divorce par consentement mutuel, le développement du nucléaire ou encore du TGV... de nombreuses réformes conduites par l'ancien président sont encore d'actualité. Parmi elles, le droit à l'avortement, inscrit depuis le 4 mars dernier dans la Constitution. Une vision à laquelle, plusieurs élus aveyronnais ont rendu hommage au Château d'Estaing.

«Sans le président Valéry Giscard d'Estaing, il n'y aurait pas eu d'autoroute A75. L'A75 a changé la vie des Aveyronnais et de l'Aveyron» a déclaré Arnaud Viala, président du Département, sans oublier de glisser quelques allusions à la RN88 et sa volonté de poursuivre "le désenclavement" de

l'Aveyron. Nathalie Couseran, maire d'Estaing et Jean-Claude Anglars, sénateur de l'Aveyron, ont, quant à eux, souligné les liens particuliers qui unissent l'un des Plus Beaux Villages de France à l'ancien président. *«La Saint-Fleuret était le rendez-vous du président avec les Estagnols. Il a toujours regardé Estaing au fond des yeux»*, a conclu le sénateur.

Élus, membres et amis de la Fondation ont ensuite parcouru les salles du Château d'Estaing, plongeant entre les anecdotes des uns et les grandes dates des années Giscard. ■



Le préfet de l'Aveyron, Charles Giusti, était également présent à l'événement.



Les T-shirts de la campagne de 1974 «Giscard à la barre» sont ré-édités à 500 exemplaires par la Fondation.



Les visiteurs ont (re)découvert le Château et l'exposition dédiée à VGE.



À gauche, Louis Giscard d'Estaing mène la visite, guidant les élus aveyronnais.

par A.c

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

ÊTRE MAJORDOME À L'ÉLYSÉE

Parmi la petite foule de visiteurs : Walter Luttringer. L'Alsacien de 81 ans — qui porte fièrement un T-Shirt “Giscard à la barre” — a été majordome à l'Élysée sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. L'ancien marine devait être maître d'hôtel, mais finalement, par hasard et «*par chance*», il se retrouve à s'occuper du président de la République. «*Le temps passe vite, pour moi c'est comme si c'était hier.*» 4 ans après la disparition de l'ancien président, c'est ému que Walter termine le tour du château d'Estaing.





Commémoration - Les 50 ans d'une déclaration historique

CHAMALIÈRES - La municipalité a mis les petits plats dans les grands, ce 8 avril, pour commémorer le cinquantième anniversaire de la déclaration de candidature à la présidence de la République de Valéry Giscard d'Estaing.

L'ancien président de la République, décédé en 2020, a marqué l'histoire de Chamalières comme nul autre. D'abord parce que Valéry Giscard d'Estaing en fut le maire de 1967 à 1974. Mais surtout parce que c'est dans sa mairie, le 8 avril 1974, que le ministre d'État chargé des Finances fit sa déclaration de candidature à midi pile, six jours après le décès prématuré de Georges Pompidou. « Il y avait un monde fou, beaucoup de journalistes, c'était plein à craquer », témoigne Marie-Thérèse, 82 ans, Chamaliéroise depuis toujours et qui était présente ce jour-là. « On ne s'attendait pas à cette déclaration. » Il est vrai que l'effet de surprise avait été au rendez-vous, même si Valéry Giscard d'Estaing avait publié la veille un communiqué disant qu'il s'exprimerait le lendemain.

Il faisait « partie de ceux dont on citait le nom comme étant potentiellement un successeur à Georges Pompidou », se rappelle Louis Giscard d'Estaing, fils de l'ancien président de la République, maire de Chamalières depuis 2005 et conseiller régional. Il avait 15 ans à l'époque et se souvient du 8 avril 1974 qui fut le point de départ d'une campagne « qui s'inscrivait dans le changement et la continuité ».

Une déclaration inédite pour une campagne innovante

Cinquante ans plus tard, il y avait foule dans la mairie, ce 8 avril 2024. Beaucoup de Chamaliérois et nombre de personnalités, à l'instar de Dominique Bussereau, ancien ministre et premier responsable des jeunes giscardiens, Patrice Duhamel, ancien journaliste qui avait couvert l'événement et suivi la campagne de Valéry Giscard d'Estaing pour l'ORTF, Gérard Longuet, ancien ministre... Et bien sûr la famille : Anne-Aymone Giscard d'Estaing aux côtés de son fils et de sa fille, Valérie-Anne.

Une exposition temporaire, montrait, juste pour la journée dans la salle du conseil municipal, différents panneaux retraçant le parcours de Valéry Giscard d'Estaing avec la diffusion de sa déclaration de candidature sur plusieurs écrans. Elle n'avait duré que cinq petites minutes, devant pléthore de journalistes... « Je voudrais regarder la France au fond des yeux, lui dire mon message et écouter le sien », la phrase est depuis entrée dans l'Histoire. « C'était la première fois qu'un candidat à l'élection présidentielle décidait, sous la Ve République, de faire une déclaration de candidature dans un lieu

particulier, soit la mairie de la ville dont il est maire », remarque Louis Giscard d'Estaing. Et Chamalières était à l'époque quasiment inconnue du grand public.



Louis, Anne-Aymone et Valérie-Anne Giscard d'Estaing lors du dévoilement de la plaque dans la salle du conseil municipal.

En fait, c'est l'ancien président qui a fait connaître la ville à la France entière. Une allocution « inédite », donc, où Valéry Giscard d'Estaing avait attendu la fin du deuil national du président Pompidou pour se déclarer, non sans tacler au passage Jacques Chaban-Delmas qui, lui, avait fait sa déclaration de candidature le 4 avril, soit en plein deuil. Chaban, favori de la droite dans un premier temps, était alors le candidat des gaullistes, majoritaires au sein de la majorité présidentielle d'alors quand Giscard était minoritaire avec son mouvement centriste. Mais Chaban et son projet de « nouvelle société » n'était pas parvenu à séduire les Français, récoltant juste 15,1 % des suffrages au premier tour, d'où ensuite l'invention du terme « chabani-

sation » quand un favori finit par être battu par un challenger.

1974 fut un tournant pour la droite française, le début d'une nouvelle ère. Après une campagne innovante et très moderne pour l'époque, un débat d'entre-deux tours avec le fameux « monopole du coeur », Giscard sort vainqueur de la présidentielle, le 19 mai, avec 50,8 % des suffrages face à François Mitterrand qui avait réuni la gauche et réalisé un score mirifique de 43 % au premier tour.

Réédition des T-Shirts « Giscard à la barre »

Après le dévoilement d'une plaque commémorant ce 8

avril 1974, avec une photo prise lors de la déclaration, un forum avait été organisé avec la participation des différentes personnalités ayant vécu cette campagne hors normes. Cette journée commémorative a été organisée par la municipalité chamaliéroise, en partenariat avec la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, dont Louis est le président.

Pour l'occasion on pouvait par ailleurs acquérir un des T-shirts blancs avec le fameux slogan Giscard à la barre de la campagne de 1974, réédités pour l'occasion. « J'aimerais que l'on garde de cette journée, cinquante ans après, le souvenir d'un président visionnaire, qui a porté la modernisation de la France », appuyait Louis Giscard d'Estaing. Une « modernisation à l'égard des

femmes, à l'égard des jeunes, à l'égard du progrès industriel, mais aussi les premières lois sur l'environnement, notamment avec la préservation du littoral. »

Mais on connaît la suite... En mai 1981, François Mitterrand prend sa revanche. Et Valéry Giscard d'Estaing revient en Auvergne, dont il fut ensuite le président de la Région. Un homme politique qui eut ainsi « un parcours fondé sur l'enracinement et les élections, je l'admire beaucoup pour ça », concluait son fils. ■

par Jean-Philippe Monjot

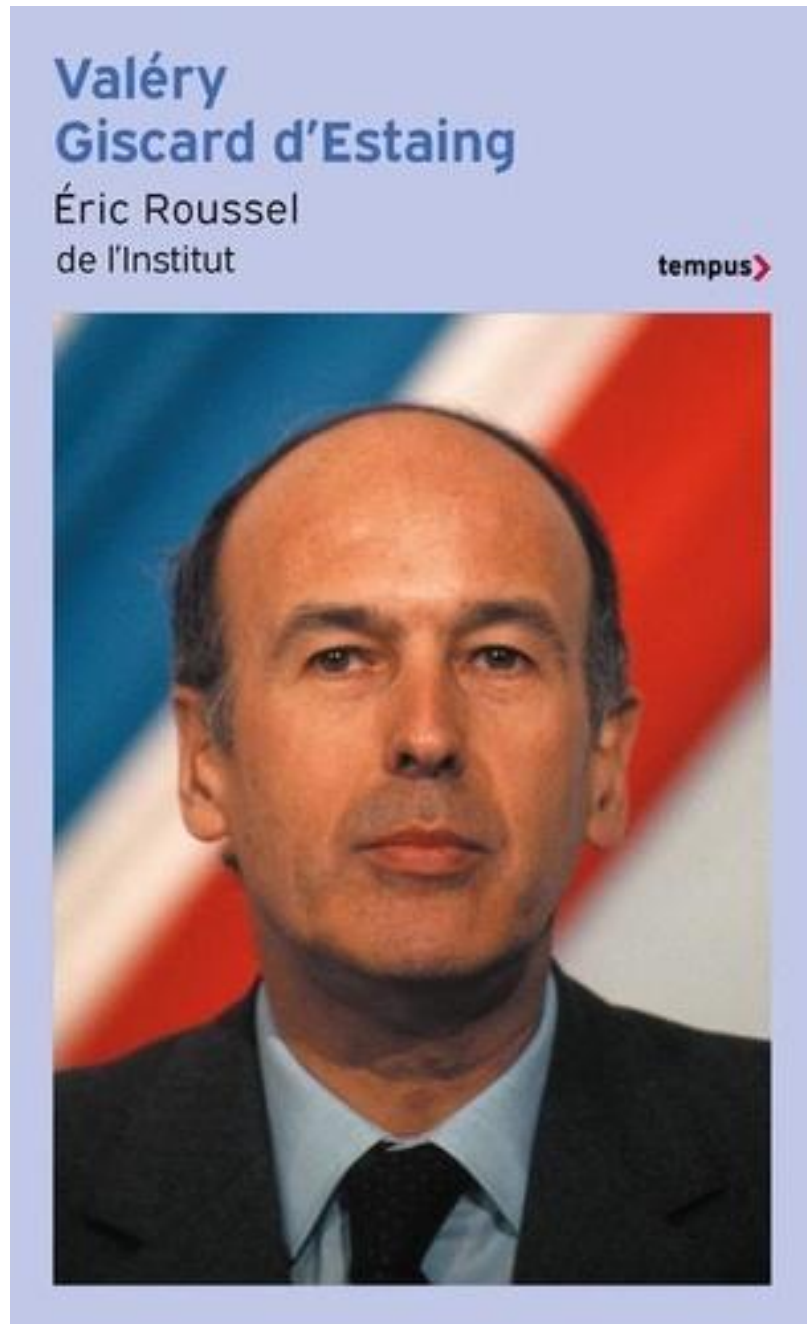


Valéry Giscard d'Estaing

En juin 1974, Valéry Giscard d'Estaing, longtemps ministre des Finances du général de Gaulle et de Georges Pompidou, entrainé à l'Élysée.

Elu sur sa seule image, sans le soutien d'un parti fort, celui qui était alors, à 48 ans, le plus jeune président de l'Histoire de la République, n'allait pas tarder à surprendre. Le début de son septennat fut marqué par des réformes de société fondamentales : dépénalisation de l'avortement, abaissement de la majorité à 18 ans, assouplissement de la procédure de divorce, promotion des femmes. La France n'avait pas connu de tels changements depuis la Libération. Puis vint le temps des difficultés : second choc pétrolier, résistances d'une grande partie de la majorité. Autant de facteurs qui expliquent la victoire, en mai 1981, de François Mitterrand sur le représentant de la tradition libérale. Presque un demi-siècle après le scrutin de 1974, Valéry Giscard d'Estaing s'est longuement confié à Eric Roussel et lui a ouvert ses archives. D'où le caractère singulier de cet ouvrage qui, bénéficiant d'autres témoignages (dont celui de Henry Kissinger) et de l'accès à de nombreux documents en France et à l'étranger, cerne la personnalité complexe d'un traditionaliste réformiste, artisan d'une mutation profonde de la société française.

<https://actualitte.com/uploads/images/valery-giscard-d-estaing-eric-roussel-9782262105174-66056411d7256379113318.jpg>



<https://actualitte.com/uploads/images/valery-giscard-d-estaing-eric-roussel-9782262105174-66056411d7256379113318.jpg>

par Eric Roussel





FDJ_AUVERGNE

La première pierre par Valéry Giscard d'Estaing en 2003

Le 23 juin 2003, Valéry Giscard d'Estaing fait un saut dans le Cantal. L'ancien président de la République en profite pour poser la première pierre de l'édifice qui sera inauguré plus d'un an plus tard.

Le Parapluie, ce sont trois corps de bâtiment qui sortent de terre ex nihilo, au beau milieu des prés de Naucelles, destinés à une zone artisanale. 1.691 m² au total. La partie principale se compose de 27

mètres par 27 mètres de béton et d'acier d'un seul tenant et 729 m² de surface au sol. D'un côté, la « rue » dessert les ateliers de construction. De l'autre, l'espace principal dont le point culminant se situe à 11,5 mètres de haut. « Les compagnies le transforment, en utilisent le moindre centimètre carré et lorsqu'elles s'en vont, il n'y a plus rien qui reste », observe Cédric Ginouvès, directeur technique d'Éclat depuis 2008, au coeur de cet espace qui n'a pas pris une ride.

La rue et l'espace central s'ouvrent l'un sur l'autre. « Tout s'ouvre de façon à pouvoir créer symboliquement dans l'espace public. » Ils sont reliés par une passerelle. En face, le « studio » de 316 m² comporte la cuisine, un espace multimédia et une salle destinée au corps, avec un parquet de danse et des miroirs. Des lieux « hyper neutres » : une « page blanche pour les artistes », aime dire Cédric Ginouvès. ■





Giscard, Mitterrand : le duel au sommet de 1974

Il y a cinquante ans, la France vivait au rythme de la présidentielle entre Giscard et Mitterrand. Une campagne sans réseaux sociaux et sans chaînes d'information en continu.

Mais comment ont-ils fait pour obtenir le taux de participation des électeurs le plus fort lors d'une présidentielle ? À l'époque, en 1974, il n'y a ni réseaux sociaux ni chaînes d'information en continu qui déversent leurs images sans arrêt. Et pourtant, il y a cinquante ans, en mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand, qui se disputent le second tour de l'élection présidentielle, mobilisent les électeurs comme jamais. Le taux d'abstention pour cette seconde manche de la course à l'Élysée n'atteint que 12,7 %.

Depuis, il n'a cessé de grimper pour culminer à 28 % le 24 avril 2022, lors de la réélection d'Emmanuel Macron.

Déjà, lorsqu'il boucle sa campagne du premier tour à Nantes (Loire-Atlantique), Giscard, qui deviendra président de la République avec 50,8 % des voix, déplace la très grande foule. On refuse du monde mais il y a quelque 8 000 personnes dans la salle pour écouter le futur président. Une élection présidentielle n'est pas un spectacle, a beau dire Giscard. Il n'empêche. Cela y ressemble bien.

C'est déjà pas mal de monde mais Giscard fera beaucoup mieux à la veille du second tour à Paris, au parc des expositions de la porte de Versailles. Plus qu'une marée humaine, c'est un océan qui déferle, estimé à 80 000 personnes ! Valéry Giscard d'Estaing avait voulu faire de son meeting parisien, hier soir au parc des expositions, un temps fort de sa campagne électorale. Il a gagné son pari », écrit Ouest-France le 17 mai 1974.

François Mitterrand, pour cette dernière ligne droite, a aussi choisi un parc des expositions pour s'adresser au plus grand nombre : c'est celui de Nantes, ville-étape habituelle des grands meetings d'une élection présidentielle. En fait, pour le leader de la gauche, la salle, déjà immense, s'avère trop petite. « À 22 h, sur des kilomètres, les voitures et les cars attendaient toujours de découvrir un hypothétique lieu de stationnement », compte le journal.

Les ruches des militants

À la base, avec les militants, la campagne est aussi une belle débauche d'efforts. Jusqu'aux dernières heures, on se retousse les manches, comme à Rennes (Ille-et-Vilaine) au co-

mité de soutien de Giscard. Cela ressemble à quoi ? « Aux murs, des panneaux, des cartes où sont crayonnés les secteurs réservés aux équipes d'affichage. » On n'en est pas encore aux logiciels savants qui précisent aux militants les quartiers où distribuer des tracts.

Ouest-France est aussi allé voir le camp d'en face, le siège de la fédération d'Ille-et-Vilaine du Parti socialiste. C'est une autre ruche, aussi en ébullition, qui espère tout autant la victoire après un tel engagement. Jamais la fédération n'avait distribué autant d'affiches, de journaux et de tracts. La plupart des communes, même les plus petites, ont été servies, constate le journal.

Giscard au rugby, Mitterrand à la ferme

Au fil d'une campagne dont le résultat final s'annonce bien serré, tout est bon pour grappiller quelques voix. Giscard, dont on ne soupçonnait pas vraiment la passion pour le ballon ovale, se pointe à la finale du championnat de France de rugby entre Béziers et Narbonne.

Quant à Mitterrand, il avait prévu une petite pause dans sa bergerie de Latche (Landes).

Mais il est bien difficile de se reposer lorsque le second tour aura lieu dans seulement une semaine. L'animal politique qu'est forcément un candidat à la présidentielle ne peut rester à ne rien faire. Dimanche matin, il effectue un raid agricole dans la région d'Albi (Tarn), toujours sous l'objectif des caméras. Il rend visite à plusieurs éleveurs, raconte Ouest-France au lendemain de ce week-end.

Un jour, il faut bien que tout cela s'arrête, et au vu de l'intensité de la campagne, ce n'est pas un luxe comme le souligne le journal : « Les candidats eux-mêmes ainsi que leurs entourages sont à bout de souffle. » La fin de campagne, c'est le soulagement, à droite comme à gauche. ■



Le face-à-face télévisé entre Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand réalisera une part d'audience, inimaginable aujourd'hui, de 74 %, soit 23 millions de téléspectateurs de plus de 15 ans. Photo : archives AFP

par Didier Gourin.





PONTOISE—RÉTRO

3 mai 1974 : quand le candidat Giscard se voyait refuser une salle aux Louvrais

Il y a cinquante ans, le ministre des Finances Valéry Giscard d'Estaing, candidat à l'élection présidentielle, tenait son dernier meeting de campagne dans le Val-d'Oise.

Initialement, la réunion publique devait se tenir à la maison de quartier des Louvrais, récemment ouverte, mais le règlement intérieur de l'espace culturel n'autorisait pas les réunions politiques. **« Le règlement était-il rédigé avant que M. Giscard d'Estaing demande à louer la salle ? »**, interrogeait-on, en avril 1974, alors que Pontoise était choisie pour conclure la campagne du candidat centriste.

Repli à Saint-Ouen

Le maire, Adolphe Chauvin, président du comité de soutien de VGE, fut contraint de refuser l'espace public, très convoité en cette période électorale. C'est finalement, à la salle des fêtes de Saint-Ouen-l'Aumône, que VGE se rendit pour son dernier meeting et c'est Michel Poniowski, le « régional de l'étape », maire de L'Isle-Adam et ministre de la Santé et de la Sécurité sociale, qui choisit la ville, bastion naissant du socialisme dans la Ville Nouvelle. Le ministre candidat arriva, le 3 mai, par hélicoptère avec son fidèle lieutenant.

Hélicoptère et GS Citroën

Il est accueilli par Adolphe Chauvin et Yves de Kerveguen, député du Val-d'Oise. Les quatre hommes montèrent dans la GS Citroën, du maire de Pontoise, portant un macaron **« Pontoise Tradition »**, émis par l'Union des commerçants de Pontoise. **« Dans une salle comble, de jeunes membres des Républicains indépendants et des élèves de l'Essec arboraient un brin de muguet »**, soulignait-on dans la presse locale à l'époque. 700 personnes étaient réunies, gonflait-on aussi.

Chauvin puis Poniowski prirent la parole pour faire l'éloge du candidat Giscard d'Estaing, qui prit ensuite le micro pour développer les grandes lignes de son **« programme social »** : égalité des femmes, droits sociaux, défense des commerçants, banlieue, transports, logements et même **« conserver l'aspect ancien des villes »**. Il ne manqua pas du moment pour remercier son **« frère »** politique. **« Je me demande si je laisserai Michel Poniowski à la Santé ou si je lui confierai d'autres fonctions... »**,

adressa-t-il à propos de son futur ministre d'État, à l'Intérieur, à la succession de Jacques Chirac, qui prendra la tête du premier gouvernement de VGE.



À défaut de pouvoir tenir son dernier meeting de campagne présidentielle à Pontoise, c'est à Saint-Ouen-l'Aumône, reçu par le maire Armand Lecomte, que Valéry Giscard d'Estaing, s'exprima le 3 mai 1974. L'Écho de Cergy-Pontoise Photo : L'Écho de Cergy-Pontoise

Mitterrand en tête

Pourtant, l'ultime meeting ne profita pas au futur président de la République. Le résultat du premier tour à Pontoise tourna à l'avantage du parti socialiste et du candidat François Mitterrand avec 4 080 voix (39,9 %) face à VGE : 3 825 voix (37,4 %). La gauche était en tête dans le Val-d'Oise : 47,74 % contre 31,21 %. Dans les deux cantons de Pontoise et de Saint-Ouen-l'Aumône, Mitterrand dominait le scrutin avec plus de 40 %. Il

l'emportera aussi au second tour. VGE s'imposa tout de même à Pontoise avec 53,1 % des voix, en tête dans six des onze bureaux de vote. 62 % au dépouillement des urnes de la mairie. 59 % dans le quartier Saint-Martin. 58 % à

l'Hermitage. 51 % aux Cordeliers et 53 % à l'école Ducher (Les Louvrais), là où au premier tour il était « battu ». Cinq autres quartiers, dont les Maradas penchaient pour Mitterrand. Une partie des Cordeliers, Marcouville et une autre

partie des Louvrais ont choisi la gauche. Au final, l'écart était de 443 voix. ■

par •F.C.





FRANCE

« Giscard d'Estaing a été un réformateur »

Il y a cinquante ans, il entrait à l'Élysée. Quel bilan en tirer ? « Bien des réformes, injustement méconnues », juge Yannick Favennec.

Entretien

Cinquante ans après l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République, d'anciens jeunes giscardiens se rassembleront lundi à Paris. Par nostalgie ?

Pas du tout ! Il s'agit de rendre hommage à celui qui fut un grand chef de l'État, un réformateur. Mme Giscard d'Estaing et ses fils seront là, auprès des anciens ministres Jean-Pierre Raffarin et Dominique Bussereau, de parlementaires... Nous nous réunirons sur l'esplanade Valéry-Giscard-d'Estaing, jouxtant le musée d'Orsay - Valéry-Giscard-d'Estaing.

À quel point a-t-il été un président réformateur ?

C'est lui qui a instauré la majorité à 18 ans. Il croyait en la jeunesse, tout en sachant qu'elle votait plutôt à gauche. La légalisation de l'avortement en France, c'est Simone Veil et Valéry Giscard d'Estaing. Parmi d'autres créations marquantes, citons le divorce par consentement mutuel, l'allocation adulte handicapé, le remboursement de la pilule, la loi sur la protection de la nature, le ministère de la Condition féminine... Sans oublier la possibilité donnée à soixante députés ou soixante sénateurs de saisir le Conseil constitutionnel, et aussi la naissance

du musée d'Orsay. Il est également à l'origine de l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct, et il a été le précurseur de la monnaie unique.

Les Français s'en souviennent-ils ?

Insuffisamment, alors qu'il a fait passer la V^e République du noir et blanc à la couleur. Peu de rues et places portent son nom. Je vais me battre, en Mayenne, pour qu'au moins une rue soit baptisée « Valéry Giscard d'Estaing ». Ce serait justice. ■

Recueilli par Yves-Marie ROBIN.



Le dessin de Chaunu : l'anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing

Le dessinateur et caricaturiste Chaunu croque au quotidien l'actualité française et internationale pour « Ouest-France ». Aujourd'hui, le 50e anniversaire de la victoire de VGE à la présidentielle de 1974.



Le dessin de Chaunu du samedi 11 mai 2024.

Le dessin de Chaunu du samedi 11 mai 2024.

Chaunu

par Emmanuel Chaunu.



Montceau-les-Mines. Un nom présidentiel pour l'esplanade des Ateliers du jour

L'esplanade des Ateliers du jour, à Montceau, a pris depuis dimanche le nom de Valéry Giscard d'Estaing. Entre l'ancien président de la République et la ville, des liens forts s'étaient noués il y a 50 ans.



Marie-Claude Jarrot et Louis Giscard d'Estaing dévoilent la plaque en présence d'élus. Photo Mathias Chaidat

Depuis dimanche, l'esplanade des Ateliers du jour, à Montceau-les-Mines, porte officiellement le nom de Valéry Giscard d'Estaing. Le dévoilement de la plaque a été réalisé par Marie-Claude Jarrot, maire, et Louis Giscard d'Estaing, en présence du député Louis Margueritte et de nombreux élus. Cet événement a permis de commémorer, jour pour jour, le 50e anniversaire de la réunion publique de Valéry Giscard d'Estaing, alors en campagne pour l'élection présidentielle, du 12 mai 1974 qui a rassemblé 6 000 personnes à Montceau, dont le maire était André Jarrot.



Marie-Claude Jarrot et Louis Giscard d'Estaing dévoilent la plaque en présence d'élus. Photo Mathias Chaidat

Louis Giscard d'Estaing, le fils de l'ancien président de la République décédé en 2020, également homme politique (maire de Cha-

malières, conseiller régional d'Auvergne Rhône-Alpes) et président de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, a pris la parole pour retracer la vie et la carrière de son père qui, le 26 août 1944, après l'audition du discours du Général de Gaulle, s'engage dans la 1re armée libre du général De Lattre de Tassigny et participe à la libération d'Autun. Louis Giscard d'Estaing a fait un parallèle entre son père et celui de Marie-Claude Jarrot, « grand résistant », qui s'est fait parachuter en France pour participer aux combats de la libération.



Marie-Claude Jarrot, Louis Giscard d'Estaing et Louis Margueritte rendent hommage à Valéry Giscard d'Estaing. Photo Mathias Chaidat

Un homme « visionnaire et réformateur »

Marie-Claude Jarrot et Louis Margueritte ont également rappelé l'action de Valéry Giscard D'Estaing, 20e président de la République française, 3e président sous la Ve République, celle « d'un visionnaire, réformateur, très moderne qui au cours de son septennat a apporté à la France nombre de transformations et avancées sociales, sociétales, institutionnelles et économiques dont l'amélioration des droits des femmes, la légalisation de l'avortement, le droit de vote à 18 ans, le divorce par consentement mutuel, la loi informatique et liberté, le système monétaire européen, le plan téléphone pour tous, le minitel, le TGV, le programme nucléaire, l'autoroute A75 gratuite, la création du G7 ».

Après l'accession de Valéry Giscard d'Estaing à l'Élysée, en 1974, son premier gouvernement comprenait comme ministre de la qualité de vie un certain... André Jarrot.

par Mathias Chaidat Clp

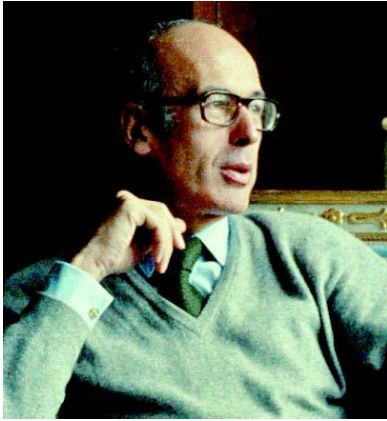




ZOOM SUR

Valéry Giscard d'Estaing à l'honneur

Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République. Cinquante ans plus tard, France 5 nous invite à célébrer le 50e anniversaire de son élection à travers une soirée spéciale, qui débute à 21 h 05.



Diffusé en première partie de soirée, le documentaire 1974, une partie de campagne de Raymond Depardon nous fait

revivre celle de Valéry Giscard d'Estaing durant les élections de 1974. Ancien ministre de l'Économie et des Finances, il se lance dans la course à la présidentielle face à François Mitterrand, premier secrétaire du Parti socialiste, et Jacques Chaban-Delmas, ex-Premier ministre de Georges Pompidou. Longtemps censuré, le film suit l'homme politique dans son quotidien, notamment lors de l'entre-deux-tours. En deuxième partie de soirée, la chaîne propose le documen-

taire Giscard, de vous à moi Les Confidences d'un président, dans lequel Valéry Giscard d'Estaing revient sur son parcours politique. L'ancien président, qui est décédé en 2020, y évoque ses succès, comme la dépénalisation de l'avortement et l'encadrement légal de l'IVG, ainsi que ses échecs, dont sa défaite en 1981 face à François Mitterrand. ■

par Sarah Barbier





REGION

POLITIQUE

Giscard, cinquante ans plus tard

Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République. Un anniversaire qui sera fêté ce samedi, dans une indifférence relative qui contraste avec l'aspect novateur de son bilan.

politique

Vincent Coste

vcoste@midilibre.com

Si une pluie d'hommages, de cérémonies, de publications, de documentaires s'est abattue sur la figure de Georges Pompidou à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa disparition, le 2 avril, la célébration d'un autre cinquantième anniversaire, ce printemps, s'avère plus sèche et aride. Le 19 mai 1974 en effet, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République et, cinq décennies plus tard, force est de constater que cet événement est commémoré avec mesure et discrétion.

Cette absence d'écho autour de cette date dit aussi et surtout quelque chose de Valéry Giscard d'Estaing lui-même. Dont on se souvient finalement davantage de son départ de l'Élysée (un «*Au revoir*» pour l'histoire, un long plan fixe d'une chaise vide rentré dans les annales de l'histoire de la Ve République et de la télévision française) que de son arrivée. À pied, comme le rappelle Christine Clerc ci-dessous, ce qui, déjà, tranchait avec ses prédécesseurs, un brin plus à

cheval sur le protocole et les traditions.

Changer la vie ?

Pourtant, c'est l'image d'un dirigeant froid et distant, hautain, incarnation de la grande bourgeoisie, qui reste le plus souvent imprimée dans la mémoire collective. Le chuintement dans la voix n'aida pas et ses efforts de rapprochement et de proximité avec les Français (chez lesquels il s'invitait pour dîner, une fois par mois, en début de mandat) ont pu être taxés d'un soupçon d'insincérité, doublée d'un net déficit de naturel. En avril 1981, quelques jours avant sa défaite au second tour de la présidentielle face à François Mitterrand, *Le canard enchaîné* publiait un hors-série qui lui était intégralement consacré. Il était titré, *Giscard, la monarchie contrariée*.

Ce sentiment général semble ne pas avoir évolué en un demi-siècle. Alors que le jugement porté sur les personnes de ses deux successeurs, François Mitterrand et Jacques Chirac, pourtant peu épargnés par des critiques et caricatures parfois cruelles durant l'exercice de leurs mandats, s'est transformé au fil des ans.

Autour d'eux, dans leur propre camp et parfois au-delà, dominant aujourd'hui nostalgie et respect.

Une situation paradoxale, tant le mandat de Giscard aura été marqué par des réformes audacieuses, comme autant de marqueurs d'avancées sociétales majeures, de la légalisation de l'IVG à la majorité abaissée à 18 ans, en passant par l'avènement du divorce par consentement mutuel. Entre autres.

Qui oserait dire aujourd'hui que ces réformes n'ont pas changé, la vie des Français et, partant, la société dans son ensemble ?

«*Il était un architecte qui construit l'avenir*»; nous avait confié Jean-Pierre Raffarin, ex-Jeune giscardien, au lendemain du décès de l'ex-Président, survenu le 2 décembre 2020.

Mais il devait être écrit qu'auprès de l'opinion publique, le temps, le concernant, ne ferait pas son œuvre. Plus qu'un paradoxe, une injustice, pour le journaliste politique Alain Duhamel: «*On a plus parlé de Pompidou que de Valéry Giscard d'Estaing, oui, et ça devrait être l'inverse. Il a beau-*

coup construit et modernisé, il a ouvert de nouvelles pistes, plus que son prédécesseur.»

Et selon l'expérimenté observateur de la vie politique française, «la forte extension de la crise, avec deux chocs pétroliers, et la montée instantanée du chômage ont contribué à le rendre impopulaire, mais dans

les derniers mois de son mandat. Alors que pour Pompidou, il reste cette nostalgie de l'élévation rapide du niveau de vie des Français, ces années d'abondance que la France venait de traverser. Mais avec Giscard, on était passé de l'époque des vaches grasses, à celle des vaches maigres...» ■



Le président Valéry Giscard d'Estaing, ici à Washington, en 1976.maxppp



['MIDILIBRE.FR', 'AVEYRON', 'ACTU']

: WWW.MIDILIBRE.FR

Novateur ou oublié, cinquante ans après son élection, que reste-t-il du mandat de Valéry Giscard d'Estaing ?

Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République. Un anniversaire qui sera fêté ce dimanche dans une indifférence relative, qui contraste avec l'aspect novateur de son bilan.

Si une pluie d'hommages, de cérémonies, de publications, de documentaires s'est abattue sur la figure de Georges Pompidou à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa disparition, le 2 avril, la célébration d'un autre cinquantième anniversaire, ce printemps, s'avère plus sèche et aride. Le 19 mai 1974 en effet, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République, et, cinq décennies plus tard, force est de constater que cet événement est commémoré avec mesure et discrétion.

Un "Au revoir" pour l'histoire

Cette absence d'écho autour de cette date dit aussi et surtout quelque chose de Valéry Giscard d'Estaing lui-même. Dont on se souvient finalement davantage de son départ de l'Élysée (un "Au revoir" pour l'histoire, un long plan fixe d'une chaise vide rentrée dans les annales de l'histoire de la Ve République et de la télévision française) que de son arrivée.

À pied, ce qui, déjà, tranchait avec ses prédécesseurs, un brin plus à cheval sur le protocole et les traditions.

Il s'invitait à dîner chez les Français

Pourtant, c'est l'image d'un dirigeant froid et distant, hautain, incarnation de la grande bourgeoisie, qui reste le plus souvent imprimée dans la mémoire collective. Le chuintement dans la voix n'aida pas, et ses efforts de rapprochement et de proximité avec les Français (chez qui il s'invitait pour dîner, une fois par mois, en début de mandat) ont pu être taxés d'un soupçon d'insincérité doublée d'un net déficit de naturel.

En avril 1981, quelques jours avant sa défaite au second tour de la présidentielle face à François Mitterrand, *Le canard enchaîné* publiait un hors-série qui lui était intégralement consacré. Il était titré, Giscard, la monarchie contrariée.

Un sentiment général qui semble ne pas avoir évolué en un demi-siècle. Alors que le jugement porté sur les personnes de ses deux successeurs, François Mitterrand et Jacques Chirac, pourtant peu

épargnés par des critiques et caricatures parfois cruelles durant l'exercice de leurs mandats, s'est transformé fil des ans. Autour d'eux, dans leur propre camp et parfois au-delà, dominant aujourd'hui nostalgie et respect.

Changer la vie ?

Une situation paradoxale tant le mandat de Giscard aura été marqué par des réformes audacieuses, comme autant de marqueurs d'avancées sociétales majeures, de la légalisation de l'IVG à la majorité abaissée à 18 ans en passant par l'avènement du divorce par consentement mutuel. Entre autres.

Qui oserait dire aujourd'hui que ces réformes n'ont pas changé, la vie des Français, et, partant, la société dans son ensemble ? *"Il était un architecte qui construit l'avenir"* nous avait confié Jean-Pierre Raffarin, ex-Jeune giscardien, au lendemain du décès de l'ex-président, survenu le 2 décembre 2020.

"Il a beaucoup construit et modernisé"

Mais il devait être écrit qu'auprès de l'opinion publique, le temps, le concernant, ne ferait pas son œuvre. Plus qu'un paradoxe, une injustice, pour le journaliste politique Alain Duhamel : *"On a plus parlé de Pompidou que de Valéry Giscard d'Estaing, oui, et ça devrait être l'inverse. Il a beaucoup construit et modernisé, il a ouvert de nouvelles pistes, plus que son prédécesseur"*.

"Vaches grasses, vaches maigres"

Et selon l'expérimenté observateur de la vie politique française, *"la forte extension de la crise, avec deux chocs pétroliers et la montée instantanée du chômage ont contribué à le rendre impopulaire, mais dans les derniers mois de son mandat. Alors que pour Pompidou, il reste cette nostalgie de l'élévation rapide du niveau de vie des Français, ces années d'abondance que la France venait de traverser. Mais avec Giscard, on était passé de l'époque des vaches grasses, à celle des vaches maigres..."*



par Vincent Coste





billet Au revoir Il y a 50 ans, Valéry Giscard d'Estaing était élu président

agenda

billet

Au revoir

Il y a 50 ans, Valéry Giscard d'Estaing était élu président de la République française. À l'époque âgé de 48 ans, le candidat membre de la Fédération nationale des républicains indépendants (FNRI) accédait à la magistrature suprême en l'emportant avec 50,81 % des suffrages exprimés (425.000

voix d'avance) face à François Mitterrand. Une élection présidentielle qui reste, à ce jour, la plus serrée de l'histoire de la V^e République. Décédé le 2 décembre 2020 dans sa maison familiale à Authon, emporté par le Covid-19, « VGE » aura marqué la politique et les hommes qui la font. Parmi lesquels l'actuel maire de Romorantin. Joint par la NR après le décès de l'ancien chef d'État, Jeanny Lorgeoux avait notamment décrit

l'intéressé comme une « fine lame » devant qui il s'était senti « très humble intellectuellement ». « Valéry Giscard d'Estaing a été un visionnaire en matière de modernisation de la vie sociale, notamment en ce qui concerne la place de la femme. Rien que pour cela, il a été un grand président », avait, en outre, ajouté l'édile solognot.

Reine-Claude ■



Giscard à la barre !



Élu président à 48 ans, Giscard ne sera détrôné de ce record de jeunesse que par Macron (39 ans en 2017).

Suite à la mort du président Pompidou, la France vote deux ans plus tôt que prévu. Un événement, car pour la première fois depuis l'avènement de la Ve république, une alternance à gauche est possible, d'autant que la droite se présente en ordre dispersé. D'où ce « teasing » d'enfer dans le *Courrier* du 4 mai : « *Ballottage prévu mais... une élection surprise de Mitterrand n'est pas à exclure* ». Le Parti communiste, qui pèse alors dans les 20%, s'est en effet rallié dès le premier tour. Lionel Jospin, « *secrétaire national du Parti socialiste, économiste diplômé de l'ENA* », alors âgé de 37 ans, est venu animer une réunion le 2 à Amiens. À Abbeville, une brique a atterri dans la vitrine du comité de soutien à Valéry Giscard d'Estaing, rue du Pont-d'Amour.

Le cirque plein pour Giscard

Le lundi 6 mai, on proclame le score à la mi-temps : 43% pour Mitterrand et 33% pour Giscard qui lamine Chaban-Delmas (15%). La Somme vote à gauche : 47% pour Mitterrand, 27% pour Giscard. « *La victoire est à portée de main* » exhorte « *l'homme à la rose* ». Le 9, Gaston Defferre (PS) rassemble 1 000 personnes au Rex à Amiens et prévient les capitalistes qui déjà imaginent les chars russes sur les Champs Élysées : « *La fuite des capitaux, ce serait une désertion.* » Dans cet entre-deux tours, Giscard est le seul à rendre visite à la Picardie, le 15 mai : « *Ambiance survoltée au cirque mais foule massée à l'extérieur* », titre notre journal. Huit à dix mille personnes ont afflué. Entré et sorti sur l'air du « *chant du départ* », « *le grand argentier* » s'ébroue « *sous une pluie d'œillets rose pâle et d'iris* ».

Le dimanche 19 mai, l'œillet bat la rose : 50,91% à 49,19%. La Picardie vote à gauche : 54% à 46% pour le candidat socialiste. La Somme remporte la palme nationale de la participation : 91,76 % ! Le 27, Chirac est nommé Premier ministre, après que le nouveau président, qui dépoussière le protocole, eut remonté les Champs Elysées (que les blindés bolcheviques ont désertés !) devant 50 000 personnes.

Cette campagne est couverte de manière neutre par le *Courrier picard* : objectivité des commentaires, égalité des volumes consacrés à chacun, nul appel au vote. Dès le lendemain de chaque tour, des résultats complets sont publiés, commune par commune. Pas de data ni d'internet à l'époque ; juste un réseau serré de reporters et correspondants, le dévouement de centaines de secrétaires de mairie et... beaucoup de sueur.

Senet plébiscité (aussi)

Lui non plus n'économise pas sa transpiration : le 5 mai, l'Amiénois Daniel Senet est sacré champion de France d'haltérophilie en sa ville et se glisse dans la Une consacrée au premier tour. Notre journaliste Lionel Herbet souligne que son « *passage au Bataillon de Joinville* » (le service militaire des sportifs) lui aura été profitable. Senet décrochera la médaille d'argent aux JO de Montréal deux ans plus tard. Il aura 70 ans le 26 juin prochain.

Des truites et... une baleine

Il y a un demi-siècle, les « animalistes » (qui refusent de nos jours que les poissons rouges soient offerts sur les ducasses) n'avaient pas le vent en poupe. On apprend ainsi qu'une corrida, certes sans mise à mort mais avec banderilles, sera organisée en juin à Long « *dans une belle arène couverte de 3 200 places* » (entrée 15 francs). En plein centre d'Amiens, dans le bassin de la place Gambetta, l'union commerciale organise deux samedis de suite de la « *pêche gratuite à la truite* ». Voyons plus grand : du 26 au 29, des montreurs de foire, contre 5 francs, proposent d'admirer place du Marché une baleine. Naturalisée, faut-il le préciser ?

par Tony Poulain



ENTRETIEN. L'ancien maire de Rouen Pierre Albertini raconte le mandat de Giscard, 50 ans plus tard

À l'occasion des 50 ans de l'élection à la présidence française de Valéry Giscard d'Estaing, Pierre Albertini publie « Giscard, le président qui osa ». L'ancien maire de Rouen et proche du chef d'État entend porter un regard plus « juste » sur son septennat. Installé dans l'ouest de la Sarthe, il tiendra une séance de dédicaces, samedi 25 mai 2024, à la librairie L'Ancre des mots de Sablé-sur-Sarthe.

« **Valéry Giscard d'Estaing adorait entrer dans des amphithéâtres et convaincre les étudiants.** » Ancien professeur des universités et député-maire de Rouen, Pierre Albertini, désormais retraité, a publié le 18 avril 2024, *Giscard, le président qui osa*, aux éditions L'Archipel (300 p, 22 €). Ami de « VGE » il a pris la plume en se remémorant les longues discussions avec celui qui a été élu à la tête du pays il y a 50 ans, le 19 mai 1974.

Un livre écrit depuis sa maison dans l'ouest de la Sarthe, à Mareil-en-Champagne, dans laquelle il vit depuis plusieurs années. Pierre Albertini viendra le présenter et dédicacer son ouvrage, samedi 25 mai 2024, de 15 h à 19 h, à la librairie L'Ancre des mots, rue Carnot, à Sablé-sur-Sarthe. Avant ce rendez-vous, il a répondu aux questions de *Ouest-France*. Entretien.

Quels étaient vos liens avec Valéry Giscard d'Estaing ?

J'ai commencé à lier des relations avec lui en 1992 car je connaissais bien le maire de Rouen de l'époque, Jean Lecanuet, pour lequel il avait une grande estime. Giscard m'a rapidement encouragé à la députation. Il était alors président du Conseil régional d'Auvergne et m'avait donné sa délégation de pouvoir à Paris. Je votais pour lui à l'Assemblée nationale quand il était absent. On entretenait un rapport de grande confiance. Pendant une quinzaine d'années, nous nous sommes vus régulièrement et il est à l'origine de ce livre.

Comment avez-vous écrit ce livre ?

Il porte principalement sur sa campagne présidentielle et son mandat de président. Je l'ai écrit avec mes propres dossiers de député, entre 1993 et 2007. Puis avec les souvenirs de mes conversations avec lui. Je l'ai invité plusieurs fois. Le reste est fourni par ses écrits. Il faut savoir qu'il a écrit un livre, *Démocratie française*, en 1976, en plein exercice du pouvoir. Il a également composé ses mémoires par la suite.

Quel regard portez-vous sur son mandat ?

Son mandat peut se résumer ainsi : moderniser les institutions et décriper la vie politique. Il a été ministre des Finances pendant onze ans, seule responsabilité ministérielle exercée. Sur le plan du contenu, il a entrepris de grandes réformes de société : la légalisation de l'IVG, la majorité à 18 ans, le divorce par consentement mutuel... Elles n'ont jamais été remises en question et ont même été approfondies.

Il a aussi lancé le programme des premiers réacteurs nucléaires. En 1974, la production d'électricité d'origine nucléaire en France était inférieure à 2 %. Giscard a adapté la France à l'économie de demain.

Quel héritage a-t-il laissé dans la façon de gouverner le pays ?

Il y avait une volonté chez Giscard de rendre la France plus indépendante et compétitive. Il avait également une sensibilité à l'environnement. Sur le plan de l'emploi, il n'a pas pu empêcher la progression du chômage. On est passé de 400 000 à un million de chômeurs. Mais on est passé au-delà des 3 millions par la suite.

Sur la forme, la société politique actuelle est un puzzle. Les forces politiques se regroupaient dans les années 1970 pour rendre le choix des électeurs plus simple. Aujourd'hui, l'élection n'est plus un contrat entre le président de la République et le peuple, elle est un mode de désignation éphémère.

Quid de la politique européenne ?

Il existe une continuité commune entre Valéry Giscard d'Estaing et Emmanuel Macron. Ils considèrent tous les deux que l'Europe sert à préserver l'indépendance française. La différence est que sous Giscard, la France conduisait la politique européenne. L'entente Valéry Giscard d'Estaing - Helmut Schmidt (le chancelier allemand de 1974 à 1982) était bien plus profonde. Il faut aussi dire que dans les années 1970, c'était l'Europe des neuf États. Maintenant, nous sommes 27 avec des pays qui ont vécu sous le joug de l'URSS.

Pourquoi VGE n'a-t-il pas réussi à être réélu ?

Il disait lui-même qu'il avait accompli ce pour quoi il avait été élu, qu'il avait réalisé 75 % de son programme. Il espérait faire les 25 % restants lors d'un second mandat. La véritable cause de l'échec de Giscard est la volonté de changement. Paul Valéry disait : « **L'humanité souffre de deux mots : l'ordre et le désordre** ». Une manière paradoxale de dire qu'on est toujours entre deux impératifs. En 1981, les Français voulaient simplement autre chose.

Ancien maire de Rouen et député, Pierre Albertini vit aujourd'hui à Mareil-en-Champagne, où il a écrit son nouveau livre, consacré au mandat de Valéry Giscard d'Estaing et publié le 18 avril 2024.



Ancien maire de Rouen et député, Pierre Albertini vit aujourd'hui à Mareil-en-Champagne, où il a écrit son nouveau livre, consacré au mandat de Valéry Giscard d'Estaing et publié le 18 avril 2024.

Ancien maire de Rouen et député, Pierre Albertini vit aujourd'hui à Mareil-en-Champagne, où il a écrit son nouveau livre, consacré au mandat de Valéry Giscard d'Estaing et publié le 18 avril 2024.

Ouest-France

Recueilli par Gautier CHANCÉ.





SABLÉ-SUR-SARTHE

Ami de Giscard d'Estaing, il lui consacre un livre

Ancien député-maire de Rouen désormais installé au nord de Sablé, Pierre Albertini publie Giscard, le président qui osa, un livre sur le mandat de « VGE ». Il le dédicace samedi à L'Ancre des mots.

Entretien

Quels étaient vos liens avec Valéry Giscard d'Estaing ?

J'ai commencé à lier des relations avec lui en 1992 car je connaissais bien le maire de Rouen de l'époque, Jean Lecanuet, pour lequel il avait une grande estime. Giscard m'a rapidement encouragé à la députation. Il était alors président du conseil régional d'Auvergne et m'avait donné sa délégation de pouvoir à Paris. Je votais pour lui à l'Assemblée nationale quand il était absent. On entretenait un rapport de grande confiance. Pendant une quinzaine d'années, nous nous sommes vus régulièrement et il est à l'origine de ce livre.

Comment avez-vous écrit ce livre ?

Il porte principalement sur sa campagne présidentielle et son mandat de président. Je l'ai écrit avec mes propres dossiers de député, entre 1993 et 2007. Puis avec les souvenirs de mes conversations avec lui. Je l'ai invité plusieurs fois. Le reste est fourni par ses écrits. Il faut savoir qu'il a écrit un livre, Démocratie française, en 1976, en plein exercice du pouvoir. Il a également composé ses mémoires par la suite.

Quel regard portez-vous sur son mandat ?

Son mandat peut se résumer ainsi : moderniser les institutions et décriper la vie politique. Il a été ministre des Finances pendant onze ans, seule responsabilité ministérielle exercée. Sur le plan du contenu, il a entrepris de grandes réformes de société : la légalisation de l'IVG, la majorité à 18 ans, le divorce par consentement mutuel... Elles n'ont jamais été remises en question et ont même été approfondies.

Il a aussi lancé le programme des premiers réacteurs nucléaires. En 1974, la production d'électricité d'origine nucléaire en France était inférieure à 2 %. Giscard a adapté la France à l'économie de demain.

Quel héritage a-t-il laissé dans la façon de gouverner le pays ?

Il y avait une volonté chez Giscard de rendre la France plus indépendante et compétitive. Il avait également une sensibilité à l'environnement. Sur le plan de l'emploi, il n'a pas pu empêcher la progression du chômage. On est passé de 400 000 à un million de chômeurs. Mais on est passé au-delà des 3 millions par la suite.

Sur la forme, la société politique actuelle est un puzzle. Les forces politiques se regroupaient dans les années 1970 pour rendre le choix des électeurs plus simple. Aujourd'hui, l'élection n'est plus un contrat entre le président de la République et le peuple, elle est un mode de désignation éphémère.

Quid de la politique européenne ?

Il existe une continuité commune entre Valéry Giscard d'Estaing et Emmanuel Macron. Ils considèrent tous les deux que l'Europe sert à préserver l'indépendance française. La différence est que sous Giscard, la France conduisait la politique européenne.

L'entente Valéry Giscard d'Estaing - Helmut Schmidt (le chancelier allemand de 1974 à 1982) était bien plus profonde. Il faut aussi dire que dans les années 1970, c'était l'Europe des neuf États. Maintenant, nous sommes 27 avec des pays qui ont vécu sous le joug de l'URSS.

Pourquoi VGE n'a-t-il pas réussi à être réélu ?

Il disait lui-même qu'il avait accompli ce pour quoi il avait été

élu, qu'il avait réalisé 75 % de son programme. Il espérait faire les 25 % restants lors d'un second mandat. La véritable cause de l'échec de Giscard est la volonté de changement. Paul Valéry disait : « L'humanité souffre de deux mots : l'ordre et le désordre ». Une manière paradoxale de dire qu'on est toujours entre deux impératifs. En 1981, les Français voulaient simplement autre chose.

Samedi 25 mai, de 15 h à 19 h, à la librairie L'Ancre des mots, rue Carnot. Giscard, le président qui osa, éditions l'Archipel (300 p, 22 €). ■



Ancien maire de Rouen et député, Pierre Albertini vit aujourd'hui à Mareil-en-Champagne, où il a écrit son nouveau livre, consacré au mandat de Valéry Giscard d'Estaing et publié le 18 avril 2024. Photo : Ouest-France

*Recueilli par Gautier CHAN-
CÉ.*





Pompidou : la performance économique au service du progrès social

CINQUANTENAIRE

Via un colloque, le Cantal a rendu hommage à Georges Pompidou jeudi et vendredi avec, en premier lieu, un éclairage précieux sur l'héritage économique de la France pompidolienne.

Le mandat de Georges Pompidou (1969-1974) a été caractérisé par une croissance économique exceptionnelle, au point que la France de l'époque est souvent comparée au Japon. Pompidou est célèbre pour sa maxime : "On ne gouverne qu'en prévoyant et en agissant", illustrant sa vision proactive et pragmatique. Au cours d'une première table ronde, Nicolas Baverez, historien et essayiste, a ouvert les discussions en rappelant l'âge d'or économique sous Pompidou. "Les années Pompidou ont marqué l'apogée des Trente Glorieuses." Le spécialiste l'explique par une modernisation rapide et une prospérité inédite, qui se sont appuyées sur des piliers tels que l'accès à des biens de consommation comme la voiture ou l'électroménager.

Olivier Marleix, député et spécialiste des questions industrielles, a mis en avant la relation étroite que Pompidou entretenait avec les chefs d'entreprise. "Chaque semaine, il dialoguait avec des responsables d'entreprises de toutes tailles pour comprendre leurs besoins et lever les obstacles à la croissance", a-t-il observé. Résultat : "Des projets emblématiques tels qu'Airbus, la production énergétique d'EDF, Ariane, le TGV, les supercalculateurs du Plan

calcul... Accompagnés par une croissance annuelle de 7 %, une augmentation de 13 % des exportations, une élévation de 27 % du niveau de vie des Français durant les années Pompidou."



Selon Olivier Marleix, Georges Pompidou "a su accompagner les mutations économiques tout en protégeant les plus vulnérables."

Quatrième puissance mondiale

Éric Bussière, professeur d'histoire économique, a insisté sur le fait que pour Pompidou, la croissance industrielle était indissociable de l'amélioration des conditions de vie sociale. Car parallèlement aux résultats évoqués par Olivier Marleix, la France du travail connaît la généralisation des conventions collectives, la création du Smic, etc(1). "Une manière de répondre aux aspirations de mai 68." Pour autant, Pompidou voyait l'industrialisation comme un moyen de garantir la présence de la France sur la scène internationale, à travers

des partenariats équilibrés et des initiatives majeures comme Airbus et Ariane : "Sa vision était que la France ne devait pas être isolée, mais active sur tous les fronts économiques essentiels", précise Éric Bussière.

Pierre Todorov, ancien secrétaire général d'EDF, a quant à lui loué les accomplissements exceptionnels du parc nucléaire français sous l'impulsion de Pompidou. "En deux décennies, nous avons construit 58 réacteurs, positionnant la France comme la deuxième puissance nucléaire mondiale après les États-Unis, avec une énergie totalement décarbonée", a-t-il rappelé. Il souligne également l'organisation administrative efficace mise en place pour gérer cette expansion, avec la création d'un secrétariat général de l'énergie rattaché au Premier ministre. "Le Plan Mesmer, souvent attribué à Valéry Giscard d'Estaing, trouve ses racines dans la vision de Pompidou, qui voyait dans l'énergie nucléaire un pilier de l'indépendance et de la modernisation de la France", a-t-il ajouté. Peut-on parler de facteur chance, durant ces années-là où on a l'impression qu'on pouvait innover sans compter ? Pierre Todorov rectifie : "Le financement des infrastructures n'était pas une

question de chance, mais le résultat d'une réflexion stratégique. Le parc nucléaire a endetté un temps EDF, mais avec la garantie de l'État avant d'exporter notre énergie."

Industrie et agriculture

L'attachement de Pompidou à ses racines et son approche équilibrée entre tradition et modernité se traduisent par du dialogue conduisant, avant d'imposer des règles, à une écologie de l'enracinement compatible avec l'industrialisation. À ce titre,

les intervenants ont rappelé le choc du naufrage du pétrolier Torrey Canyon, qui a conduit Pompidou à repenser sa politique environnementale et à créer un ministère dédié, plus pragmatique que des ajustements au coup par coup. Selon la doctrine pompidolienne, pas question de dresser une partie des Français contre d'autres. Olivier Marleix a tenu à rappeler que Pompidou, à la tête d'un pays en pleine mutation qui passait d'une économie agricole à une économie industrielle ouverte sur le monde, n'a jamais laissé pour compte ceux qui pouvaient être déstabilisés par ces changements :

"Il a su accompagner les mutations économiques tout en protégeant les plus vulnérables." Favorable à l'Europe, parce qu'elle nous était favorable. Une dynamique maîtrisée, entre libéralisme et colbertisme. ■

par Renaud Saint-André

(1) Ce qui a fait dire à Bruno Faure, un peu plus tôt, que "si je ne dis pas que nous vivons sur ces acquis, je le pense très fort".





AURILLAC ET SON PAYS

Nicolas Sarkozy à Aurillac : « Georges Pompidou, je l'admire et je l'aime »

Ce vendredi 24 mai au centre de Congrès, pour le 50^{ème} anniversaire de la mort de Georges Pompidou, Nicolas Sarkozy a délivré un hommage poignant à celui qui l'a inspiré dans sa présidence.

« **Je suis très heureux d'être parmi vous. Vous avez la chance d'avoir connu dans ses racines le président Georges Pompidou et de le célébrer est tout à votre honneur** » . C'est ainsi que l'ancien président de la République Nicolas Sarkozy a débüté son discours de clôture devant un centre de Congrès bondé ce vendredi 24 mai lors d'un colloque en mémoire au cantalien Georges Pompidou.

Pompidou, une incarnation sentimentale

« Ce qui m'a toujours bouleversé chez Pompidou, c'est l'incarnation qu'il a été capable de donner à la présidence de la République. J'ai connu beaucoup de présidents, j'ai appris de la fréquentation de Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Emmanuel Macron, François Mitterrand, mais dans ma présidence, je me suis inspiré de l'incarnation sentimentale de Georges Pompidou » .

Faire preuve d'humanité et de sensibilité « Ce que j'ai aimé dans Pompidou c'est sa force à accepter de montrer comme il souffre. Dans sa popularité aujourd'hui, il y a beaucoup de sa capacité à incarner une présidence de la république hu-

main. Sa femme était le cœur de sa vie. Et j'ai aimé cette façon d'être. Je me suis toujours dit que le plus important c'est d'être vrai. Je pense que c'est la première leçon à tirer de Georges Pompidou » .

La modernité du président cantalien

« Georges Pompidou était la quintessence d'un homme politique. Il transformait les contradictions nationales en énergie. La politique n'est pas »écouter«, c'est interpréter. Georges Pompidou était à la fois un moderne et un conservateur. Ouvert sur le monde et parfaitement engagé dans la défense d'une identité française. Beaubourg, c'était lui. Mais c'était aussi lui qui pensait que Chaban Delmas avait tort sur la nouvelle société, car pour lui il n'y avait qu'une société ! Imaginez la force politique qu'il lui a fallu » .

Pompidou a su supporter, subir et incarner

« La politique est d'abord une question d'incarnation. Donnez-moi les pincesaux, les tubes de couleurs et les toiles de Van Gogh, je ne suis pas certain de faire du Van Gogh. Vous pouvez avoir les plus belles idées, le

plus beau programme, s'ils ne sont pas incarnés, ils ne valent rien. Vous incarnez ou vous n'incarnez pas. Et je vais même aller plus loin : président de la République, ça ne s'apprend pas » .

« Il incarnait la modernité, c'est sans doute la dernière époque où il était possible d'avoir une vision et où le beau au prétexte qu'il est subjectif existait malgré tout. Et quand j'ai voulu le Grand Paris, je me suis inspiré de ce qu'avait fait Pompidou à Beaubourg, une volonté d'imposer un geste architectural dans une région parisienne bloquée par les règles.

Georges Pompidou c'est l'incarnation d'une autre époque. Il était un monstre froid de la politique tout en restant un être humain, c'est cela, le miracle de Pompidou, c'est peut-être cela, le miracle du Cantal » .

La veille, après le discours introductif de Bruno Faure, président du Département, c'est Laurent Wauquiez, président de la Région, qui a pris la parole. Il a insisté sur le souvenir laissé par Pompidou : « celui d'une France heureuse, sûre d'elle-même. Il a réalisé de grandes choses, il faut puiser

une source d'inspiration de cette époque-là ».

Homme du terroir

Sans oublier que c'était un homme qui aimait son pays natal, que c'était un homme de lettres. « Qui a fait preuve de lucidité dans des moments importants. Il voulait libérer le pays, que la France soit une grande nation industrielle ».

Une table ronde sur Pompidou : une vision économique, industrielle et écologique s'en est suivie avec Nicolas Baverez (essayiste), Olivier Marleix (Président du groupe Les Républicains à l'Assemblée nationale), Eric Bussière (professeur à la Sorbonne), Pierre Todorov (ancien haut fonctionnaire) et Pierre Sabatier (économiste).

Une deuxième table ronde sur Pompidou et les institutions s'est déroulée avec Pascal Perrineau (politologue) et Eric Roussel (journaliste, historien) ■



Nicolas Sarkozy, invité au Centre de Congrès ce vendredi 24 mai 2024. Marie Boudon



Une salle comble pour écouter le discours de clôture en hommage à

l'ancien président Georges Pompidou. Marie Boudon



L'ancien président, en sortant de la salle des Congrès, goûtant un Cantal proposé par le CIF. Marie Boudon



Michel Barnier, Nicolas Sarkozy, Bruno Faure et Louis Giscard d'Estaing à Aurillac. Marie Boudon

par • Marie Boudon/ng

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

“ J'aime son couple, j'aime qu'il ait eu l'idée d'arriver en Porsche à Matignon, j'aime qu'il ait assumé d'aimer Saint-Tropez et Montboudif **NICOLAS SARKOZY** ”



PARIS : La campagne présidentielle de 1974

Sur Public Sénat, Louis Giscard d'Estaing, Maire de Chamalières et Président de la Fondation Fondation Valéry Giscard d'Estaing a évoqué la campagne

présidentielle de 1974, soulignant les changements apportés par le candidat puis Président Valéry Giscard d'Estaing.

« Sa campagne était l'aboutissement d'une vision de long terme, un projet soigneusement préparé pour faire évoluer la France vers un futur prospère. »

« Son slogan, « le changement dans la continuité », reflétait cette idée de progression sans renier ce qui avait été entrepris auparavant. »

Voir le passage

SOURCE : UDI - Les infos de la semaine.



<https://presseagence.fr/wp-admin/admin-ajax.php?action=kernel&p=image&src=%7B%22file%22%3A%22wp-content%2Fuploads%2FCapture-de-cran-2024-05-31-104312.png%22%2C%22thumbnail%22%3A%22950%2C%2C%22%7D&hash=boa9807f>

par Floriane Dumont

Le Loir-et-Cher se prend aux Jeux : Lorain-Brossard, une affaire de famille à Anvers

Sports - Loir-et-Cher



L'équipe de France du 4 x 100 m a terminé à la 2e place à Anvers.
L'Ouchampois René Lorain est deuxième en partant de la droite.

L'équipe de France du 4 x 100 m a terminé à la 2e place à Anvers.
L'Ouchampois René Lorain est deuxième en partant de la droite. ©
(Photo collection personnelle)

René Lorain et Edmond Brossard, qui ont vécu une bonne partie de leur vie à Ouchamps, faisaient partie de l'équipe de France d'athlétisme aux JO d'Anvers en 1920. Quelques années avant de devenir beaux-frères.

L'olympiade 1920 a vu de nombreux Loir-et-Chériens concourir dans les différentes épreuves. Nous vous avons déjà parlé des parcours des deux escrimeurs Marcel Perrot et Marc Perrodon et du rugbyman Raoul Thiercelin dans un précédent article. On peut ajouter deux sportifs à cette liste, les coureurs Edmond Brossard et René Lorain. Si le premier est né (en 1900) et mort (en 1991) à Ouchamps, le deuxième est natif de la région parisienne (1900), puis a vécu dans cette même ville d'Ouchamps, où il est décédé en 1984.

Rencontre sur la piste du stade de Colombes

Les athlètes et amis partageaient bien plus qu'une passion commune. Leurs deux familles sont devenues liées en 1928, date où René Lorain a épousé la sœur d'Edmond Brossard, Madeleine. Leur histoire est intimement liée à la commune d'Ouchamps, le stade inauguré en juillet 1990 portant encore leurs deux noms, comme

l'avait voulu le maire de l'époque, Pierre Repinçay, et son épouse Geneviève, actuelle conseillère départementale de Blois 3. C'est d'ailleurs à leur domicile que nous avons pu consulter de nombreuses archives, en compagnie de Nicole Viggezi (89 ans), la fille de René et Madeleine Lorain.



Nicole Viggezi, la fille de René Lorain, a partagé ses souvenirs au domicile de Pierre et Geneviève Repinçay.

Nicole Viggezi, la fille de René Lorain, a partagé ses souvenirs au domicile de Pierre et Geneviève Repinçay. © (Photo NR, Jérôme Dutac)

René Lorain et Edmond Brossard se sont connus à la fin des années 1910 au CASG, le Club athlétique des sports généraux, qui s'entraînait alors au stade de Colombes. Lorain, sprinteur pur sucre, fait alors déjà parler la poudre sur la piste cendrée. Ses performances lui valent une convocation pour les JO de 1920, où il s'aligne sur trois épreuves : le 100 m, le 200 m et le relais 4 x 100 mètres.

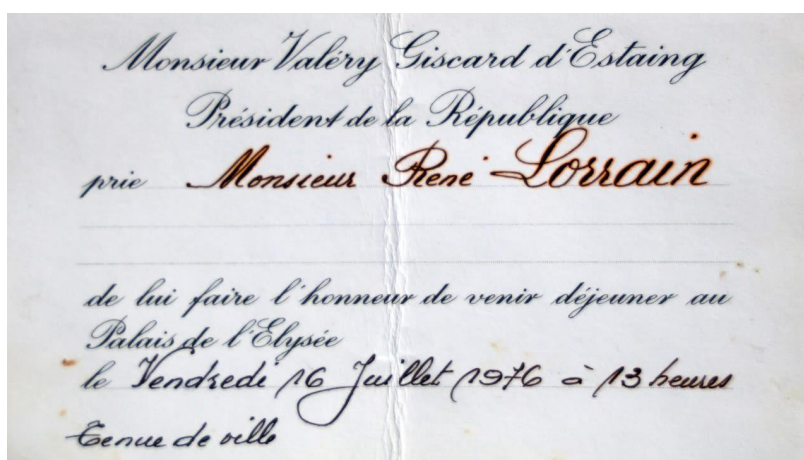


René Lorain a eu les honneurs de la Une du Miroir des sports.

René Lorain a eu les honneurs de la Une du Miroir des sports. © (Photo NR, Jérôme Dutac)

Pas de médaille mais un diplôme remis 52 ans plus tard

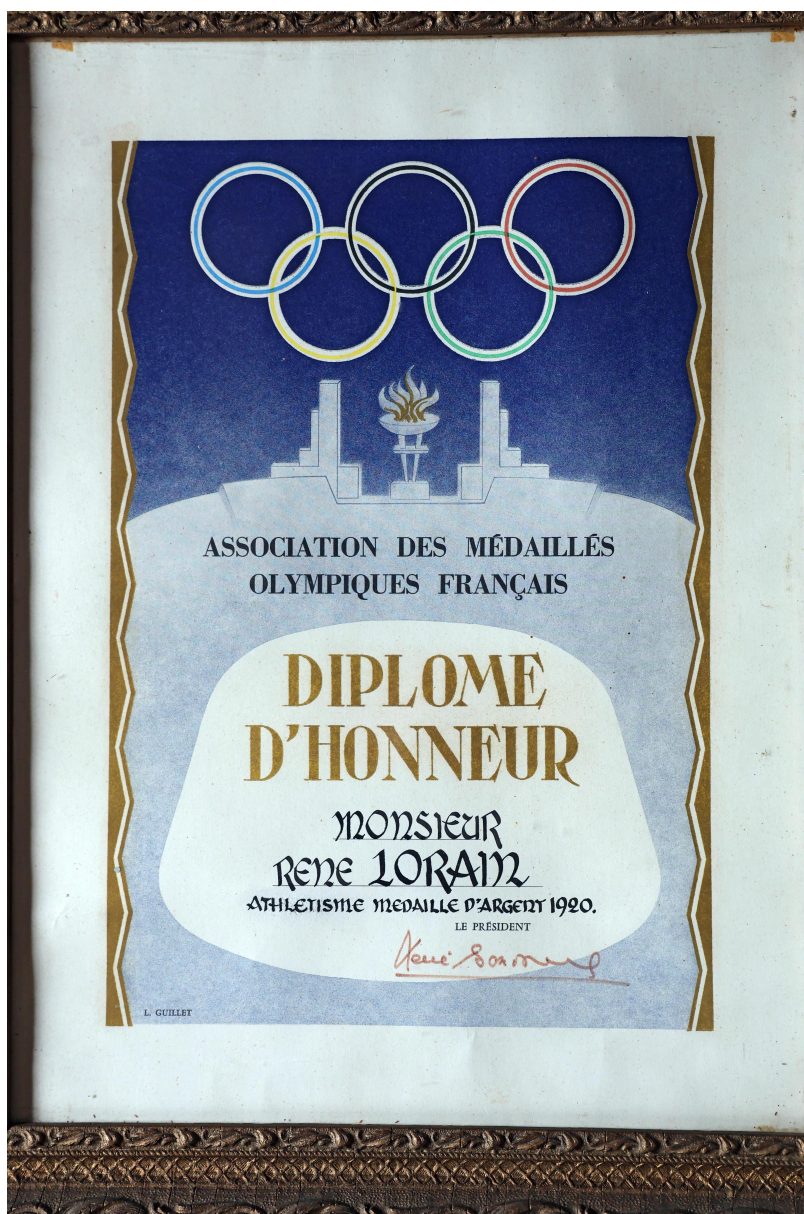
C'est grâce à cette dernière discipline qu'il se hisse sur le podium, avec ses camarades Émile Ali-Kahn, René Tirard et René Mourlon. Mais sans glaner de médaille d'argent, les trois métaux n'étant pas encore distribués à l'époque. Lorain n'obtiendra son diplôme certifiant la performance qu'en 1972, plus de cinquante ans après les Jeux en Belgique. Puis quatre ans plus tard, il sera convoqué à l'Élysée par le président de la République de l'époque, Valéry Giscard d'Estaing, qui organise alors un déjeuner rassemblant d'anciens médaillés olympiques. « *Mon père était très timide, il ne voulait pas y aller au début. Finalement, il a accepté de s'y rendre* », se souvient Nicole.



Nicole Vigezzi a conservé le carton d'invitation envoyé par l'Élysée à destination de son père en 1976.

Nicole Vigezzi a conservé le carton d'invitation envoyé par l'Élysée à destination de son père en 1976. © (Photo collection personnelle) René Lorain a marqué l'athlétisme français puisque selon plusieurs sites de référence, il est le premier tricolore à avoir couru son 100 m en moins de 11 secondes en 1921, à l'heure où les pistes en tartan n'existaient pas. Pour bien situer la performance, il faudra attendre 84 ans pour qu'un Français gagne une seconde sur la distance (1). « *Après sa carrière sportive, il a aussi été moniteur au bataillon de Joinville et à l'école Saint-Cyr* », assure Nicole Vigezzi. Des références qui ont vu sortir des sportifs comptant parmi les plus brillants.

Pas de médaille à l'époque des Jeux 1920 mais un diplôme certifiant la performance de René Lorain à Anvers, qu'il s'est empressé d'encadrer.



Pas de médaille à l'époque des Jeux 1920 mais un diplôme certifiant la performance de René Lorain à Anvers, qu'il s'est empressé d'encadrer.

Pas de médaille à l'époque des Jeux 1920 mais un diplôme certifiant la performance de René Lorain à Anvers, qu'il s'est empressé d'encadrer. © (Photo NR, Jérôme Dutac)

Edmond Brossard le touche-à-tout

Edmond Brossard faisant, quant à lui, partie de la sélection tricolore du 3.000 m par équipes, avec Armand Butin et Paul Huet (la France termine 4^e, et Brossard 15^e sur 18). Dans une interview donnée au *Miroir des sports* et publiée en mai 1923, il est indiqué qu'il a participé aussi au 3.000 m steeple, où il perdit une chaussure, ce qui le mit hors course. Le magazine hebdomadaire dépeint alors de Brossard comme un « *athlète éclectique* », qui « *passé 1,70 m en hauteur, [saute à] 6,30 m en longueur, couvre son 100 m en 11" 3/5, ses 400 m en 61", ses 800 m en moins de 1'57" et ses*

1.500 m en 4'5". Il nage comme Weissmuller (2)... quoique un peu moins vite [...] et grimpe à la corde comme un sapeur-pompier. »

Dans le rapport officiel de la compétition établi a posteriori, en 1957, par le comité olympique belge, Brossard apparaît aussi au cross-country sur 10.000 m (31^e sur 42).



En 1923, Edmond Brossard avait été « croqué » par un dessinateur du Miroir des sports.

En 1923, Edmond Brossard avait été « croqué » par un dessinateur du Miroir des sports. © (*Dessin Le Miroir des sports*)

Après sa carrière sportive, Brossard devient conseiller municipal à Ouchamps en 1965. Il coulera des jours paisibles dans la commune, participant à l'inauguration du stade à son nom en 1990, avant de s'éteindre quelques mois plus tard.

Les deux athlètes ont marqué la commune de leur empreinte et leurs noms sont toujours associés sur la plaque située à côté du stade et des terrains de tennis de la commune d'Ouchamps.

En amont des JO 2024, la NR a retrouvé des Loir-et-Chériens qui ont participé aux Jeux olympiques précédemment.(1) Ronald Pognon a couru son 100 m en 9''99 en 2005 au meeting de Lausanne. (2) Le nageur américain Johnny Weissmuller fut le premier homme à passer sous la minute au 100 m nage libre, avant de remporter cinq titres olympiques lors des JO de 1924 et 1928, puis d'incarner à douze reprises Tarzan au cinéma dès 1932.



TV

Il y a 50 ans, l'ancien président Valéry Giscard d'Estaing annonçait sa candidature à Chamalières

Ce lundi 8 avril avait lieu un après-midi de commémoration : il y a 50 ans, Valéry Giscard d'Estaing était le premier à annoncer sa candidature à une élection présidentielle hors de Paris. C'est Chamalières qu'il a choisie, et où avait lieu l'hommage, 50 ans plus tard.

Un après-midi de commémoration s'achève, ce lundi 8 avril à Chamalières, près de Clermont-Ferrand. De nombreuses figures politiques auvergnates étaient réunies pour célébrer les 50 ans de la candidature de Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle. Il était le premier à se déclarer candidat hors de Paris. En mémoire de cet événement, une plaque a été inaugurée dans la salle du conseil municipal, où a eu lieu la déclaration. Le journaliste Patrice Duhamel, présent, se souvient : « J'étais ici la veille au soir. J'avais suivi les activités, comme journaliste économique, du ministre des Finances Giscard. Tout naturellement, quand on a su qu'il allait se présenter, j'ai été chargé de suivre sa campagne. »

Un événement médiatique

Le choix de cette ville lui a d'ailleurs joué des tours, se souvient le journaliste : « Il y a eu un moment un peu difficile pour moi parce que j'ai fait un avant-sujet la veille, en disant : « Demain matin, dans le petit village de Chamalières, Giscard va probablement présenter sa candidature. » Quand je suis arrivé le lendemain matin, on m'a montré la ville en me disant que ce petit village avait presque 20 000 habitants ! » Comme lui, beaucoup de médias avaient pressenti l'importance de cet événement : « Ce qui m'a frappé, c'est le nombre de journalistes étrangers qui étaient venus. Les sondages étaient alors plutôt favorables à Chaban-Delmas dans cette espèce de primaire, alors j'étais étonné de voir des journalistes anglais, américains et même une équipe de la télévision japonaise. »

Un événement retransmis

Un forum sur l'héritage de VGE était également organisé, en présence de la femme et des 2 enfants de l'ancien président. L'ORTF s'était déplacé et les images de cette déclaration inédite ont été rediffusées lors de l'hommage. Patrice Duhamel raconte : « J'ai suivi toute la campagne. Le jour du 2ème tour, j'ai déjeuné avec d'autres journalistes qui avaient couvert la campagne et on lui a demandé, s'il était élu, qui serait son Premier Ministre. Il a répondu « Je ne vais pas vous le dire mais je vais vous faire un portrait-robot : il sera jeune, il ne sera pas de mon parti politique, il est dans la majorité actuelle et le gouvernement sortant et il m'a aidé dans ma cam-

pagne électorale. » On a tout de suite compris qu'il allait nommer Chirac ».

Un président "moderne"

Cinquante ans plus tard, la salle est pleine de nombreux témoins de l'époque. Ils décrivent une ambiance jeune, sympathique et décontractée. « On voyait tout de suite qu'il allait se passer quelque chose pendant cette campagne » , abonde Patrice Duhamel. Dominique Bussereau, président des Jeunes avec Giscard, est venu, lui qui n'avait pas pu être là à l'époque : « J'ai écouté ça à la radio. Sur France Inter, il y a un duplex qui a duré 10 minutes. On était quelques jeunes qui avons ensuite continué l'action politique, comme Jean-Pierre Raffarin. Ça nous a fait chaud au cœur. Le soir, on a pu enfin voir les images sur les 2 chaînes. » Pour lui, cette candidature était synonyme d'espoir : « Je faisais partie de ces jeunes plutôt gaullistes, mais qui avaient trouvé que mai 68 était une respiration utile. On voyait bien que si la vie politique reprenait son cours traditionnel, on aurait à nouveau un mai 68. Ce président, à la fois jeune et incarnant l'Etat tout en étant moderne, c'était plein d'espoir. » Une autre plaque a été inaugurée, cette fois à l'extérieur d'une mairie qui a marqué l'histoire politique française.

Pour aller plus loin :



https://france3-regions.francetvinfo.fr/image/owP05TdXEZgj7-MAfQ_vo_mOneg/930x620/regions/2024/04/08/000-arp2877939-6614166f0c813084809543.jpg

par Pascal Franco, Solenne Barlot



Le président Valéry Giscard d'Estaing en vedette dans le documentaire, longtemps censuré, de Raymond Depardon pour le 50e anniversaire de son élection

Selon un communiqué de la chaîne, Raymond Depardon "souligne la personnalité romanesque de cet homme à la destinée exceptionnelle", avec lequel le neveu de François Mitterrand avait noué une relation d'amitié.

Un ministre de l'Économie se lance dans une campagne " à l'américaine " et ravit l'Élysée : France Télévisions remet à l'honneur Valéry Giscard d'Estaing (VGE) pour le 50e anniversaire de son élection, le 19 mai, avec la rediffusion du documentaire de Raymond Depardon.

1974, une partie de campagne sera au menu de France 5 en première partie de soirée, ainsi que sur la plateforme france.tv. Suivra le film documentaire Giscard, de vous à moi Les confidences d'un président de Gabriel Le Bomin, sur les faits marquants de sa vie politique, de la libéralisation de l'IVG à l'histoire intime de sa défaite en 1981 face à François Mitterrand.

Un personnage "moderne"

Les Français de toutes générations pourront découvrir, ou se remémorer, la destinée exceptionnelle, la personnalité, les combats politiques et les réformes clés du troisième président de la Ve République ", décédé en 2020, fait valoir France Télévisions, lundi 29 avril, dans un communiqué.

Raymond Depardon avait accédé aux coulisses de l'entre-deux-tours de la présidentielle en filmant, sans restriction, le quotidien de VGE, un format inédit à l'époque. Longtemps censuré, le film n'est finalement sorti qu'en 2002.

Giscard était un personnage " moderne " et "un peu intrigant", qui a " fait tomber une barrière " dans la politique française, avait déclaré à l'AFP le documentariste en 2020.

De son côté, LCP rediffusera dès les 6 et 7 mai en soirée le documentaire en deux parties de Frédéric Mitterrand, Sans rancune et sans retenue , réalisé en 2015.



https://www.francetvinfo.fr/pictures/7BXY8Nz8_1xrNNYqYw-KY_RLtVM/1500x843/2024/04/29/331-1974unepartw0125205-ban1-2424-newtv-662fb584e1eea653380980.jpg

Affiche de "1974, une partie de campagne" réalisé par Raymond Depardon. (RAYMOND DEPARDON)



REGARDER (00:04:03)

Émission du mardi 30 avril 2024 de 07h52 à 08h10

[Chronique] Valéry Giscard d'Estaing : 50 ans déjà



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, chronique

Présentateur : Romain Desarbres

Il y a cinquante ans, **Valéry Giscard d'Estaing** était élu Président de la république en 1974 à l'âge de 48 ans seulement. Retour sur les principaux faits marquants de son septennat et de son bilan.



REGARDER (02:18:35)

Émission du samedi 4 mai 2024 de 23h10 à 01h30

La TV des 70's : quand Giscard était Président



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, télévision de l'époque

Documentaire La TV des 70's : quand Giscard était Président.



1974, Valéry Giscard d'Estaing : La vraie alternance ?

Mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing est élu 3ème Président de la 5ème République. Un mandat marqué par des réformes historiques qui impactent encore le quotidien des Français. Abaissement du vote à 18 ans, dépénalisation de l'avortement, instauration du divorce par consentement mutuel... Des mesures qui ont parfois fait grincer des dents dans son propre camp, le centre-droit, et qui ont fait dire à la gauche qu'il pillait leurs idées. Alors, et si c'était lui, la vraie alternance, bien avant le socialiste François Mitterrand ? Qu'est-ce le giscardisme ? Qui s'en est inspiré ? Qui sont ses héritiers aujourd'hui ? Rebecca Fitoussi et ses invités ouvrent le débat.



<https://www.dailymotion.com/thumbnail/video/k2YdWvHJNbarXxAxXm>
35mn 35mn



1974, l'alternance Giscard

Devenant le plus jeune président de la République en 1974, Valérie Giscard d'Estaing a permis une transformation importante de la société française en menant de nombreuses réformes.

Il revient sur ces actions qui n'ont pas braqué l'opinion malgré l'ampleur des changements effectués.

Casting

Pierre Bonte-Joseph (Réalisateur)

A lire aussi



REGARDER (01:33:44)

Émission du samedi 4 mai 2024 de 21h00 à 22h00

Reportage et débat sur l'héritage de Valéry Giscard d'Estaing



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, élection, parcours, loi, Centre Droit, archives, réformes

Hommage à Valérie Giscard d'Estaing, 3ème Président de la République élu en 1974, à l'occasion du 50ème anniversaire de son élection, son mandat a été marqué par des réformes historiques, le vote à 18 ans, la dépénalisation de l'avortement ou encore la possibilité accordée à l'opposition pour saisir le Conseil constitutionnel, des mesures qui ont déplu au Centre Droit.

Reportage : 1974, l'alternative Giscard.

Débat : 50ème anniversaire de VGE, qu'est ce que le Giscardisme ?



REGARDER (01:24:43)

Émission du lundi 6 mai 2024 de 20h30 à 22h00

Emission sur l'héritage de Valéry Giscard d'Estaing



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, commémoration, héritage

Présentateur : Jean-Pierre Gratién

L'émission commémore les 50 ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence. Elle évoque le paradoxe entre l'image de modernité de Giscard et sa culture traditionnelle, ses réformes sociétales, les difficultés économiques, notamment les chocs pétroliers et la montée du chômage ou encore l'évolution de sa personnalité passant d'un président dynamique et moderne à un homme plus distant et monarchique.



REGARDER (01:26:20)

Émission du mardi 7 mai 2024 de 20h30 à 22h00

Valéry Giscard d'Estaing, le président des seventies - 2ème partie



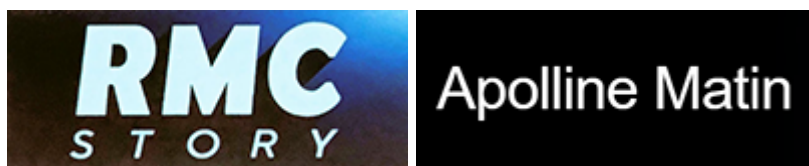
Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire

Présentateur : Jean-Pierre Gratien

Voilà 50 ans que Valéry Giscard d'Estaing a été élu Président de la République. De la légalisation de l'IVG à l'abaissement de la majorité à 18ans en passant par le divorce par consentement mutuel, le président des seventies est souvent qualifié de visionnaire grâce à ses réformes modernisatrices mises en place lors de son mandat. Quel héritage a laissé Valéry Giscard d'Estaing dans la société française d'aujourd'hui ? Pour débattre Jean-Pierre Gratien reçoit l'ancien premier ministre Jean-Pierre Raffarin, la journaliste Michèle Cotta et l'historien Éric Roussel.





REGARDER (00:01:08)

Émission du mardi 14 mai 2024 de 07h30 à 08h30

Arnaud Demanche ironise sur le diner des jeunes giscardiens



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, jeunes giscardiens.

Présentateur : Apolline de Malherbe

L'humoriste Arnaud Demanche ironise sur le diner des jeunes giscardiens.



REGARDER (00:02:40)

Émission du mardi 14 mai 2024 de 09h00 à 09h10

Nathalie Saint-Cricq dresse le bilan du septennat de Valéry Giscard d'Estaing



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, décryptage, Valéry Giscard d'Estaing

Présentateur : Johanna Ghiglia

Images de l'hommage à Valéry Giscard d'Estaing au musée d'Orsay. Nathalie Saint-Cricq dresse ensuite le bilan de son action.



REGARDER (00:42:41)

*Émission du mardi 14 mai 2024 de 18h00 à 19h30***« Giscard, un réformateur élu il y a 50 ans »**

Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire

Présentateur : Thomas Hugues

Portrait politique d'un réformateur élu Président il y a 50 ans. Valéry Giscard d'Estaing avait 48 ans quand il est entré à l'Élysée, le 27 mai 1974, à l'époque, il est le plus jeune à occuper cette fonction. Symbole de la modernité et du progrès social, Valéry Giscard d'Estaing a indéniablement transformé la France : la Loi Veil qui légalise l'avortement, la pilule contraceptive pour toutes, le divorce par consentement mutuel, l'égalité hommes-femmes pour les emplois administratifs, l'abaissement de l'âge de la majorité civile et électorale à 18 ans, la retraite à 60 ans pour les emplois pénibles, le collège unique, la réforme de l'ORTF...

Les invités de l'émission sont :

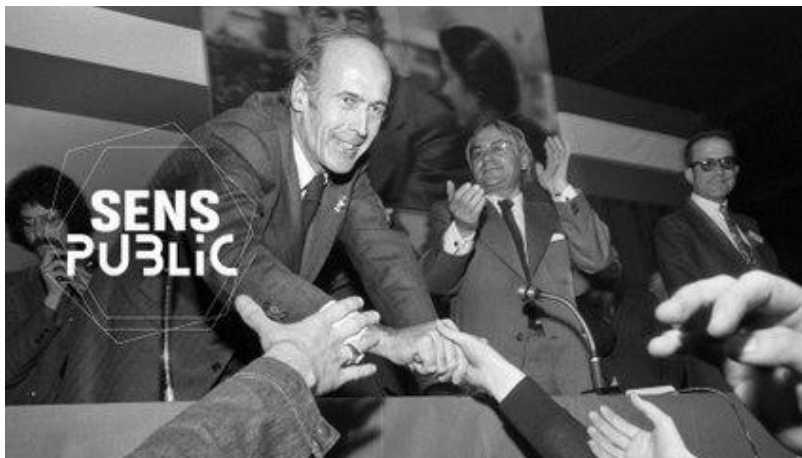
- **Jean-Pierre RAFFARIN**, ancien Premier ministre et Président de la Fondation Prospective et Innovation ;
- **Anne LEVADE**, professeure de droit public à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Membre du conseil scientifique de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing ;
- **Patrice DUHAMEL**, éditorialiste politique, ancien Directeur Général de Radio France et de France télévisions, et Auteur du livre "Le chat et le renard".



Giscard, le premier président moderne ?

C'est un portrait politique que je vous propose, celui d'un réformateur élu Président il y a 50 ans. Valéry Giscard d'Estaing avait 48 ans quand il est entré à l'Élysée, le 27 mai 1974, à l'époque, il est le plus jeune à occuper cette fonction. Symbole de la modernité et du progrès social, Valéry Giscard d'Estaing a indéniablement transformé la France : la Loi Veil qui légalise l'avortement, la pilule contraceptive pour toutes, le divorce par consentement mutuel, l'égalité hommes-femmes pour les emplois administratifs, l'abaissement de l'âge de la majorité civile et électorale à 18 ans, la retraite à 60 ans pour les emplois pénibles, le collège unique, la réforme de l'ORTF... Nous revivons les grandes dates des années Giscard, ses réformes les plus marquantes, sa relation houleuse avec Chirac, son engagement européen, ses erreurs et sa défaite contre François Mitterrand, le 10 mai 1981. Avec nos invité.es, Jean-Pierre RAFFARIN, ancien Premier ministre et Président de la Fondation Prospective et Innovation, Anne LEVADE, professeure de droit public à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Membre du conseil scientifique de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, ainsi que Patrice DUHAMEL, éditorialiste politique, ancien Directeur Général de Radio France et de France télévisions, et Auteur du livre "Le chat et le renard".

Sens public



<https://www.dailymotion.com/thumbnail/video/k53ZI3A6wlpRjDAEO1i>
42mn 1h26mn



REGARDER (00:06:54)

Émission du jeudi 16 mai 2024 de 19h00 à 19h55

Présentation de la pièce de théâtre "Le dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing".



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, pièce théâtrale, présidents

Présentateur : Marlène Blin

Présentation la pièce de théâtre "Le dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing". Elle est consacrée aux présidents de la Ve République. Elle sera jouée du 13 au 29 juin au théâtre 13 / Glacière, à l'occasion du 50e anniversaire de l'élection de VGE.

REGARDER (00:01:36)

Émission du dimanche 19 mai 2024 de 07h00 à 07h30

Extrait d'une interview de l'épouse de Valéry Giscard d'Estaing



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, épouse, interview

Présentateur : Cyril Viguier

Cette année marque le 50e anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République. Son épouse a accordé une interview exclusive dans laquelle elle évoque ses souvenirs de la campagne électorale de 1974. Elle souligne que cette période a été perçue par de nombreux Français, y compris les jeunes, comme une époque de grand bonheur et de renouveau.



Louis Giscard d'Estaing : le jour où son père est devenu président de la République

Le 19 mai 1974, Valéry Giscard d'Estaing devenait président de la République. Un bouleversement pour celui qui était alors ministre des Finances, mais aussi pour ses enfants. Valérie-Anne, Henri, Louis et Jacinte ont vu leur vie transformée. Louis Giscard d'Estaing se souvient, 50 ans après, de cette soirée qui a changé sa vie.

Il était lycéen au moment de l'élection présidentielle de 74, et n'oubliera jamais cette soirée. Ce soir-là, du haut de ses 15 ans, Louis Giscard d'Estaing est devenu fils du président de la République. Cinquante ans plus tard, les souvenirs sont intacts. Alors en classe de première, l'adolescent a participé, comme ses frères et sœurs à la campagne de son illustre père Valéry Giscard d'Estaing. Il a appris la nouvelle aux côtés des soutiens de VGE : "Nous avons appris l'élection le 19 mai au soir, quand le résultat a été annoncé. Le résultat était le plus serré de toutes les élections présidentielles de la 5e République, puisque le score est inférieur à 51% pour celui qui a été élu en 1974. Ça a été une grande joie pour les militants, les soutiens que nous étions avec beaucoup de jeunes qui étaient tous nos amis et qui ont participé activement à cette campagne. C'était de ce point de vue-là une campagne tout à fait unique en son genre. Elle était spontanée dans la mesure où elle venait de la disparition prématurée du président Pompidou en cours de mandat, qui a ensuite été suivie par cette déclaration de candidature depuis la mairie de Chamalières le 8 avril 1974."

Avec émotion, il raconte cette soirée, la joie, l'émotion, l'appréhension : "C'est quelque chose que j'ai vécu personnellement. À titre personnel et familial, c'était une grande fierté d'être devenu le 19 mai au soir, l'un des 4 enfants du nouveau président de la République. Nous sommes en famille, sans mon père. Mon père est encore au ministère des Finances. Il attend les résultats définitifs au ministère des Finances et il nous rejoint au siège de la campagne. Nous sommes avec maman, avec mes grands-parents. Nous sommes dans son bureau à l'attendre, rue de la Bienfaisance, avec évidemment une effervescence et un enthousiasme incroyables. Un de mes amis, un de mes camarades de classe me dit "Tu es devenu comme le fils du général De Gaulle." Dans le cadre de la France, c'est une situation tout à fait inédite d'avoir des jeunes, des adolescents et une famille entière qui arrivent à l'Élysée à cette occasion."

Lors de la campagne électorale de 2002, Louis Giscard d'Estaing était présent pour soutenir son père.

•

© MAXPPP

Les regards se tournent sur la famille du président de la République, raconte Louis Giscard d'Estaing : "Quand bien même, pendant les 5 années précédentes, mon père était ministre des Finances, ça faisait déjà 5 ans que nous avions, je dirais, un regard particulier de nos camarades de classe qui quelquefois nous transmettaient des dossiers d'intervention, sur des sujets souvent touchant aux impôts, que leurs pères nous faisaient passer. On était déjà un peu sous le regard d'une partie de l'opinion publique, mais évidemment se retrouver sur la première marche du podium institutionnel, en tant qu'enfant du président de la République, c'était un statut nouveau et assez impressionnant. On se doutait bien que c'était quelque chose qui pouvait avoir des conséquences sur notre vie personnelle, familiale et que nous avons d'ailleurs tout de suite essayé de protéger et de garder aussi naturelle que possible."

Déjà très impliqué dans la campagne, l'élection est pour lui aussi bien un accomplissement familial que politique : "Sur le moment d'abord, il y a l'explosion de joie dans la rue, à l'intérieur de cet immeuble du siège de campagne puisque ce résultat, nous l'espérions. La dynamique du premier tour était en faveur de François Mitterrand. Il faut avoir conscience de ce que ça signifiait. La performance la plus incroyable, c'est celle de cette remontée pour arriver à passer devant au 2e tour et c'était grâce à cette campagne enthousiaste, joyeuse, avec les t-shirts "Giscard à la barre", avec la participation de personnalités, du show business, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Claude François, Chantal Goya... C'est toute une dynamique. Le 19 mai au soir, nous participons à cette joie, mais on est un petit peu aussi sous l'émotion de ce que ça induisait, un nouveau cadre de vie, nouveau statut pour la famille que nous étions à ce moment-là. Nous nous en sommes préservés d'une certaine façon, en prenant la décision de ne pas nous installer en famille à l'Élysée, pour garder une vie familiale qui ne soit pas dans un site officiel qui n'ait pas les contraintes d'un palais de la République."

A l'école, le jeune Louis devient rapidement le centre de l'attention de ses camarades : "Ça a surtout changé le regard que les autres portaient sur moi et je m'en suis rendu compte assez vite. Trois ans après, j'avais passé les concours des écoles de commerce et au début je venais de passer mon permis de conduire, j'ai demandé à ma sœur de me prêter sa voiture, qui était une Renault 5 jaune, un peu cabossée d'ailleurs. Au bout de quelques semaines, j'ai demandé à ce que je puisse avoir ma propre voiture et donc mes parents ont donné leur accord et on a commandé une Renault 5 verte. Je suis arrivé quelques temps plus tard avec la nouvelle voiture et à ce moment-là, certains de mes camarades de promotion à l'école de commerce de Rouen se sont dit, "C'est simple, il est allé se servir chez Renault." Ils avaient l'idée que comme Renault, à l'époque, était une entreprise nationalisée, que le président de la République allait

dans une concession Renault et repartait avec une voiture” , plaisante-t-il.

Mais il en a bien conscience, le statut de son père lui a surtout permis de vivre d'incroyables et exceptionnelles expériences, pour le tout jeune homme qu'il était alors. “C'est la possibilité dans certains cas d'accompagner mon père dans les voyages officiels qu'il effectuait en dehors de France et aussi participer à des dîners officiels dans des réceptions de chefs d'État étrangers venant en France. J'ai eu la grande chance de pouvoir accompagner mon père. Il nous proposait à tour de rôle en fonction de nos disponibilités par rapport à notre scolarité et donc, pour ce qui me concerne, j'ai eu la chance d'accompagner nos parents en voyage officiel en Égypte, qui a été un magnifique voyage officiel parce que c'était le premier voyage officiel d'un président français depuis la crise de Suez de 1956. Ensuite, j'ai eu l'opportunité d'accompagner mes parents en voyage officiel en Inde et de me retrouver assis au premier dîner officiel à la gauche de Madame Indira Gandhi et de pouvoir échanger avec elle pendant tout le dîner. J'ai rencontré le pape Jean-Paul II quand il est venu à Paris, là aussi une visite incroyable.” Suivant les traces de son père, Louis Giscard d'Estaing s'est lui aussi lancé en politique et est maire de Chamalières, comme le fut VGE avant lui, depuis 2005.



<https://france3-regions.francetvinfo.fr/image/4UrvVfpCDEgs-xErWHhLwpdbMC8/930x620/regions/2024/05/01/maxnewsworldt-wo632220-1-6631f5f8832db700181330.jpg>



[https://france3-regions.francetvinfo.fr/image/sHcZNgXXLqa-HAinbVkh_okd7ljM/0x77:1200x752/800x450/filters:format\(webp\)/regions/2024/05/01/maxnewsworldt-wo499678-6631f62c5872b707414456.jpg](https://france3-regions.francetvinfo.fr/image/sHcZNgXXLqa-HAinbVkh_okd7ljM/0x77:1200x752/800x450/filters:format(webp)/regions/2024/05/01/maxnewsworldt-wo499678-6631f62c5872b707414456.jpg)

par Solenne Barlot



REGARDER (00:15:56)

Émission du dimanche 19 mai 2024 de 12h00 à 13h00

[Chronique] C médiatique - Le 50e anniversaire de l'élection de VGE - 1974, une partie de Campagne sur France



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, C médiatique, 1974, une partie de Campagne, Campagnes présidentielles, Documentaire, Anniversaire, Victoire, Gaspard Gantzer, Franck Louvrier

Présentateur : Mélanie Taravant

Ce soir sur France 5 - "**1974, une partie de Campagne**", un documentaire de Raymond Depardon, sera diffusé aux téléspectateurs pour cet anniversaire.

Celui-ci retrace le parcours et dévoile **les coulisses de la campagne électorale du président Valéry Giscard d'Estaing de 1974** - une demande directe du candidat auprès de Raymond Depardon à l'époque.

C Médiatique, à l'occasion de la diffusion du documentaire dans la soirée en dévoile les premières images et laisse la parole à **Gaspard Gantzer**, l'ancien conseiller en communication de François Hollande et **Franck Louvrier**, l'ancien conseiller en communication de Nicolas Sarkozy.

france.5

DOCUMENTAIRE

REGARDER (01:26:57)

Émission du dimanche 19 mai 2024 de 21h05 à 22h35

[Documentaire] 1974, une partie de campagne



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, documentaire

Ce documentaire est dédié à la campagne de Valéry Giscard d'Estaing pour les élections de 1974.

Ce film a été numérisé et restauré par Eclair | Groupe Ymagis
pour Palmeraie et désert avec le soutien du CNC.



REGARDER (01:40:27)

Émission du dimanche 19 mai 2024 de 22h35 à 00h20

[Documentaire] Giscard, de vous à moi – Les confidences d'un président



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire

Valéry Giscard d'Estaing a décidé de répondre aux questions du journaliste Patrice Duhamel qui l'avait suivi lors de ses deux campagnes présidentielles de 1974 et 1981.



REGARDER (00:05:03)

Émission du lundi 20 mai 2024 de 09h00 à 10h35

Pascal Praud évoque le 50e anniversaire de l'élection de VGE



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire

Présentateur : Pascal Praud

Pascal Praud évoque en compagnie de ses débatteurs le 50e anniversaire de l'élection de VGE



REGARDER (00:51:39)

Émission du lundi 20 mai 2024 de 17h00 à 18h00

Interview d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, veuve de VGE



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, Interview, Anne-Aymone Giscard d'Estaing, Cyril Viguié

Elle a toujours pris soin de rester discrète, tout le long de la carrière politique de son défunt mari Valéry Giscard d'Estaing. Désormais, Anne-Aymone Giscard d'Estaing prend la parole. C'est face au journaliste et animateur Cyril Viguié qu'elle se livre comme jamais, à Paris dans le 16^e arrondissement puis dans son tendre Loir-et-Cher où elle a fait ses adieux à son époux.



RADIOS



ÉCOUTER (00:03:05)

Émission du dimanche 31 mars 2024 de 07h40 à 07h45

[Chronique] 50e anniversaire de l'élection de VGE - Des souvenirs pour ce printemps, en hommage à deux Présidents



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, Georges Pompidou, Présidence de la République, Droite Française, Arrivée au pouvoir, Économie, Contexte, Livres, Colloques

Mardi prochain marquera le **50e anniversaire de la mort du président Georges Pompidou**. Le 13 mai sera le **50e anniversaire de l'élection de VGE à la présidence de la République**. Cet évènement marquera ce printemps la sortie de nombreux livres, colloques à la télévision afin de revenir sur le bilan de ces deux présidents de droite, bien différents.



ÉCOUTER (00:06:57)

Émission du lundi 8 avril 2024 de 07h45 à 07h54

[Interview] Louis Giscard d'Estaing revient sur le parcours de son père



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, Louis Giscard d'Estaing, Fondation Valéry Giscard d'Estaing, Chamalières

Présentateur : Pascal Gauthier

Louis Giscard d'Estaing, fils de l'ancien président et maire de Chamalières, revient sur le parcours politique de son père à l'occasion des 50 ans de la candidature de Valéry Giscard d'Estaing qui est commémoré aujourd'hui à **Chamalières**.

Louis Giscard d'Estaing nous parle également de la fondation Valéry Giscard d'Estaing, dont il est le président.



ÉCOUTER (00:00:50)

Émission du lundi 8 avril 2024 de 08h30 à 08h38

Brève sur l'exposition à Chamalières



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, exposition

Présentateur : Pascal Gauthier

Brève sur l'exposition à Chamalières à l'occasion des 50 ans de la déclaration de candidature de Valéry Giscard d'Estaing.

"Il m'a incité à prendre la plume", lance Pierre Albertini, qui a écrit un livre sur Valéry Giscard d'Estaing

Pierre Albertini, l'ancien maire de Rouen et député, en dédicace ce soir à la librairie L'Armitière. Il publie un livre sur "Valéry Giscard d'Estaing, le président qui osa." Il est notre invité ce vendredi.

***"Le président qui osa". C'est le titre du livre sur Valéry Giscard d'Estaing, publié ce jeudi aux éditions de l'Archipel par l'ancien maire de Rouen de 2001 à 2008 et député de la Seine-Maritime, Pierre Albertini. Un ouvrage qui lui a été "directement inspiré par Valéry Giscard d'Estaing". "C'était à l'occasion d'un dîner pour le 20ème anniversaire de la mort de Jean Lecanuet, en 2013, à l'occasion d'un dîner pour le 20^e anniversaire de la mort de Jean Lecanuet. C'est le président lui-même qui m'a incité à prendre la plume et je l'ai fait avec lenteur, puisque j'ai mis dix ans pour achever mon travail. Je suis fier d'avoir accompli la petite tâche qu'il m'avait confié."

Son livre n'est pas une biographie, précise Pierre Albertini. "Il y a d'excellentes biographies qui ont été publiées entre 2014 et 2018. Moi, mon livre s'attache essentiellement à expliquer comment Giscard se prépare à l'exercice du pouvoir et comment ensuite il exerce le pouvoir. C'est donc un bilan de son septennat en politique intérieure essentiellement."

Pierre Albertini explique qu'il "y a des faiblesses que Valéry Giscard d'Estaing que je souligne et des réformes inachevées comme la décentralisation. Le bilan est globalement positif, pour reprendre une expression consacrée. J'essaie de montrer combien les réformes qu'il a entreprises répondait aux aspirations de la société de l'époque. C'est une époque de transition entre les 30 Glorieuses, la croissance, le plein emploi, et puis la période aujourd'hui c'est-à-dire croissance plus douce, plus respectueuse de l'environnement. Et Giscard a été le passeur, celui qui a compris très vite qu'on les passait d'une époque à une autre."

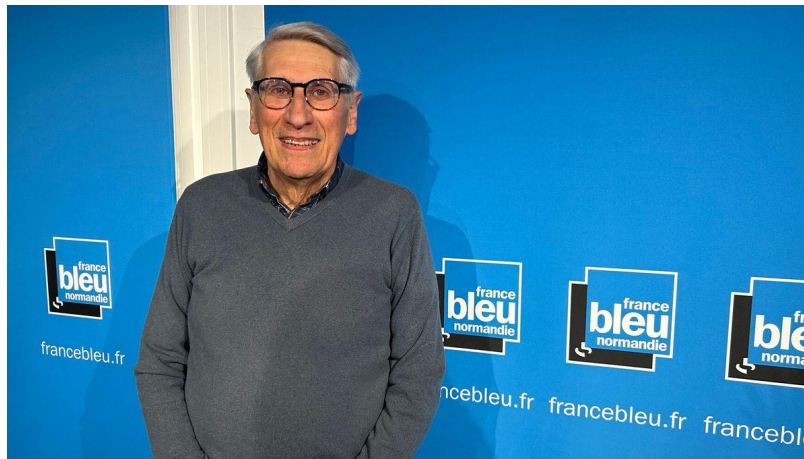
Pierre Albertini " a approfondi sa relation avec Giscard à partir de 1992, à l'occasion de la maladie de Jean Lecanuet. Giscard avait pour Jean Lecanuet une très grande estime pour son jugement politique. Voilà comment les choses se sont mises en route. Il m'inspirait parce que d'une manière générale, Giscard s'efforçait de concilier efficacité économique et justice sociale. Il avait une conception de son rôle qui le poussait à adapter la France aux défis nouveaux. Et il est arrivé à un moment où, en effet, on en avait bien besoin, je crois, après le gaullisme, un peu austère. Dans les années

60, on avait bien besoin d'un souffle nouveau, un vent de liberté qui s'est exprimé et qu'il a capté dans les voiles de son action."

Programmation musicale

Elton JOHN & Dua LIPA

Laurent Voulzy



https://www.radiofrance.fr/s3/cruiser-production-eu3/2024/04/b94bb4ab-4392-4aa7-bcb7-44a2da75910e/1200x680_sc_img-1133-1.jpg
Pierre Albertini, l'ancien maire de Rouen, de 2001 à 2008. ©Radio France - Marianne Naquet

par Marianne Naquet





Le studio des légendes

ÉCOUTER (00:11:12)

Émission du vendredi 3 mai 2024 de 20h05 à 21h00

Interview d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, Anne-Aymone Giscard d'Estaing, interview

Présentateur : Jacques Vendroux

Interview d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, sur le 50^e anniversaire de l'élection de VGE.

Anne-Aymone Giscard d'Estaing, la femme de Valéry Giscard d'Estaing, est l'invitée de Pierre de Vilno

Tous les soirs à 20h30, Pierre de Vilno reçoit un invité qui fait l'actualité politique. Invitée :

- Anne-Aymone Giscard d'Estaing, à l'occasion du début des commémorations pour les 50 ans de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing



<https://cdn-europe1.lanmedia.fr/var/europe1/storage/images/europe1/emissions/invite-politique-deurope-1-soir/anne-aymone-giscard-destaing-la-femme-de-valery-giscard-destaing-est-linvitee-de-pierre-de-vilno-4245079/61518779-1-fre-FR/Anne-Aymone-Giscard-d-Estaing-la-femme-de-Valery-Giscard-d-Estaing-est-linvitee-de-Pierre-de-Vilno.jpg>





Mettez-vous d'accord

ÉCOUTER (00:07:20)

Émission du lundi 13 mai 2024 de 10h40 à 12h00

Débat sur le 50e anniversaire de l'élection de VGE



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, rassemblement, partisans, réforme

Présentateur : Valérie Expert

50e anniversaire de l'élection de VGE, ses partisans se rassemblent ce soir sur l'esplanade pour lui rendre hommage, il a été à l'origine de nombreuses réformes sociales.

ÉCOUTER (00:05:10)

Émission du lundi 13 mai 2024 de 20h05 à 21h00

[Reportage] Hommage à VGE, les Giscardiens se réunissent



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, rassemblement, Quai Giscard d'Estaing, partisans, réformes, Louis d'Estaing

Présentateur : Pierre de Vilno

Les Giscardiens se réunissent ce soir au Quai Giscard d'Estaing à l'occasion du 50e anniversaire de l'élection de VGE et ce en présence de son épouse Anémone et de son fils Louis.

Débat sur les réformes menées par VGE.



ÉCOUTER (00:01:29)

Émission du mardi 14 mai 2024 de 06h00 à 06h12

Les « Jeunes Giscardiens » se sont réunis hier devant le musée d'Orsay



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, intervention, Louis Giscard d'Estaing

Présentateur : Nina Pavan

Les « Jeunes Giscardiens » se sont réunis hier devant le musée d'Orsay en mémoire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing.

Intervention de **Louis Giscard d'Estaing**, fils de l'ancien président de la République.

À Paris, des personnalités politiques se réunissent pour rendre hommage à Valéry Giscard d'Estaing

Copié Jacques Serais / Crédits photo : STEPHANE DE SAKUTIN / AFP Il y a 50 ans, les Français élisaient Valéry Giscard d'Estaing président de la République.

Lundi soir, ses admirateurs et quelques personnalités politiques lui ont rendu hommage à Paris devant le musée d'Orsay et se sont remémorés un septennat marqué par des réformes importantes.

Il y a 50 ans, Valéry Giscard d'Estaing devenait président de la République. Le 19 mai 1974, il était élu face à François Mitterrand. Au second tour, il proposait une campagne innovante et a su marquer les esprits. Ses admirateurs sont encore nombreux et ils se sont réunis lundi soir devant le musée d'Orsay, quai Valéry Giscard d'Estaing afin de célébrer ce moment.

Une profonde réforme

Environ 250 personnes se sont réunies pour rendre hommage au parcours de Valéry Giscard d'Estaing à l'instar de l'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin, l'ancien ministre Dominique Busseureau ou encore Philippe Augier, le maire de Deauville.

Ils étaient autour d'Anémone Giscard d'Estaing et de Louis Giscard d'Estaing, ravi de cette soirée consacrée à son père : "C'est dire le réseau des anciens des mouvements des jeunes giscardiens ! Certains se sont perdus de vue depuis les années 80 où ils avaient milité ensemble et accompagné une période de profonde réforme de notre pays. Ils se sentent toujours attachés à cette modernisation opérée par Valéry Giscard d'Estaing et se sentent reconnaissants envers celui qui était le président de la République", explique-t-il.

À quatre semaines des élections européennes, il s'agit aussi d'adresser un message politique. Ces anciens jeunes, comme ils se définissent, souhaitent s'adresser à la jeunesse pour qu'elle se mobilise lors du scrutin du 9 juin.

<https://cdn-europe1.lanmedia.fr/var/europe1/storage/images/europe1/politique/a-paris-des-personnalites-politiques-se-reunissent-pour-rendre-hommage-a-valery-giscard-destaing-4246838/61558762-1-fre-FR/A-Pa-Paris-des-personnalites-politiques-se-reunissent-pour-rendre-hommage-a-Valery-Giscard-d-Estaing.jpg>



<https://cdn-europe1.lanmedia.fr/var/europe1/storage/images/europe1/politique/a-paris-des-personnalites-politiques-se-reunissent-pour-rendre-hommage-a-valery-giscard-destaing-4246838/61558762-1-fre-FR/A-Pa-Paris-des-personnalites-politiques-se-reunissent-pour-rendre-hommage-a-Valery-Giscard-d-Estaing.jpg>

par Omblin Roche





Culture Médias

ÉCOUTER (00:09:42)

Émission du vendredi 17 mai 2024 de 09h30 à 09h40

50e anniversaire de l'élection de de Valéry Giscard d'Estaing : Interview de Raymond Depardon, réalisateur et photographe



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, interview, Raymond Depardon, réalisateur, diffusion, documentaire, France 5, dimanche 19 mai

Présentateur : Thomas Isle

Interview de Raymond Depardon, réalisateur et photographe, pour évoquer la diffusion sur France 5 du documentaire, ce dimanche soir, « 1974, une partie de campagne, Giscard, de vous à moi - Les confidences d'un président » à l'occasion du 50e anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing.



LE GRAND MATIN - WEEK-END

ÉCOUTER (00:05:10)

Émission du dimanche 19 mai 2024 de 07h00 à 08h00

[Interview] Louis Giscard d'Estaing, au micro de Sud Radio - Aujourd'hui, le 50e anniversaire de l'élection de VGE



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, Louis Giscard d'Estaing, Interview, François Mitterrand, Mandat, Bilan, Loi Veil, Droits, Avancées, Économie, Investissements, Modernisation, Équilibre

Présentateur : Jean-Marie Bordry

Interview de **Louis Giscard d'Estaing**, fils de **Valéry Giscard d'Estaing**, au micro de Sud Radio - à l'occasion, aujourd'hui, du **50e anniversaire de l'élection de VGE**.

Une occasion de revenir sur les circonstances de l'élection de 1974 et cette double performance face à Jacques Chaban-Delmas et François Mitterrand et les grandes mesures et avancées de son septennat.

Interview complète



ÉCOUTER (00:02:01)

Émission du lundi 20 mai 2024 de 07h00 à 07h15

L'humeur du jour - Célébration du 50e anniversaire de l'élection de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing



Mot(s) clé(s) :

Valéry Giscard d'Estaing, élection, anniversaire, documentaire

Présentateurs : Guillaume Erner, Anne-Laure Chouin

Le président Valéry Giscard d'Estaing est en vedette dans le documentaire, longtemps censuré, de Raymond Depardon pour le 50e anniversaire de son élection.